

armor

le magazine de la Bretagne au présent

REGARD SUR

Nantes / Naoned



**Les énergies
renouvelables**

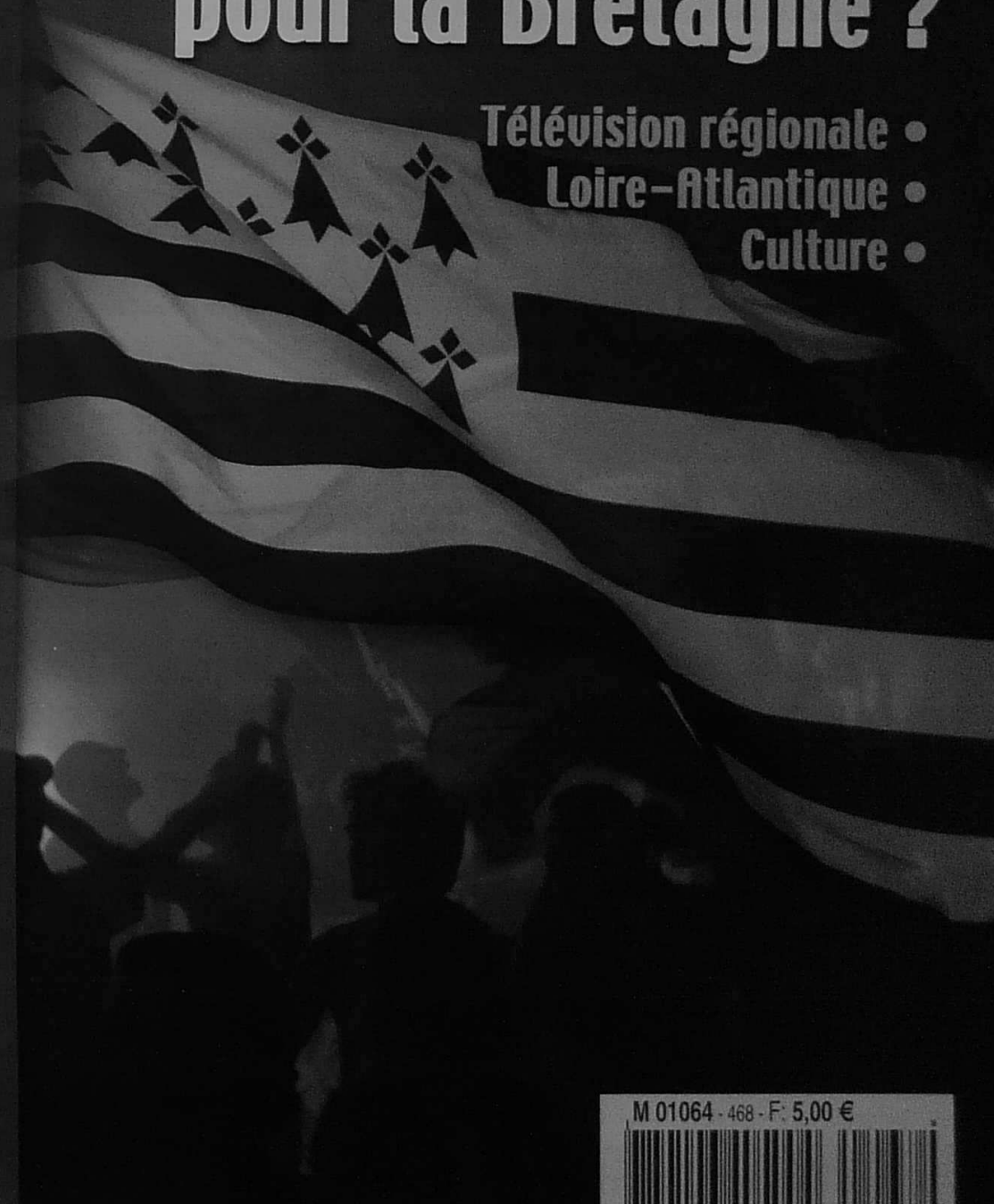


**Louis Bertholom
poète des vents**

- **Le socialisme
aujourd'hui en Bretagne**
- **Les ruraux :
20 millions d'otages**
- **A Quimper,
on file le bon coton**
- **Tourisme : doper
la marque "Bretagne"**
- **Gros plan sur Josselin**

2009, bonne année pour la Bretagne ?

**Télévision régionale •
Loire-Atlantique •
Culture •**



M 01064 - 468 - F: 5,00 €



NOUVELLE MÉGANE BERLINE IL EST TEMPS DE CHANGER.



Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 4,5/6,9 - Émissions CO₂ min/max (g/km) : 118/163. **elf** www.renault.fr

À DÉCOUVRIR DANS LE RÉSEAU RENAULT OUEST



SOMMAIRE / TAOLENN

En couverture



En ce début d'année, on se prend à rêver : à l'heure où TV Breizh arrête son bulletin d'infos, qu'en est-il de la télévision régionale ? La réunification de la Bretagne pourrait-elle enfin se faire ? Et la culture ? 2009 sera-t-elle une bonne année pour la Bretagne ?

Pages 11 à 15

Les ruraux : 20 millions d'otages

Tout le monde ne vit pas dans les grandes villes ! Liam Fauchard incite les élites à intégrer cette donnée afin de définir des politiques applicables aux territoires. Page 9

A Quimper, on file le beau coton

Fileuse d'Arvor sort sa première collection en coton écri. Une étape pour l'entreprise quimpéroise, spécialiste en maille et tricot, qui ambitionne de tout fabriquer en coton bio d'Afrique. Page 16

Dossier : Énergies renouvelables et économies

Les énergies renouvelables et les économies d'énergie, tout le monde en parle, la Bretagne œuvre à les inscrire dans la réalité. Éoliennes, hydraulique, solaire, biomasse, géothermie, bois... : la région est en marche vers 2020. Pages 20 à 25

Gros plan sur Josselin (Josilin)

Le château des de Rohan, la basilique ND du Roncier, le canal de Nantes à Brest font la notoriété de la Petite cité de caractère. Mais Josselin recèle aussi des richesses économiques et touristiques. Pages 26-27

Les vents solaires de Louis Bertholom

Ils soufflent leur chaleur dans son dernier album. Les vents solaires scandent les vers, mis en musique, de Louis Bertholom, poète breton "aérien". Page 37

Tourisme : doper la marque Bretagne

"La Bretagne, ça veut dire quelque chose", affirme Michael Dodds, le nouveau directeur du Comité régional du tourisme, qui entend capitaliser sur les atouts identitaires pour revigorer le tourisme breton. Pages 51

REGARD SUR

Nantes Métropole (Meurgher Naoned) Pages 42 à 48

Économie avec Atlanpole, recherche avec le cyclotron, innovation avec Algenics et Blue Ring, culture avec Hydromel et la Folie Journée, mer avec le voilier de Jules Verne, international avec le jardin de Corée... Nantes vit entre histoire et avenir.

POLITIQUE ET SOCIÉTÉ

Yann Poilvet - Editorial	5
Ça s'est passé en Bretagne	6
Morvan Duhamel - Le socialisme aujourd'hui en Bretagne	7
Odette Lospit - L'Association des Régions ne sait-elle que revendiquer ?	8
Liam Fauchard - Les ruraux : 20 millions d'otages	9
Herve Le Borgne - Vous comprenez la crise	9
Anne-Edith Poilvet - L'UDB, un parti de plus en plus "humain"	10

ECONOMIE

Louis Gildas - A Quimper, on file le bon coton	16
Fabrice Grossi - CCI et Kéjal, un mariage improbable et innovant	16
Les artisans du miracle breton	17
Le pôle Cristal à un tournant	17
Dans les aéroports bretons	18
Les carrières, acteurs de la biodiversité	18
Boscher Volailles - un nouveau site pour des nouveaux défis	19
Deux siècles d'économie en Morbihan	19
Breizh Coop Habitat	19

CULTURE

L'Ormeau pousse son cri du 100	28
10 ans de dessins de presse à Carquefou	28
Daniel Giraudon, grand prix des Écrivains bretons	29
Christian Blanchard, l'éditeur barbu	29
Mangez Breizh encore prima	30
Yann Poilvet - Les livres	30-33
Yann Duégou - Danièle Petit grisaille le vitrail de lumière	34
Marietta et Jean-Claude Taburet - céramistes pour le mailleur	34
Dans les galeries	35-36

SCENES

Thierry Jigourel - Les vents solaires de Louis Bertholom	37
Le baroque et Bach à la Folie Journée de Nantes	38
Fiambees musicales à Fougères - L'art en son à St-Noff	38
Thiongné-Fouillard et les marionnettes	38
Arts scéniques et vieilles dentelles	38
Gurvan Blouin - Les 10 ans de Yaouank - Transmusicales	39
Travelling Jerusalem - Ma... sage d'avenir dans le Finistère	39
Musique bretonne, histoire des sonneurs de tradition	39
La Pomme d'orange à Poillac - Taol Kurun	40
Deziou en pays de Lorient - La Fête du piano à bretelles	40
Yannick Pelletier - CD - Quota	41

PANORAMA

Auberge des Abers : une étoile à Lannilis ?	49
Les Chénouas, vigneron bretons depuis des générations	49
La Cave du Dragon Rouge - Glenn ar Mor, whisky breton	50
Robert Lemay - Mégane Berline et Coupé coup de cœur	51
Tourisme : doper la marque Bretagne	51
Laëtia Le Corguillé et Francis Joyon, sportifs de l'année	52
Tro Breizh - Itron - Publications - Carnet	52

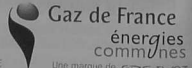
Horizons Bretons	53-57
Les Bretons du Monde	53-57
Courrier	58

Grâce au carburant gaz naturel, Gaz de France Énergies Communes vous permet d'aller plus loin dans votre engagement environnemental. Vous disposez aujourd'hui d'une solution alternative qui présente de nombreux avantages : le carburant gaz naturel diminue certaines émissions nocives (oxydes d'azote, particules...) et réduit de 24 % les émissions de CO₂*. L'énergie est notre avenir, économisons-la !

Le carburant gaz naturel,
c'est 24 % de CO₂* en moins.
Et c'est disponible aujourd'hui.



* Par rapport au même véhicule roulant à l'essence.
Source : Techniques de l'ingénieur par Richard Tilgner - Édition juillet 2004
www.energiescommunes.gazdefrance.fr



REDECOUVRONS L'ÉNERGIE

Pour votre collectivité :
GDF SUEZ
Laurent BERNARD
Délégué Collectivités Territoriales Ouest
16 C, rue Jouanet - CS 10833 - 35708 Rennes Cedex 7
Tél. : 02 99 84 70 90 - Port. : 06 24 86 55 04 - E-mail : laurent.bernard@gdfsuez.com

Editorial

PENNAD-STUR

Gwellañ hetoù 2009

C'est à Mountazer al-Zaidi que je veux d'abord offrir mes félicitations et mes vœux, ce confrère iranien qui a eu le courage de jeter ses chaussures à la face de George W. Bush, inventeur d'un conflit absurde qui a causé par milliers la mort d'hommes, de femmes et d'enfants, parfois Américains : un véritable assassinat basé sur un mensonge d'Etat. Le geste du journaliste aura symbolisé le mépris que nous inspirent les criminels de guerre.

Que pouvons-nous demander pour l'année qui commence ? Que se réalisent, bien sûr, les vœux de bonheur, de santé et de réussite pour nos amis et nos familles, pour nos lecteurs. Moins de tracas, de déceptions qu'en 2008. La liste est longue de nos souhaits à tous les niveaux. En voici quelques-uns en vrac... Dans ce pays miné par le centralisme et la gabegie bureaucratique, que le bon sens l'emporte sur l'arbitraire, que nous cessions d'être accablés par toutes les charges auxquelles nous devons faire face et qui nous saignent à blanc : les cotisations de toutes sortes, la CSG, la TVA, l'impôt sur le revenu, des prélèvements sociaux de plus en plus coûteux et de moins en moins compensés.

Que voulons-nous encore ? L'harmonisation des assemblées multiples et leur réduction - L'unification de tous les régimes de retraite - Un gouvernement qui gouverne et ne soit pas contredit par les vrais patrons que sont les gens du cabinet élyséen - La fin du cycle infernal faillites-

licenciements - La réalisation d'une profonde association capital-travail - Une coupe sombre dans les frais, dits de fonction, qui entretiennent le train de vie de certaines catégories - Raser la montagne des coulages, des fraudes et des gâchis (au bas mot, 140 millions d'euros rien que pour les Assedic) - La fin des privilèges réservés à quelques coteries parisiennes - Un système d'information qui respecte le pluralisme dans une presse écrite ou audio-visuelle indépendante des lobbies et de l'Etat - La fin de subventions abusives à certaines entreprises : 12 milliards par an ! - Une vraie réforme scolaire qui évite d'avoir 25 % d'illettrés à la fin du CM2 et qui fasse revivre l'orthographe chez les candidats au bac. Aménager la transition entre le primaire et le secondaire...

Nous n'en finissons pas d'émettre des vœux : pour le respect des Droits de l'Homme - Pour une aide raisonnée aux pays émergents - Pour que Barack Obama réponde à nos espérances - Pour une Europe à taille humaine - Pour que l'humanisme règne sur la planète...

Mais nos désirs les plus fervents sont pour qu'une République fédérale remplace une monarchie déguisée, et surtout pour que soit reconnue l'identité bretonne sous tous ses aspects : unité géographique, langue et culture, pouvoir régional... Cela, c'est notre affaire ! A nous de faire face.



Kinnig a reomp hor gwellañ hetoù deoc'h. ■

YANN POILVET

Ça s'est passé en Bretagne

Véhicule 2 : unique en France



Il y avait la foule des grands jours sur le campus de l'artisanat et des métiers de Ploëuran fin novembre : élus et professionnels inauguraient le Véhicule 2, un bâtiment futuriste avec en son sein le Centre de formation continue et le Pôle Média et Systèmes d'information (PMSI) du Groupement national pour la formation automobile. « Nous avons ici un pôle d'excellence et d'innovation qui n'a d'équivalent ni en France ni même en Europe », a fait remarquer Guy Hubert, directeur général du GNA. Le PMSI, lui, est ce qui se fait de mieux en matière de formation à distance. Que de chemin parcouru par la Chambre de métiers et de l'artisanat des Côtes d'Armor depuis les années 1965-1966 et le développement de ce complexe de Cité de l'automobile dédié à la maintenance ! En plus du bâtiment récemment inauguré, il comprend l'Institut supérieur des technologies de l'automobile (du CAP à l'ingénieur), la Vitrine du Futur, la Route du Futur... Jean-Claude Moy, président de la Chambre, n'a pas manqué de le rappeler : « pour construire ce que personne n'attendait ici, il a fallu un mélange de volonté et d'audace que l'on a pris pour habitude, dans cette maison, de désigner sous le terme de technologie de l'enthousiasme ». Il ajoute deux intuitions majeures à cette réussite : « la première a été de percevoir très tôt que l'électronique embarquée allait révolutionner le métier de garagiste », la seconde a été de comprendre que le développement de l'apprentissage par notre capacité à proposer des formations de haut niveau. Tout cela a été possible parce que nous avons rencontré des partenaires fidèles ». Le rôle joué par Pascal Pellan, secrétaire général de la Chambre, a été déterminant. Pour Jean-Yves Le Drian, président du Conseil régional, « cet outil est un atout considérable pour la Bretagne ». A l'heure où le secteur automobile connaît de graves difficultés, en particulier dans la région avec des licenciements, mises au chômage partiel et baisses des ventes, inaugurer une telle structure pouvait sembler anachronique voire irréaliste. « Au contraire, nous devons assurer notre capacité d'innovation pour demain. C'est essentiel pour sortir de la crise par le haut. »

Une plate-forme intelligente

Dans la même logique, OPASS (pour Ouest plate-forme automobile systèmes embarqués) a vu le jour à Rennes, à l'initiative d'AUTÉO et de la Meite, qui a accueilli l'outil dans ses locaux du Clos-Courtel. La plate-forme, soutenue par la Région, le Conseil général d'Ille-et-Vilaine, Rennes Métropole, permet d'aider à la mise au point et de tester des systèmes (intégrant de l'électronique et du logiciel) fonctionnant sur cette électronique qui seront transportés dans les véhicules. Elle s'adresse aux TPE, PME/PMI mais aussi aux équipementiers et constructeurs automobiles, écoles professionnelles et universités, laboratoires publics et privés et leur propose l'utilisation de matériels mutualisés.

Equipe cycliste Bretagne-Schuller

Schuller (2^e groupe français de distribution automobile, 60 sites dont une douzaine de garages en Côtes d'Armor et en Finistère, 850 M€ de chiffre d'affaires) est devenu l'un des partenaires majeurs de l'équipe cycliste portant les couleurs de la Région qui ne s'appelle donc plus Bretagne Armor-lux mais Bretagne Schuller. C'est Joel Blévin, président du directoire de la formation, qui l'a annoncé lors d'une conférence de presse à Perros-Guirec où les 15 coureurs étaient en stage. Ce nouveau partenariat permet de revoir le budget à la hausse (1,6 M€). Joel Blévin a par ailleurs précisé que l'équipe Bretagne-Schuller ne sera pas candidate à une participation au Tour de France 2009.

Anne Quéméré a abandonné

« C'est une des décisions les plus difficiles que j'ai eu à prendre dans ma vie », a commenté Anne Quéméré, dans la nuit de son abandon (9-10 décembre). La navigatrice quimpéroise tentait la traversée du Pacifique en kite et en solitaire. Partie le 4 novembre de San-Francisco, elle avait en un mois parcouru la moitié des 7 000 kilomètres de son défi. Arrivée dans la zone du Pot au noir, elle n'a pas avancé pendant dix jours, faute de vent. Finalement, un choc sur son bateau a entraîné la déchirure de l'aile de kite et d'autres avaries. Un problème en attendant un autre, Anne Quéméré ne disposait plus d'énergie à bord. « J'ai dû me résoudre à abandonner, ma décision n'était pas agréable à prendre, mais le constat était clair sans vent, je ne pouvais pas avancer. Il serait étonnant que, de retour sur la terre ferme, la Finistérienne ne se lance un nouveau défi. »



La plainte contre Berroyer rejetée

Le Collectif breton pour la démocratie et les Droits de l'Homme avait porté plainte contre «Thumorisé» Jacky Berroyer, auteur d'une (douteuse) chanson sur les Bretons. Déposée le 19 janvier 2007 auprès du président de la Cour européenne des Droits de l'Homme du Conseil de l'Europe par M. Yann Choucoq, à la demande du Collectif, la plainte n'a même pas été examinée par la Cour européenne. Déception du Collectif... et des Bretons.

BULLETIN D'ABONNEMENT

1 an (11 numéros) 42 € (ordinaire) 77 € (soutien) 57 € (étranger)

Règlement à l'ordre d'armor magazine par : chèque bancaire chèque postal virement au CCP Armor 2691 70 Y Rennes

Nom _____ Prénom _____ Adresse _____ Code Postal _____ Ville _____

Pont Saint-Jacques - B.P. 90206 - 22402 LAMBALLE Cedex

ABP AGENCE BRETAGNE PRESSE
 «L'actualité qui compte pour la Bretagne et les Bretons»
 http://www.agencebretagnepresse.com

Le socialisme aujourd'hui en Bretagne

Le socialisme jouit en Bretagne d'une longue tradition et ce n'est pas un hasard si, outre le Conseil régional, tant de nos villes, et pas seulement les plus grandes, sont aujourd'hui gérées par des socialistes. C'est que le socialisme breton, à la différence de celui des états-majors parisiens, rejette les débats idéologiques, qui souvent dissimulent des rivalités de personnes.

Il reste au contraire enraciné dans la vie réelle et, à côté de propositions générales, il cherche à refléter les aspirations particulières de nos compatriotes, dont beaucoup se reconnaissent ainsi en lui.

Aus les soubresauts qui, depuis des mois, agitent le Parti socialiste à Paris ne peuvent-ils qu'être jugés sévèrement par les socialistes bretons, et pas seulement pour ce qui est des adhérents fantômes, du tramage des résultats, des alliances de coulisse et du double langage dont ses dirigeants nationaux ont donné le spectacle. C'est au contraire à une orientation claire de leur parti, à des objectifs précis et à une équipe dirigeante homogène que, bien évidemment, ils aspirent... et que le PS ne leur apporte plus.

Un parti miné par ses divisions

La lutte pour la fonction de Première secrétaire du parti a opposé la présidente de Poulou-Charentes et la maire de Lille, en fait deux énarques parisiennes qui étaient allées se faire élire en région pour se donner une assise nationale, comme celle dont jouissaient naguère Guy Mollet, Pierre Mauroy et Gaston Defferre. Éluë à l'arraché à la tête du PS, Martine Aubry le rênovera-t-elle ? Elle a en extrême rallié sur son nom une petite majorité de militants en leur tenant un discours ouvriériste vieux d'un siècle : et devant eux, elle s'est flattée d'avoir créé de nombreux emplois en faisant voter la loi sur les 35 heures. Dans les deux cas, son langage sonnait faux.

Fille de Jacques Delors et se voulant d'abord réformatrice comme lui, Martine Aubry fut chargée en 1991 par François Mitterrand d'expliquer pourquoi il ne tiendrait pas sa promesse d'instituer la semaine de travail de 35 heures. Elle s'exécuta, notamment à Paris devant une foule de militants de la CFDT à qui elle déclara : « J'ai bien compris qu'ici pour se faire applaudir, il faut parler de la réduction du temps de travail. Et bien, vous allez être déçus. Je ne crois pas qu'une mesure généralisée de réduction du temps de travail créerait des emplois... il faut étudier les situations, faire du cas



par cas, négocier la réduction là où c'est possible (Libération, 13 septembre 1991). Plus tard, elle préféra la version française du livre de Tony Blair expliquant les données de sa politique réformatrice, qu'on appelle encore le «blairisme».

Puis, Lionel Jospin devenant Premier ministre, il nomma Martine Aubry ministre du Travail pour qu'elle tienne la promesse qu'il avait faite d'instaurer les 35 heures pour tous par la loi. Sans état d'âme, elle s'exécuta docilement, faisant donc voter une loi dont quelques années auparavant elle avait dénoncé l'inanité.

Une telle absence de conviction, un tel arrivisme personnel ne prédisposent guère pour diriger un grand parti politique. De toute façon, étant minoritaire au PS et fortement encadrée à sa tête par des représentants de tendances contradictoires, quels objectifs Martine Aubry pourrait-elle suggérer face aux orientations de l'actuelle majorité ? Il ne lui reste qu'à s'opposer à celles-ci de façon systématique, et tout compte fait bien stérile.

Retour au socialisme breton

Aussi peut-on se demander si les socialistes de Bretagne se reconnaîtront bien dans ce qui reste de leur parti. Prendront-ils part aux luttes intestines auxquelles il semble voué ? Entreront-ils dans les débats idéologiques qui le minent, dans les rivalités de personnes qui le divisent ? On peut en douter, désireux qu'ils soient certainement de continuer la gestion empirique et reconnue bénéfique des municipalités, des départements et de la région qu'ils dirigent.

Critiques à l'encontre de diverses initiatives du président de la République et parfois non sans raison, ils n'en reconnaissent pas moins, eux, les avancées à mettre déjà à son actif, qu'il s'agisse au plan international, de l'élaboration et de l'adoption du traité de Lisbonne, de l'automatisation des contrôles aux frontières pour les ressortissants de la zone

Schengen, de la mobilisation de l'Union européenne pour affronter la crise financière et économique... ou bien qu'il s'agisse, au plan hexagonal, de l'autonomie accordée aux universités, de la création des agences régionales de santé, de la diminution du nombre des fonctionnaires de l'Etat... ou bien encore, plus près de nous, de la mention des langues régionales dans la Constitution en dépit de l'opposition du Sénat et de l'Académie française, du maintien des écoles de la marine marchande de Nantes et de Saint-Malo qu'entendait fermer la technocratie parisienne...

Les électeurs suivraient...

Dans ces conditions, est-il chimérique d'envisager que les socialistes de nos cinq départements, tout en restant membres de leur parti, s'en démarquent quelque peu, se singularisent, se structurent plus fortement qu'ils ne le sont encore aujourd'hui ? Et qu'à côté des orientations nationales et internationales du PS (si il arrive à en définir !), ils adoptent un programme régional cohérent, adapté à la vie sociale, économique et culturelle de la Bretagne et reflétant son identité ?

Ainsi s'inscriraient-ils plus fortement dans la tradition du socialisme breton et recueilleraient-ils, de la part de nos compatriotes, un regain d'intérêt qui se traduirait évidemment sur le plan électoral. Par contagion, ils pourraient même inciter de la sorte les instances bretonnes des autres formations politiques à adopter elles aussi des programmes détaillés correspondant aux aspirations de la Bretagne, aux conditions de son développement et à ses intérêts particuliers.

Tout le monde y gagnerait. ■

MORVAN DUHAMEL

Consécration pour Michel Philipponneau

Quelques jours avant son décès étaient envoyées les invitations à une séance solennelle de la Société de géographie pour la remise de son Grand Prix (fondé en 1864) à Michel Philipponneau, le Breton qui a laissé un nom honoré dans le monde scientifique. A Paris, la cérémonie que présidait Jean Barthe, a été marquée par un éloge prononcé par Jean-Robert Pirié, membre de l'Institut, professeur de géographie à la Sorbonne, qui a souligné la qualité de l'ensemble de l'œuvre de l'universitaire rennais. ■

Point de vue

L'Association des régions de France ne sait-elle que revendiquer ?

On attendait de l'ARF des propositions dynamiques et imaginatives en phase avec ce qui fait justement la fonction majeure des Régions : la politique régionale, ou la stratégie régionale de développement territorial, comme on dit aujourd'hui.

Gaston Defferre, le "père" de la décentralisation, avait pourtant confié aux Régions ce qu'il avait joliment désigné par "planification démocratique". Si la Bretagne est en pointe, on est loin dans la plupart des autres régions. L'Association des régions de France vient de tenir son congrès annuel à Caen les 4 et 5 décembre derniers. Le vocabulaire véhément de la Déclaration finale qui évoque les men songes du Gouvernement, dissimule en fait une absence de propositions claires et unanimes. Il n'est question que de "revendications" là où l'on attendait des propositions ambitieuses et réalistes, bref, un peu plus de maturité. Est-ce par impossibilité de pouvoir trouver un accord en dépit d'une quasi-uniformité politique ?



Alain Roussel, président de l'ARF.

On est bien loin des propositions autrement plus audacieuses du projet initial présenté par le Premier ministre de l'époque, Jean-Pierre Raffarin. On est encore plus loin des propositions quasi-révolutionnaires, au sens girondin du terme, du projet présenté par Michel Vauzelle dans un petit livre qui mériterait d'être réédité...

Certes, on ne voit pas pourquoi l'Etat persiste à maintenir des directions régionales qui font double emploi avec celles des Régions ? On pense à la DRAC par exemple. Mais est-il bien judicieux de "revendiquer" un partage des compétences là où il faudrait au contraire définir une compétence générale d'attribution sur le territoire pour les villes - c'est le cas actuel - et les Régions ?

Quelle ambition politique ? Je me souviens d'un ancien Préfet qui m'avouait avoir une certaine appréhension lorsque les élus bretons "montaient" à Paris "tout bords confon-

du", parce que, à la différence d'autres régions, les Bretons savent - quand ils le veulent - s'accorder sur le minimum pour présenter des projets solides. Preuve que la force d'une Région n'est pas forcément liée uniquement à l'importance de son budget. C'est même paradoxalement parfois le contraire quand on voit certaines d'entre elles se perdre dans la gestion au détriment d'une véritable ambition politique. Inutile pour les Régions d'ajouter à ce que font déjà les villes et départements, ou les autres acteurs de la société civile. Valoriser, mobiliser, renforcer, mettre en mouvement et en cohérence, rechercher des synergies, y compris parfois en politique, c'est-à-dire fonder une vraie politique de développement durable et régional, y compris internationale, voilà qui est en effet plus difficile.

Si on additionne les budgets de tous les niveaux de collectivités, Villes, Départements et Régions, sur un même territoire, cela crée une "force de frappe" considérable. Rien n'interdit aux Régions de proposer des cartes judiciaires, militaires, hospitalières par exemple, avant que des décisions inadéquates ne soient prises de Paris. Ainsi est-il bien raisonnable de soutenir le maintien de certains petits hôpitaux alors même qu'ils n'ont pas la masse minimum à la sécurité indispensable, au lieu de rechercher quand il est encore temps, et avec les maires de communes concernées, les contreparties en terme d'emplois ou de spécialisation ?

La Région sera d'autant plus reconnue par les autres niveaux de collectivités qu'elle cherchera à rassembler. La création, par Jean-Yves Le Drian, de la Conférence qui réunit chaque mois les maires et présidents de Conseils généraux, a ouvert la porte à cette évolution. La Commission Balladur devrait au moins reconnaître et encourager les initiatives de ce type. La Bretagne, si elle le veut, a tout pour faire sa régionalisation elle-même, que ce soit ou non à travers le prétexte de l'expérimentation. Question de volonté politique ? A suivre donc. ■

OCTAVE LOSTIE

Patrick Mareschal craint pour le Conseil général

En ouvrant la session budgétaire, dans l'hémicycle du Conseil général de Loire-Atlantique, Patrick Mareschal, le président, a dénoncé "le comportement de l'Etat, son manque de parole, de considération pour notre collectivité et même sa déloyauté". Soulignant la gravité de la situation, il a ajouté craindre "pour le Conseil général menacé dans ses missions comme dans son existence par la volonté délibérée de l'Etat". Stigmatisant la progression des dotations d'Etat limitée à 0,89 % ("indolite au regard de la forte hausse du coût des compétences assurées par le Département") et le plafonnement de la cotisation de taxe professionnelle pour 40 % des entreprises de Loire-Atlantique ("qui génère une perte de 1,4 M€ pour notre Conseil général"), Patrick Mareschal a dit s'attendre à une prochaine offensive de l'Etat contre les collectivités territoriales, leurs missions et leur autonomie "au prétexte de réorganisation institutionnelle. Pour ma part, je suis prêt à ce rapport de force. ■

Euskadi : un exemple pour la Bretagne

Au Palais du Grand Large à St-Malo, au lieu les "Assises régionales des territoires 2008" organisées par le Conseil régional de la Bretagne (administrative) et rassemblant des élus et responsables de ces 4 départements. Regrettant que La Loire-Atlantique ait été malheureusement, une nouvelle fois, absente, le Parti Breton a noté avec intérêt l'intervention du Président du Gouvernement basque, Juan José Ibarretxe, sur le thème des principaux axes de la politique économique et sociale d'Euskadi. "Elle permettra à nos élus d'en conclure à l'urgente nécessité de la création d'institutions bretonnes autonomes".

Pour améliorer leur réflexion, le PB, a réalisé un petit document comparant le Pays Basque et la Bretagne. Les participants ont pu ainsi constater que "la Bretagne est loin derrière le Pays Basque, l'argente dans quasiment tous les domaines : économie, culture, audiovisuel, langue, etc. Et ils pourront sans doute rougir d'envie - ou de honte - en voyant les réelles capacités d'actions du Pays Basque". ■

Les finances des communes

"Fidèle lecteur de votre magazine, je m'aperçois en lisant "du-mal du-hont" du n° 467 que vous vous êtes trompés de colonne en lisant les statistiques financières des communes bretonnes. Vous avez pris la colonne "performance de gestion" pour la colonne "endettement". Ce faisant, vous inversez malencontreusement le diagnostic, une très bonne performance de gestion (Séné) devenant un très fort endettement ! De plus, il conviendrait de préciser que les évolutions fiscales que vous rapportez concernent la période 2001-2008 (et non 2009). ■

YANN LE MEUR
Ressources Consultants Finances

Les ruraux : vingt millions d'otages

"Où s'expérimentent les politiques ? En ville ! Où vivent les habitants ? En ville !" Ainsi s'enflamait Michel Destot, Président de l'AMGVF (Association des maires des grandes villes de France), le 11 septembre 2008 à Paris. (1)

Décidément, dans ce beau Pays de France, quel que soit le sujet débattu (mais l'est-il réellement ?) on découvre régulièrement une méconnaissance des réalités de la part des élites.

Une étude publiée ces dernières années par le ministère de la Culture donne une réponse autrement plus documentée. A partir d'une classification territoriale en cinq niveaux : le de France / Grandes agglomérations / Villes moyennes / Petites villes / Territoires ruraux, l'étude montre les pratiques culturelles (pas les consommations !) des ménages français en Musique et Chant / Ecriture et poésie / Théâtre / Arts plastiques / Danse. Trois fois sur cinq les "ruraux" sont en tête ; et si l'on cumule rural + petites villes, le ratio des pratiques est en tête cinq fois sur cinq, Dont acte.



Les territoires ruraux se repeuplent.

Une loi difficile à appliquer

Comment ne pas accepter lucidement que la Loi SRU (Solidarité et renouvellement urbain) a été pensée à Paris pour l'île de France et qu'elle a bien du mal à s'appliquer partout de la même manière à travers les SCOT (Schémas de cohérence territoriale), comme cela a été constaté dans maints territoires de Bretagne.

La manière de "vivre l'urbanité" n'est pas comparable en milieu (très) aggloméré et en milieu moins ou peu dense.

Or, tant en ce qui concerne les règles d'urbanisme qu'en ce qui concerne les politiques de transports (quand ce n'est pas pour les lieux de santé), on veut à toute fin astreindre les ruraux aux mêmes règlements que les franciliens. Cela prend d'ailleurs des allures cocasses quand on légifère sur la voiture : comment voulez-vous que les ruraux s'en passent ? En "transpirant", comme dans Harry Potter ?

La voiture villégiardée est un objet du passé. D'ici quelques ans (autrement dit, demain matin), les ménages ruraux auront à leur disposition des

engins complètement différents de ceux d'aujourd'hui, que ce soit des véhicules électriques, avec PAC (pile à combustible), et last but not least, fonctionnant à l'hydrogène et produisant pour tout polluant... de l'eau.

Les mirages de la ville

Sur le plan mondial, les mirages de la ville sont encore plus destructeurs, et les ruraux amenés (via le mimétisme des responsables urbains fascinés par le passé de l'Occident) à quitter leurs terres pour une improbable amélioration des conditions de vie. Cette urbanisation galopante dans les Etats du Sud ne relève pas d'un dynamisme économique ou de transformations des capacités productives comme ce fut le cas, assez souvent, dans les Etats du Nord, mais plutôt de la pauvreté, du sous-équipement des campagnes et des crises agricoles, qu'elles soient

économiques, écologiques ou foncières. Enfin, notons qu'en France (et la Bretagne est particulièrement concernée avec "l'effet côté Ouest"), le mouvement de métaruralisation engagé depuis quinze ans est largement positif : près de trois millions d'actifs ont quitté les agglomérations et les grandes villes pour s'installer dans le rural avec leurs activités économiques et leurs savoir-faire qui profitent à des territoires parfois à la limite de la désertion. Les territoires ruraux se repeuplent et manifestent ainsi un dynamisme que les élites feraient bien de regarder avec attention... et de comprendre. ■

LIAM FAUCHARD

(1) Traits urbains - N° 26 - Octobre 2008.
(2) Hervé Le Bras - Les quatre mystères de la population française - O. Jacob 2007.

Billet d'humeur

Vous comprenez la crise

Depuis quelques semaines on vous a beaucoup parlé de subprimes (les crédits immobiliers américains fourgués même aux ménages insolvables) en oubliant de préciser que les organismes chargés de les diffuser le faisaient sur ordre des pouvoirs publics, et que ces produits existaient aussi en France. On vous a beaucoup entretenu des

hedges funds, ces fonds de placements à risque dont beaucoup sont en train de fondre discrètement. Plus aussi des paradis fiscaux, ces trous noirs de la finance", chaque Etat ayant les siens qu'il oublie soigneusement de mentionner. On vous a encore beaucoup appris sur ces traders et leurs farameux bonus, capables de faire perdre des fortunes colossales, même quand ils ne sont pas bigoudens. Peut-être avez-vous compris comment fonctionnent les ventes à découvert qui permettent de gagner beaucoup en misant l'argent que l'on n'a pas. Vous avez aussi assimilé que c'est la tritisation (la transformation des crédits en titres cotés) qui a permis la distillation dans le monde entier des créances douteuses nord-américaines, et que des grosses têtes mathématiques financières avaient élaboré des produits dérivés de dérivés devenus des armes de destruction massive. Vous vous êtes alors certainement demandé ce que faisaient les Banques Centrales, obsédées par une inflation en train de devenir déflation. Et vous vous êtes également questionnés sur le rôle des agences de notation qui n'ont prévu aucune des défaillances bancaires. Enfin (?) vous percevez bien pourquoi les nouvelles normes comptables qui veulent tout estimer en fait value (valeur "véritable" des titres, des sociétés...) perturbent encore plus des mar-

chés dont la volatilité (c'est à dire le risque) est devenue incontrôlable.

Et pourtant

Pourtant vous vous posez toujours plein de questions. Faut-il que je retourne au bas de laine pour mes maigres économies ? Pourquoi, alors que je n'ai pas de fortune, cette crise financière qui fait-il recapitaliser les banques (en oubliant, comme l'a fait la Grande-Bretagne, d'interdire toute rémunération des actionnaires avant le remboursement des quasi-fonds perdus apportés par les Etats) ? Et puis la politique d'investissements massifs, récemment annoncée en France, va-t-elle freiner la catastrophe ? Si vous rencontrez des gens qui prétendent avoir des réponses définitives, ce sont des charlatans ou des n'yaqi de bistrot, mais pour essayer d'y voir plus clair, vous pouvez vous attaquer à La crise des subprimes de Patrick Artus, Jean-Paul Bédaric, Christian de Boissieu et Gunter Cappellet-Bancart" ou, plus facilement, à La vérité sur la crise financière de Georges Soros" - au moins lui a-t-il fait tout seul une fortune qu'il entend bien garder. Et puis si vous ne comprenez toujours pas, dites-vous bien qu'aucun économiste n'a jamais réussi depuis 1929 à expliquer au monde comment l'agriculture la plus performante de la planète avait créé des filles d'abattoir devant les soupes populaires. ■

HERVE LE BORGNE

(1) La Documentation Française - 260 p. - 14 €.
(2) Ed. Denoel - 220 p. - 18 €.

al liamm
REVUE CULTURELLE EN LANGUE BRETONNE
Koumanant-bloaz : 28 €
7, BEL-AIR - 29460 DRENNON

L'UDB, un parti de plus en plus "humain"

Alors que le PS se déchirait pour se trouver un chef de file, l'Union démocratique bretonne tenait congrès à Plérin pour afficher une union sereine qui ne veut pas dire unité.

Ici, pas de courant, pas de personnalisation, même si les motions se sont discutées avec vigueur. Évidemment, l'enjeu n'est pas le même. L'UDB a, certes, gagné 10 % d'adhérents en deux ans, mais le parti peine à se faire connaître 150 élus municipaux dans les cinq départements (mais pas de maire), trois conseillers régionaux, mais des ambitions pour une Bretagne souveraine, ouverte au monde et à la diversité. "Pour cela, dit Mona Bras, porte-parole qui exprime un "Desir de Bretagne", il faut sortir de ce monde individualiste pour entrer dans un monde de partage et de solidarité. Ce qui compte, c'est le progrès social. Changements d'indicateur économique et prenons l'IDH, l'indice de développement humain. Aujourd'hui, c'est l'ivresse consumériste, l'ivresse financière. Passons à une société de sobriété".



Mona Bras, Naig Le Gars et Kristian Guyonvarc'h, les 3 conseillers régionaux UDB.

ou Nicolas Hulot. Une liste commune devrait être proposée. Quant aux Régionales de 2010, s'il est prématuré d'annoncer des stratégies, "nous voulons maintenir la Région à gauche", assure Mona Bras. L'alliance avec le PS est inéluctable - se fera-t-elle dès le 1^{er} tour ? "En 2004, nous avions une liste avec les Verts et d'autres composantes de la gauche, ce qui nous a permis d'être présents au second tour. Nous allons discuter". Plutôt satisfait du travail mené sous la houlette de Jean-Yves Le Drian, l'UDB amènerait tout de même que l'assemblée régionale soit plus offensive sur la question du droit des régions, qu'elle demande plus fermement des pouvoirs supplémentaires. Quant à l'annonce d'un nouveau mouvement par Christian Troedec, le maire de Carhaix également conseiller régional, il n'en a pas été question officiellement. Dans les coulisses cependant, certains exprimaient leur scepticisme, doutant même qu'il aille jusqu'au bout de son projet. ■ A.E.P.

Européennes et régionales Au-delà de ces vœux pour qu'ils ne soient pas pieux, l'UDB espère faire avancer ses idées dans la perspective des prochaines échéances électorales. La première, celle des Européennes de 2009, se fera dans le contexte de "Régions et Peuples Solidaires" (Fédération de partis), en alliance sans doute avec les Verts et des leaders comme Daniel Cohn-Bendit

Des Bretons à la direction du PS

Plusieurs Bretons ou élus de Bretagne font partie de la nouvelle équipe dirigeante nationale du Parti socialiste animée par Martine Aubry, maire de Lille. Citons notamment Benoît Hamon, porte-parole - Marylise Lebranchu - Marc Coataene - Elisabeth Guigou - Claudy Lebreton - Isabelle Thomas - Sylvie Robert - Stéphane Le Foll. ■

Notennoù

- ★ Le coût des déplacements du Président de la République est estimé à 10 millions d'euros pour 2009.
- ★ Inauguration d'une plaque en l'honneur du maréchal Ferdinand Foch à St-Brieuc où il épousa en novembre 1883 Julie Bienvenue qui appartenait à la famille de Fulgence Bienvenue, le père du métro parisien, né à Uzel. Le couple avait une propriété à Trofeunteuou, près de Morlaix.
- ★ Barack Obama aurait des ascendances bretonnes qui remontent au XVIII^e siècle par un huguenot nantais qui avait dû fuir les persécutions religieuses en France.
- ★ Le père Christian Steunou (St-Nicolas-du-Pelein) a reçu le prix Raoul Follereau de l'Académie française pour son combat depuis 37 ans contre la lèpre au Bénin.
- ★ Enseignant/sociologue, conseiller municipal de Lorient, Stéphane Rigata, 54 ans, a été élu secrétaire général des Vers de Bretagne.

Médias

Yaouankiz

Sous ce titre est sorti le n° 0 du magazine des jeunes du Parti Breton, sous la direction de Kevin Jezequel. Il est symboliquement consacré à L'Europe. Rédacteur en chef - Stéphane du Boispen. Des articles sur la crise politique belge, l'Euskadi, le service volontaire européen en Roumanie, la Silésie... (Yaouankiz - Les jeunes Bretons - BP 50403 - 56104 Lorient cedex - Tél. 06 82 96 7401 - Le n° 2 €).

- ★ Dans sa version 2008-2009 Le Petit Futé ignore à nouveau la Loire-Atlantique. Dommage !
- ★ Le Congrès de la Presse française a décerné le prix de l'innovation marketing au groupe Le Télégramme pour l'originalité du mensuel Le Journal des entreprises publié en 22 éditions. Par ailleurs, la société Valo, filiale de Via Média, du même groupe, a acquis "May Nautic", un journal gratuit de transaction de bateaux.
- ★ Agence de communication PCV à Langueux, dirigée par Clève Voltz, a été primée quatre fois aux derniers Trophées de la communication à Paris.

Recherche télé régionale désespérément

Depuis janvier, TV Breizh n'a plus de breton que le nom et France 3 Ouest est en sursis. De mauvaises ondes traversent la Bretagne toujours privée d'une télévision régionale digne de ce nom et d'élus inspirés et motivés par ses enjeux. Place aux chaînes locales et aux nouveaux médias. Etat des lieux et perspectives d'une télé bretonne au creux de la vague.

Difficile de le mettre sur le même plan, et pourtant... France 3 et TV Breizh illustrent toutes deux les contorsions de la télévision régionale dans un pays profondément jacobin et en retard par rapport à ses voisins européens. "La France est aujourd'hui l'un des rares pays développés où la place des télévisions régionales publiques ou privées est aussi faible et contribue aussi peu à l'animation de la vie économique ou culturelle de ses territoires", constate Christian Dauriac. Bien sûr, nous avons France 3 Ouest qui a été fondée en 1973. Mais ce n'est pas vraiment l'idée que l'on se fait d'une télé régionale avec ses décrochages locaux et sa diffusion sur un territoire qui va de la Bretagne aux Pays de la Loire. Aujourd'hui, "la chaîne des régions" a du plomb dans l'aile. Le projet de loi sur l'audiovisuel public rend son avenir pour le moins incertain. "Les antennes régionales ont cessé toutes les aides à la production", s'inquiète Sylvie Robert, vice-présidente du Conseil régional chargée de la culture. France 3 avait déjà subi, début 2006, la disparition de l'information régionale de la mi-journée au profit



En règle à TV Breizh.

d'un programme de divertissement. Depuis 2005 à la tête du groupe France Télévisions, le tandem Carols-Duhamel a réduit les tranches d'informations et de programmes régionaux de près de la moitié sur la seule chaîne de télévision publique. Oublié, le plan Horizon 2008, qui devait, à terme, permettre le doublement des programmes régionaux de la chaîne. La propriété de Jean-Pol Guéhen, longtemps directeur

régional de France 3 Ouest, se réalisera-t-elle ? "Les journées n'ont que vingt-quatre heures, la télévision régionale sonnera bientôt les douze coups de minuit si nous n'y prenons garde..."

TV Breizh : la mort d'une belle idée

On comprend qu'en 2000, TV Breizh, acquisition de France 3 Ouest, ait suscité les plus vifs espoirs. "Tout rêve devient possible, confiait au quotidien Le Monde Patrick Le Lay, P-DG de TF1 et fondateur de la chaîne privée, un an avant le lancement sur le câble et le satellite. J'ai toujours pensé que la Bretagne devait posséder sa chaîne de télé. C'est une vieille et grande culture européenne et surtout, c'est mon pays". Le soutien indéfectible du patron breizhien et la ténacité de Rozenn Milin n'auraient pas suffi. Trois ans plus tard, le succès public et économique escompté n'est pas

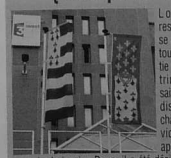
arrivé. "C'est une vieille et grande culture européenne et surtout, c'est mon pays". Le soutien indéfectible du patron breizhien et la ténacité de Rozenn Milin n'auraient pas suffi. Trois ans plus tard, le succès public et économique escompté n'est pas

Pourquoi TV Breizh ne s'est pas imposée avec sa mouture bretonne

- 1) Le modèle de la chaîne à péage et le comportement des Bretons - seuls 12% d'entre eux se sont abonnés à TPS ou CanalSatellite
- 2) Une audience inférieure à 1% - les programmes bretons n'ont pas trouvé leur public. L'attribution du canal 87 par CanalSatellite a joué en sa défaveur.
- 3) Une gestion pénalisée par des rentrées publicitaires insuffisantes et des programmes coûteux.
- 4) Les échecs répétés pour décrocher des fréquences hertziennes locales et nationales (NTT) en raison de l'hostilité du CSA.
- 5) Le faible soutien des élus bretons, à l'exception de Jean-Yves Le Drian. François Fillon aurait joué un rôle-clé dans l'arche de la candidature à la fréquence locale de Nantes.

au rendez-vous, conduisant TV Breizh à réduire ses ambitions bretonnes à la rentrée 2003 et son fondateur à adopter "la stratégie du bigameau qui se replie dans sa coquille et s'agrippe à son rocher quand une grosse vague arrive". La nouvelle grille payée de séries (Columbo, Arabesque, Perry Mason...) et de fictions plait au public.

Que se passe-t-il donc chez France 3 Ouest ?



Lorsqu'une restructuration se profile, c'est toujours la parole régionale qui trinque. On le sait, la publicité disparaît des chaînes du service public après 20h, dès ce mois de janvier. Donc, il a été décidé de mettre des spots publicitaires juste avant. Résultat - la seconde diffusion des locales de France 3 (les plus regardées au demeurant) est supprimée. Ce qui fait bondir les représentants syndicaux de la chaîne. "Le décrochage se poursuit. Nous avons un 12-14 qui faisait de l'audience - il a été sacrifié au profit des programmes nationaux. C'est une aberration. Aujourd'hui, on nous annonce du temps d'antenne régionale supplémentaire. Mais en avançant tous les horaires, moments pendant lesquels on sait pertinemment qu'il y a moins de monde devant son poste. Ensuite, il suffira de dire que les audiences ne

sont pas bonnes !". En l'absence d'éléments tangibles (le débat sur la télévision de service public battait son plein à l'Assemblée nationale au moment de la rédaction de cet article), la direction de la chaîne, à Rennes, ne s'est pas exprimée. De toute façon, quelle liberté a-t-elle ? De son côté, Benez Rouz qui dirige les émissions en langue bretonne à France 3 Ouest préfère voir l'aspect positif des choses. "La télévision est un élément réajustement. À l'initiative des Associés, le premier amendement voté par les députés demande le renforcement des programmes régionaux. Demain, l'argument publicitaire, qui du fait d'annonceurs nationaux, empêchait les décrochages régionaux pour des émissions spéciales lors d'événements, sera caduc. On pourra le faire par exemple pour Brest 2012". Concernant les émissions en langue bretonne, Benez Rouz est confiant. "Pour Red an Amzer", nous réunissons 50 à 70 000 téléspectateurs en moyenne le dimanche. Nous faisons évoluer les émissions et nous inscrivons dans la stratégie du groupe de proposer nos programmes sur internet. An Tad Lagad y est depuis 1997. Ce mois-ci, nous mettons en ligne un micro-site pour la nouvelle émission musicale "Son du zorn".

Spécial Jeux d'hiver

150 jeux pour toute la famille

80 pages de sudoku, mots fichés, mots mélangés, croisés, codés, des anagrammes, des quiz...

Des pages de tests de mémoire et de connaissances. De nombreux cadeaux à gagner, dont un séjour en Orléas, une semaine de location en bateau fluvial, des lecteurs iPod.

2,80 € chez votre marchand de journaux

dimanche **ouest france**



A défaut d'être la télé de tous les Bretons, TV Breizh dirigée par Gaël Desgrées du Lou depuis le départ de Rozenn Minn pointe au 3^e rang des chaînes thématiques avec 1,3% de part d'audience et engrange les bénéfices. "Dans deux ou trois ans, je rebrettonnerai certaines choses car (TV Breizh) aura une audience suffisante", assure encore Patrick Le Lay en 2006. Les propos du patron breton auquel succède l'an passé le Corse Nicolas Paulini à la présidence de TFI sont démentis par les faits. Or, de fin, le 31 décembre dernier, sur le journal télévisé et les émissions doublées en breton. Ironie du sort, TV Breizh devrait trouver sa place sur la télévision numérique terrestre (TNT) lors de l'arrêt de la diffusion analogique en 2011. C'est la mort d'une belle idée. Chapeau bas à Patrick Le Lay pour avoir tenté l'aventure dans un environnement hostile. "Finalement, on peut regretter que TV Breizh soit arrivée trop tôt. Son échec a eu une influence importante sur le fait qu'il n'y ait pas de télévision régionale publique", estime Bernéz Rouz.

Montée en puissance des chaînes locales

Exit TV Breizh. L'émergence de chaînes locales redessine la carte du paysage audiovisuel breton comme un champ de bataille sur lequel les chaînes régionales cèdent de nouveaux pans de territoire, avec la bénédiction du CSA. Jusqu'à présent en France, les télé locales au modèle économique précaire ont du mal à boucler leurs fins de mois. Pourtant, après TV Rennes 35, Nantes 7 et Télématin, dès 2009 se profilent dans le Finistère et le Morbihan de nouvelles chaînes locales dans lesquelles sont partie prenante les agglomérations, les départements ainsi que la presse quotidienne

Les acquis de TV Breizh*

Gaël Desgrées du Lou, directeur de TV Breizh : "C'est une chaîne populaire généraliste, filiale du Groupe TFI, diffusée sur le câble et le satellite et reçue par 14 millions de téléspectateurs en France et ailleurs. C'est également une chaîne de divertissement dont le siège est implanté à Lorient et une entreprise de 40 à 45 salariés ayant développé un outil technique pour diffuser d'autres chaînes comme Ushuaïa TV HD, Odyssey ou Histoire."

Pour Lionel Buanic, ancien rédacteur en chef de TV Breizh, les avancées ont été bien réelles : "Patrick Le Lay avait dans l'idée de développer une industrie audiovisuelle. De ce point de vue, le pôle de diffusion est une réussite. Des professionnels ont été formés comme scénaristes, techniciens, producteurs pour permettre le doublage en breton de dessins animés ou de films. La langue bretonne a été la grande bénéficiaire. Le doublage disparaît de TV Breizh, mais, de Brezoweb à Dizale, nous en sommes les héritiers."

* De logo date de la création de la chaîne.



Enregistrement de "Son da zont" à France 3.

régionale (lire pages suivantes). Une évolution qui risque d'enterrer toute velléité du Conseil régional d'initier un projet de télé plus ambitieux à l'échelle de la Bretagne tout entière. Sylvie Robert qui suit le dossier au sein de l'axe-cultif breton peine d'ailleurs à convaincre lorsqu'elle envisage l'idée de "constituer une sorte de télé régionale à partir des télé locales avec un programme commun diffusé sur l'ensemble du territoire". Il n'y avait pas un mot sur la télévision régionale en 2004 dans le programme de campagne de Jean-Yves Le Drian. Comment donc s'étonner de l'inaction du Conseil régional en matière de médias bretons ? "Les Corses ont eu leur télé parce qu'ils ont fait des attentats", objecte le président Le Drian qui se cache derrière une hypothétique régionalisation de France 3.

Et pourquoi France 3 ne serait-elle pas cette chaîne tant espérée ? Jean-Yves Le Drian avait confié à armor magazine fin avril avoir "revendiqué la pleine régionalisation de France 3" avant de constater que : "C'est le contraire qui est en train de se passer". Bernéz Rouz, le reconnaît : "Il a effectivement été question, dans les travaux menés, que France 3 devienne cette chaîne régionale. L'option n'a pas été retenue, nous en avons pris acte. Nous nous trouvons encore corsetés par le programme national."

A nouveaux usages, nouveaux médias

"On a raté le train de la télé régionale dans les années 1990, regrette le journaliste Lionel Buanic qui a fait les beaux jours de TV Breizh jusqu'à son départ en 2005. Maintenant, il faut penser programmes et contenus et non plus canaux." Convergence de vue avec Michel Bouvier, chef de file du

groupe Médias de Bretagne Prospective, qui estime "qu'il est inadmissible qu'au XXI^e siècle, une région comme la nôtre n'ait pas son support de communication". C'est là qu'Internet bouleverse la notion de médias traditionnels. "Aujourd'hui, les usages des 15-40 ans dépassent largement la télé. Il faut donc travailler sur l'Internet fixe et mobile. On entre là dans une querelle entre anciens et modernes, entre ceux qui considèrent qu'il faut absolument avoir cette chaîne et les autres qui estiment que les technologies de l'information et de la communication doivent en être le support. Le paysage audiovisuel breton, Bernéz Rouz le voit bouleversé. C'est quelques années avec la généralisation de la TNT et le mariage télévision-ordinateur. "La fibre optique va tout changer", Patrick Malneu, président du Conseil culturel de Bretagne, se montre circonspect : "On nous dit que tout va changer avec les nouvelles technologies et que la télé sur le Web va tout solutionner. Je n'y crois guère." Au contraire, il revendique cette chaîne exaltant les valeurs bretonnes : "Une vraie télévision régionale s'impose parce que c'est l'un des vecteurs de transmission de la culture. La Bretagne est devenue une terre d'immigration avec 20 000 nouveaux arrivants chaque année. Les médias ont un rôle d'information et sont les mieux placés pour leur donner des références." Le débat est ouvert. Attention, télévision régionale en voie de disparition ! Il va falloir se réveiller et prendre ses responsabilités. ■

(1) Libération du 30 juin 2008

La télé régionale... ailleurs en Europe

Lors de la campagne à l'élection présidentielle, Nicolas Sarkozy estimait "trop faible" le temps d'antenne accordé aux langues régionales à la télévision publique et à la radio. Prenant l'exemple de la Corse qui offre 6 000 heures par an en langue corse (notamment avec Via Stella), en particulier aux heures de grande écoute, il proposait de s'en inspirer "pour le développer dans d'autres régions". En Bretagne, on est complètement d'accord ! Tout en sachant parfaitement qu'entre les promesses de campagne et les actes, il y a souvent un gouffre. Mais, en matière de télévision régionale, la France est loin derrière les autres pays européens. En Allemagne par exemple, ARD, réseau de chaînes régionales publiques, irrigue l'ensemble du territoire, avec plusieurs chaînes dans chaque Land. Au Pays Basque Sud, Euskal Tele-Bista propose ses programmes en basque sur ETB1 et en catalan sur ETB2. En Catalogne, TV3, créée en 1983, parle uniquement catalan. Au Pays de Galles, S4C a redynamisé la langue galloise depuis sa prise d'antenne en 1982. Cardiff est devenue l'un des centres majeurs de la création audiovisuelle en Grande-Bretagne. On peut aussi citer BBC Alba en Ecosse et en Irlandais, TG4, chaîne publique dont le motif des émissions sont en gaélique. ■

Un paysage en pleine mutation

Le constat est clair : la Bretagne n'a pas de télé. Pour combler ce vide, des initiatives existent au niveau local et surtout départemental. L'avenir serait-il aux chaînes locales sur la TNT ? Ou aux expériences qui se multiplient sur le web ?

Faute de grives, on mange des merles, dit-on. A défaut d'une vraie chaîne régionale, le paysage audiovisuel breton est-il pour autant vide ? D'aucuns rétorquent que la télé traditionnelle a vécu et qu'avec la généralisation de la TNT, tout va changer. D'autres pensent que les budgets "prohibitifs" de ces chaînes sur le numérique terrestres ne sont pas justifiés au regard de leur audience. Ils pointent les difficultés financières rencontrées par ces médias qui n'ont pas trouvé leur modèle économique : les annonceurs publicitaires n'ont pas suivi. Président du GIE Télévisions locales de France et de l'Union des télévisions locales de service public, Jean-Luc Nelle s'explique. "On a l'impression de découvrir quelque chose, en pleine crise. En matière de télévision locale, deux types de chaînes existent : celles qui disposent de ressources mixtes privé/public et les privées qui ne sont donc que commerciales. En France, seules les premières ont une chance de réussir. Prenez TV Toulouse par exemple : elle a perdu un tiers de son budget depuis 20 ans ! Aujourd'hui, sous prétexte de la crise ambiante générale, les actionnaires en profitent pour se retirer". Selon lui, TV Rennes 35 (dont il est directeur général) a rempli les objectifs fixés. "Notre budget de 3 Me est financé aux deux tiers par les collectivités, les tiers restant émanant des recettes publicitaires, des partenariats et parrainages. Nous sommes parvenus à bâtir une entreprise saine, avec une audience dans la moyenne des chaînes locales mais dont la durée d'écoute des programmes est deux fois supérieure. L'autre satisfaction relève de la constante évolution technologique : du câble en 1987, nous sommes passés sur l'hertzien numérique et nous allons continuer d'innover."

Demain Sud Bretagne et Bretagne Ouest TV

TV Rennes 35 fait partie des instigateurs de la chaîne en création à Vannes et Lorient : Demain Sud Bretagne. Un média qui devrait prendre l'antenne fin mars-début avril et que l'on annonce tourné vers l'info sur un territoire bipolaire avec un



Visionnage à Armor TV



TV Rennes 35 en direct

budget de 1,5 Me. "Une chaîne plus nomade et plus mobile qui va être la préfiguration de ce que sera la télévision locale de demain." A l'autre bout de la Bretagne, le groupe Le Télégramme est aussi à la tête d'un projet de télévision locale. "Nous sommes déjà dans le capital de Nantes 7, nous venons d'entrer dans celui de TV Rennes", précise Olivier Clech, rédacteur en chef du quotidien finistérien. Pourquoi la télé intéressée-telle un organe historique de presse écrite ? "Tous les vecteurs de diffusion de l'information sont à prendre en compte. Quand le CSA a lancé un appel à candidatures pour l'attribution de fréquences sur la TNT, le bon sens a prévalu : nous ne pouvions pas ne pas y aller. Non pas parce que nous nous sentons propriétaires de la pointe Bretagne mais parce que nous pensons pouvoir apporter quelque chose."

Bretagne Ouest TV devrait émettre fin septembre-début novembre. Le budget avoisnera le 1,5 Me et sera porté par Le Télégramme (40 %) mais aussi un club d'une vingtaine d'entreprises du Finistère (20 %), le CMB, le Crédit Agricole, la Caisse d'Epargne (chacun 7,5 %), Ouest-France et la CCI (chacun 5 %), le Stade Brestois 29 (3 %). "Notre ambition : que cette télé ait du sens. Nous parlons sur un format ambivalent en terme de contenu qui nous verra privilégier l'information. Mais nous y allons avec modestie dans une approche pragmatique et réaliste." Si l'on regarde de plus près les actionnaires de TV Rennes 35 aujourd'hui, de Demain Sud Bretagne et de Bretagne Ouest TV (on peut également y ajouter Nantes 7), on se rend compte que l'on retrouve peu ou prou les mêmes partenaires. Commentaire de Jean-Luc Nelle : "Dans un pays dirigé par une tendance jacobine cris-

pante, nous essayons de construire un paysage audiovisuel cohérent. Nous cherchons à créer des passerelles, ce qui permettra d'avoir des programmes communs intéressant toute la région." Assiste-t-on à la télévision régionale tant réclamée ? Pour Olivier Clech, "c'est aller un peu vite car ce maillage est encore en gestation". Demain Sud Bretagne et Bretagne Ouest TV n'existent pas encore. Chaque chaîne est bien identifiée à son territoire mais on jette peut-être les bases d'un réseau régional de télévisions locales qui s'intégreront dans un réseau national en forte structuration aujourd'hui pour mutualiser certains contenus. "Il pense notamment à la captation de la publicité nationale. Mais ne réjetez pas l'idée de voir les chaînes bretonnes partager tout ce qui est d'intérêt général et représentatif de la richesse de l'ensemble du territoire. Cela paraît être une perspective de bon sens."

Et en Côtes d'Armor

Les Côtes d'Armor semblent absentes de cette redistribution. Visiblement, le Département a opté pour un autre modèle en soutenant la création d'une chaîne diffusée sur Internet, Armor TV, qui a vu le jour en 2006, est dirigée par Olivier Hamon. "Nous sommes la seule chaîne diffusée sur Internet conventionnée par le CSA." Un développement sur la télévision numérique terrestre avait été envisagé. "La fréquence nous a été refusée mais aujourd'hui, vu les coûts de diffusion de la TNT, on se dit que c'est une chance et nous concentrons nos énergies sur le développement internet." Armor TV fait également partie de l'Union des télévisions locales de service public et rencontre, à ce titre, les autres acteurs régionaux, notamment ceux de la TNT. "Des collaborations sont possibles entre nos chaînes et Armor TV", fait savoir Jean-Luc Nelle. "J'y suis favorable et nous avons toujours tendu la main en ce sens." Il déplore que l'on dressse les technologies les unes contre les autres. "C'est la particularité française. Je vais à l'encontre de l'idée selon laquelle le nouveau tue l'ancien. Avec Internet, les jeunes disposent d'une multiplicité de pratiques. En fait, ils ont ajouté des usages à la télévision et c'est très bien parce que l'on abouit à un enrichissement. L'arrivée des Web TV a modifié en mieux la culture des télévisions locales. J'en suis persuadé."

Des Web TV

Les Web TV fleurissent sur la toile. De Saint-Malo à La Baule en passant par Châteaubriant et Le Tréport, elles proposent toutes des vidéos et correspondent à une nouvelle façon de consommer la télévision, à la carte. Aujourd'hui, c'est de plus en plus ce qu'on

veut quand on veut. Certains ont été précurseurs en la matière, comme Télé Bretagne ou An tour tan, dont Nicolas Gonidec est le responsable et qui continue de surfer sur la vague du succès avec son Cyber fest noz. "Sur le site, nous proposons plus de 1 000 heures de vidéos. Nous intégrons de nouveaux locaux avec studio et régie que nous aménageons pour développer notre Web TV : nous prenons le temps et nous nous donnons les moyens techniques de bien le faire." Philippe Argouarch avait créé l'Agence Bretagne Presse, où l'on peut prendre connaissance de tout ce qui se déroule en Bretagne. "Depuis 2006, on pouvait y trouver des vidéos. En septembre, j'ai donc décidé de lancer ABP TV. Je n'ai aucune subvention pour cette Web TV régionale qui rayonne sur les 5 départements bretons et que j'alimente tous les jours de 60 minutes d'enregistrement supplémentaires." Pour Jean-Luc Nèlle, l'avenir est au mélange des genres. "Dans notre télévision locale, nous utilisons de plus en plus d'images tournées pour internet." Bretagne Prospective croit aussi à cette démarche et depuis 2 ans un groupe mené par Michel Bouvier réfléchit à un projet de Média pour la Bretagne. Olivier Hamon préside l'association "38 bzh" mise en place temporairement pour ce dossier. "L'idée est de finaliser le projet cette année. Sur internet, nous voulons créer un portail



Nicolas Gonidec, sur le terrain pour An tour tan.

qui sera géré par une société coopérative d'intérêt collectif. On y trouverait tout ce qui est proposé par les médias en matière d'écrit, de photos, de vidéos mais aussi des productions réalisées par la structure sur l'économie sociale et solidaire ainsi que sur la culture." On le voit, le paysage bouge et

l'évolution risque de s'accélérer. Si la Région accompagne le projet de Bretagne Prospective, elle n'aide pas les Web TV (sauf les émissions en langues bretonnes de Lionel Buannic) et encore moins les Télévisions locales de service public qui réclament son soutien. Elle y réfléchit. ■

Une troisième chambre pour la culture

Ça devrait bouger pour la culture en 2009. Jean-Yves Le Drizan veut créer une 3^e Assemblée, adossée au Conseil régional et au Conseil économique et social.

"Nés de la charte de 1977, les trois outils que sont le Conseil culturel, l'Institut culturel et l'Agence culturelle aujourd'hui ne marchent pas." En faisant ce constat, Jean-Yves Le Drizan se veut constructif. Le président de la Région a proposé d'engager une nouvelle étape et de "remplacer le Conseil culturel par une assemblée de plein droit adossée au Conseil régional et au CESR, dont la mission serait de rendre des avis sur les projets régionaux en matière de culture". Il donnerait ainsi naissance à une 3^e assemblée régionale, composée de représentants d'associations culturelles et de diverses personnalités qui aurait donc un rôle consultatif. Lors de la session d'automne où le principe a été voté, les groupes UMP et UDF-MoDem se sont opposés. "Le dossier est mal préparé", disent certains. Le CESR avait précédemment donné un avis favorable, mais sans grand enthousiasme. "Il y a des ambiguïtés à lever", expliquait alors Alain Even, son président qui ajoutait : "nous voulons être associés à sa définition". Pour Patrick Malrieu, président du Conseil culturel, mener une réflexion sur les outils de la charte culturelle est "légitime". En 30 ans, les choses ont bougé. Nous mesurons tous les aspects positifs que cette charte a apportés. Mais aujourd'hui, une remise au goût du jour semble s'imposer". Le discours est le même du côté de l'Institut culturel.

"Les outils de la Charte ne sont pas mis en cause mais ils ont 30 ans, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts bretons depuis leur création. Il faut les toiletter pour leur permettre d'être efficaces et de remplir leurs fonctions dans l'esprit instauré en 1977." On sait que l'Institut culturel vit des heures sombres. Il voit d'un bon œil la création de la 3^e assemblée et demande à y être représenté. "Elle reconnaît et officialise la spécificité identitaire de la culture bretonne. Nous considérons qu'il s'agit d'un bond aussi significatif qu'a pu l'être la signature de la Charte il y a 30 ans". Patrick Malrieu est conscient de la tâche qui incombera à la future Chambre. "Son premier travail sera de se pencher sur la reconstruction des trois outils de la Charte. Il va falloir réaliser un état des lieux et appréhender les attentes et les besoins de chacun. Cette volonté de Jean-Yves Le Drizan témoigne de son intérêt pour la culture bretonne. En même temps, on se rend compte que le plan de développement linguistique, par exemple, en est une bonne illustration que tant que la Région n'aura pas les coudees franches sur l'enseignement, la culture, les médias... tant qu'elle n'aura pas bénéficié d'un transfert de compétences de l'Etat dans ces domaines avec les moyens appropriés, toutes les bonnes volontés affichées au-delà du mal à être concrétisées." ■

DOSSIER RÉALISÉ PAR RONAN LE FLÉCHER ET YANN GUÉNEGU.

Réunification de la Bretagne : des raisons d'y croire

On pensait la réunification dans l'impasse jusqu'à ce discours de Nicolas Sarkozy en novembre, au Congrès des maires. Le sempiternel débat autour de cette Bretagne scindée en deux rebondit, l'espoir renaît, la mobilisation monte. En attendant la suite.

Disons-le franchement, l'élection de la gauche en 2004 à la tête de la Région Bretagne et du Conseil général de Loire-Atlantique n'y avait rien changé. Le processus de réunification planait entre statu quo et vœux pieux. Une occasion manquée et manifestations, comme la festimant du 20 septembre à Nantes. Passons sur la création d'une commission mixte et les actions en commun des deux collectivités. Jean-Yves Le Drizan était-il allié aussi loin qu'il le pouvait ? Pas grand monde pour croire que le dossier allait prendre une nouvelle tournure. Subitement, le débat a pris de la hauteur avec ces propos (cf. encadré), dont les sénateurs avaient eu la primeur quelques jours plus tôt.

Cette intervention présidentielle a déclenché une vague de réactions des élus, dans la presse régionale, et une déferlante sur le Web breton à la hauteur des espoirs suscités. "La Bretagne historique une et indivisible est en salle de réveil, suite à 67 ans d'amputation", commente André Corlay, adhérent de l'association Bretagne Réunie.

Un pavé dans la mare

Majorité et opposition du Conseil régional de Bretagne saluent ces déclarations qui "ouvrent des perspectives nouvelles", selon Kristian Guyonvarc'h, vice-président UDB de l'exécutif régional, et représente "une chance historique à la réunification de la Bretagne" pour le sénateur Dominique de Legge, chef de file du groupe UMP.

Nicolas Sarkozy : les mots de l'espoir

Dans la dernière partie de son discours devant les maires réunis en congrès le 27 novembre à Paris, Nicolas Sarkozy a dénoncé la "maladie française de l'uniformité" et loué la diversité qui pourrait presider à l'organisation territoriale du pays. "Est-il nécessaire que toutes les régions de France soient organisées de la même façon ? Je ne le pense pas. Il y a deux Normandies... On les aime... Mais en faut-il deux ? Faut-il envisager un mouvement expérimental et volontaire de fusions de régions qui le souhaiteraient ? Écoutez, je vais prendre un autre exemple. La Bretagne. Quatre départements magnifiques... Mais quand je vais à Nantes... Magnifique... On me dit : "Ici, on est dans la capitale de la Bretagne". Ah bon ? Mais on est en Pays de la Loire."

Ce discours du Président français marque-t-il pour autant le vrai départ du retour de la Loire-Atlantique au sein du giron breton ? Rien n'est moins sûr pour Patrick Mareschal, le président PS du Conseil général de Loire-Atlantique qui se réjouit de la prise en compte du problème, mais se demande "si ce n'est pas de la poudre aux yeux". Même scepticisme chez Jean-Yves Le Drizan pour qui "il ne suffit pas de dire quelques mots au Congrès des maires, il faut le faire". Attention à ne pas la "délirer dans un grand Ouest mou", avertit ce dernier.

Car Nicolas Sarkozy veut-il restaurer l'unité de la Bretagne ou plutôt accélérer le rapprochement de régions ? Joël Bateau, maire PS de Saint-Nazaire interrogé par Ouest-France, est furieux : "L'hypothèse soulevée par le Président est une provocation, à deux ans des élections régionales. C'est une question surannée, sauf à envisager de réunir trois, voire quatre régions". Si deux élus socialistes adversaires de la réunification bretonne, le député maire de Nantes Jean-Marc Ayraud et Jacques Auvette, tiennent le débat, d'autres partisans du grand Ouest donnent de la voix. À commencer par l'UMP Jean-Luc Harousseau, son prédécesseur à la présidence du Conseil régional des Pays de la Loire : "Je dis non à la question du rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne. Je dis oui à une fusion des Pays de la Loire et de la Bretagne". Philippe de Villiers, président MPF du Conseil général de Vendée, se déclare favorable également à "une grande Région Bretagne-Pays de la Loire (qui) sera la bonne échelle pour traiter les grands dossiers d'avenir".

Une consultation populaire à double tranchant

Prudence du côté des associations qui militent pour l'unité de la Bretagne. "Le mot réunification n'a pas été prononcé. Grand Ouest non plus", souligne le jeune secrétaire général de Bretagne Réunie, Julian Bonnet. "Est-ce pour Sarkozy une manière



Depuis des décennies, les Bretons manifestent pour la réunification de leur région !

de lancer un pavé dans la mare pour voir les réactions ?", s'interrogent aussi l'association 44-Breizh et son porte-parole Jonathan Guillaume qui évoque des considérations de tactique politicienne.

Tout le monde en Bretagne n'est pas d'accord sur la marche à suivre pour aboutir à la réunification administrative du territoire. Pour Christian Troadic, maire de Carhaix : "Un simple décret républicain devrait avoir assez de poids pour défaire et annuler un décret vichyste". Sans doute est-il conscient qu'un référendum serait à double tranchant ? C'est pourtant la position officielle de la Région Bretagne de s'en remettre à la voie ouverte par l'article 72-1 ajouté en 2003 dans la Constitution. "Au Président de la République de déposer devant l'Assemblée nationale un projet de loi portant sur l'organisation

d'une consultation populaire sur la question de la réunification administrative de la Bretagne, en Loire-Atlantique d'une part et dans les autres départements de la Bretagne historique d'autre part", expose Kristian Guyonvarc'h. Patrick Mareschal apporte une nuance sur l'organisation d'une telle consultation : "Il faudrait alors consulter les habitants des deux régions, Pays de la Loire et Bretagne". Les partisans de cette consultation vont devoir accorder leurs voix.

Ensemble, c'est tout !

Pourquoi Sarkozy doit-il faire la réunification ? Interrogé par un quotidien, Jacques Lescoat, président de l'association des géographes de Bretagne et membre du comité éditorial d'armor,

assure que "le rattachement permettrait enfin qu'histoire et géographie se réconcilient". Le Président a donné des raisons d'y croire aux Bretons qui l'attendent au tournant. C'est pour lui une formidable opportunité de se réconcilier avec eux, après le fameux "Je me fous des Bretons" lancé en fin de campagne présidentielle ou sa rencontre houleuse avec les pêcheurs du Guilvinec en novembre 2007. Les scores de la droite dans les urnes bretonnes témoignent aussi de ce divorce. "On se donne six mois, jusqu'au printemps, pour dégager un consensus", prévient le Président de la République. Il pourra appuyer sa réflexion sur les travaux du "comité Balladur" sur la réforme des collectivités locales qui doit remettre son rapport avant le 1^{er} mars 2009.

D'ici là, le soufflé va-t-il retomber ? "Nicolas Sarkozy a les cartes en main", estime Kristian Guyonvarc'h. "Il faut saisir l'occasion de ce big-bang pour rebattre les cartes", affirme Marc Le Fur, député UMP des Côtes d'Armor. "Il y a aujourd'hui, incontestablement, une fenêtre, répond au Télégramme Jean Olivier, président de Bretagne Prospective. Reste à savoir si les Bretons vont saisir cette occasion, pas seulement les élus mais aussi la société civile". Les partisans de la réunification revivifiés par ces annonces ont vent de rouffler les manchettes, la pétition les autorise à réviser "Bretons, le moment n'est pas venu d'être attentistes", clameur Bretagne Réunie. A en croire les sondages, la réunification demeure une évidence pour la majeure partie de la population. Alors si la Bretagne a perdu une partie de son corps, à elle de prouver qu'elle n'a pas perdu son âme. Les cinq départements à l'unisson, Bretagne et Loire-Atlantique : ensemble, c'est tout ! ■

A Quimper, on file le bon coton !

Une interview avec Michel Brest, le directeur de Fileuse d'Arvor, est un réel agrément. Sa courtoisie, son affabilité y sont sans doute pour beaucoup, mais la pondération qui semble régner au sein de cette vieille entreprise quiméroise n'y est sans doute pas non plus étrangère.

Quiméroise cette maison de confection ? Pas de naissance, car elle fut créée par ses grands-parents, Marie et Pierre, à Brest en 1927. "Rue de la Vierge", sourit-il. A cette époque, Pierre (son grand-père) est représentant en extra-fort, galon et autres boutons pression... En un mot, Pierre Brest visite du nord au sud, en moto-tripoteuse, les merceries du Finistère. C'est à cette période que les premières machines à tricoter font leur apparition en Bretagne. Elles font craquer les inconditionnelles des mailles à l'endroit et à l'envers qui expédient par dessus les moulins leurs aiguilles de 40. Madame Brest, qui ne veut pas être en retard sur cet évident progrès, s'empresse d'en acquiescer une. Avec cet outil et après avoir habillé sa famille, elle se lancera dans la confection de tricot, pull-overs, chandails et autres cardigans que son courtier de mari s'empresse de proposer aux mercières et merciers du Léon comme à ceux de Comouaille. Fileuse d'Arvor venant de naître ! Pour des raisons commerciales aussi bien que géographiques, la petite manufacture s'installera un temps à Pont-de-Buis.



Michel Brest dans l'atelier.

"Comme à cette époque, toute la commune travaillait à la poudrière. Il n'était guère facile de trouver du personnel. Si bien qu'en 1947, mes grands-parents décident de s'installer à Quimper", raconte leur petit-fils Michel.

De la maille !

Quarante ans plus tard, l'entreprise, se trouvant à l'étroit dans les ateliers de la rue des Douves, quitte son siège historique pour s'installer dans le bas de Kerfeunteun. "C'était la grande époque, l'entreprise comptait alors 120 salariés".

Si la production est aujourd'hui quasiment automatisée et les effectifs divisés par deux, la vieille entreprise quiméroise n'a jamais perdu de vue son cœur de métier : la maille et le tricot ! 85000 pièces par an, des petites séries pour un marché de niches et dans un style propre à défier le temps. "Les indépendants de centre-ville sont notre clientèle : une clientèle fidèle", assure Michel Brest, avant d'admettre que des petites structures semblables à la sienne, en France, il n'en reste plus guère qu'une centaine, dont à peine plus de quatre ou cinq en Bretagne.

Développement durable

La situation n'est pas simple et le métier difficile. Michel Brest constate pourtant, avec satisfaction, que depuis peu de temps, ont vu les consommateurs revenir vers les produits made in France.

Et puis il y a ce grand projet en partenariat avec la Région et l'Association Ingalan⁽¹⁾, afin de promouvoir le coton bio cultivé au Mali, au Sénégal, au Burkina-Faso, du coton qui arrive ici d'Afrique, sous forme de grosses bobines de fil écru. Il n'y a pas si longtemps, ce coton africain exporté brut de ses pays d'origine était transformé en Inde... Un sacré progrès !

Une étape importante sera franchie à la fin de ce mois lorsque Fileuse d'Arvor présentera sa première collection en coton écru. "Ecru pour l'instant car il n'existe pas de traçabilité pour les teintures. Mais notre objectif à terme est d'aller vers le tout bio".

LOUIS GILDAS

(1) Ingalan, en breton, distribuer, répartir équitablement, d'une manière égale.

CCI et Kejal, un mariage improbable et innovant

La Chambre de commerce et d'industrie de Morlaix (CCI) et la Société coopérative de production (Scop) Kejal proposent une association.

Cela se traduit par la proposition de 2 formations. Un parcours de formation, "Entreprendre autrement en Bretagne", sur le modèle des formations de la CCI, Entreprendre en Bretagne, avec une spécificité ESS. La formation de 5 jours et demi est destinée aux futurs porteurs de projets, afin de mieux connaître les entreprises de l'économie sociale et solidaire (ESS) et les conditions de la création d'une entreprise répondant à ces critères. Kejal interviendra aussi dans le cadre de For créa, formation de 4 mois qui accompagne les porteurs de projets dans le montage de leur dossier : à la demande du Conseil général, la formation comporte sur chaque module une ouverture sur l'ESS. "L'ESS à travers ses diverses structures comme les Scop et les sociétés coopératives d'intérêt collectif, les associa-

tions, les mutuelles et les fondations, emploie 12 % de la population active française, mais reste méconnue", explique Patrick Créach formateur au sein de Kejal. L'originalité de la rencontre entre la CCI, tournée vers l'économie de marché, libérale, et Kejal a été soulignée par le président de la CCI, Jacques Feunteun, comme une improbabilité nécessaire. "C'est une logique qui nous intéresse. D'autant que l'on repart de la Bretagne comme lieu de production", avance-t-il en écho à la notion de proximité développée par l'ESS. "Toutes les économies sont sociales et solidaires, mais de temps à autre il faut mettre les points sur les i. Le monde se complexifie, et l'ESS participe de cette économie globale." Pour Patrick Créach, c'est aussi la possibilité d'un brassage de deux publics. "For créa permet de mieux

faire connaître l'ESS, tandis qu'Entreprendre autrement amènera vers la CCI des personnes traditionnellement méfiantes envers elle". Patrick Créach a fait valoir les spécificités de l'économie sociale : "Il s'agit de replacer l'homme au cœur de l'activité et non plus l'argent. Dans une Scop, il n'y a pas de perspective de bénéfices à la revente, donc on se concentre sur le présent, sur la durée de l'entreprise. C'est aussi travailler en réseau et à la dimension d'un territoire et du développement local." Peut-être la rencontre morlaisienne n'est-elle pas le fait du hasard ; Morlaix serait en effet, d'après Patrick Créach et Jacques Feunteun, la 3^e ville de France en terme de Scop, et de citer celles qui durent, comme La laborieuse et l'Union des couvresseurs. ■

FABRICE GROSSI

Les bâtisseurs du miracle breton

Ils s'appellent Bolloré, Pinault, Leclerc, Le Duff, Hénaff... Leur point commun : ils sont Bretons et contribuent à l'essor économique de la région depuis de nombreuses années.

C'est pour tenter d'expliquer ce qu'on appelle "le miracle breton" que se sont retrouvés, au dernier Salon du livre de Guérande organisé sous la thématique "Le monde du travail par le lire", le journaliste Jean Bothorel, auteur de plusieurs ouvrages consacrés à des entrepreneurs bretons, Jeanine Goalabré, représentant Vincent Bolloré et Jean-Jacques Hénaff autour de notre collaborateur Romm Le Flécher. L'occasion de parler de ces sagas, familles ou non. "Le cas de François Pinault est presque unique, explique Jean Bothorel. Il est né pauvre et il a réussi brillamment. C'est pour lui une sorte de revanche. S'il vivait aux Etats-Unis, il serait un héros. Ici, non, car il n'est pas dans l'establishment." Vincent Bolloré, lui, a été l'artisan du renouveau de l'entreprise créé par son père. "En 1981, alors que la société est au plus bas, se souvient Jeanine Goalabré, Vincent réunit les salariés sous un hangar pour leur expliquer la situation. Tous, avec l'appui des syndicats, acceptent de réduire leur temps de travail et leur salaire. Dès 1983, ils retrouvent leur salaire initial et, en 1986, le redressement est complet."



Ph. Maryvonne Cadlou, (A.B.P.)

On connaît la suite : Bolloré est aujourd'hui à la tête d'un groupe où s'entrecroisent industrie, fret, publicité, médias...

Il faut un projet collectif Jean-Jacques Hénaff, quant à lui, représente la 3^e génération à la tête de l'entreprise qui a démarré à Pouldreuzic en 1907. "Mon grand-père n'y connaissait rien. Il a fait alors ce qu'aucun charcutier n'aurait osé faire : il a mis tout le cochon dans le pâté." Voilà donc "révélée" la recette du célèbre pâté qui enchante depuis un siècle tant de palais à travers le globe.

par exemple, autour du président Alain Glon. Le fondateur de l'Institut, Jo Le Bihan, est d'ailleurs venu à Guérande retracer brièvement un demi-siècle de Bretagne avant de dresser un état des lieux économique plutôt pessimiste. "Nous assistons à l'effondrement d'un système capitaliste non contrôlé. La redistribution des cartes se fera au profit de l'Asie mais le monde va montrer un capitalisme de production plus féroce. Il faut fabriquer des hommes prêts à se battre et non se complaire dans des sociétés molles comme la nôtre, incapables de prendre des décisions." S'agissant de la fameuse "exception française", Jo Le Bihan la juge arrogante. "Il faut modifier notre logiciel culturel, abandonner nos certitudes". Et la Bretagne dans tout cela ? "L'identité bretonne est complexe de la culture jacobiniste. Il y a un mouvement hors-monde dans la culture bretonne." Voilà des paroles peu encourageantes que l'on aimerait, dans un avenir proche, voir contrebalancées par des propositions pour créer "une exception bretonne". ■

ANNE-EDITH POLIVET

(1) François Pinault, une enfance bretonne. Larrousse - Vincent Bolloré, une histoire de famille. Ed. Jean Picollet.

Le Pôle Cristal à un tournant

Le Pôle Cristal ? Nous l'avons présenté à plusieurs reprises dans armor magazine⁽¹⁾. La structure implantée à Dinan semble pourtant souffrir d'un déficit de reconnaissance.

"Il existe en Bretagne une vingtaine de centres de recherche technologiques, nous sommes le seul sur le froid et la climatisation. Nous réalisons études et expertises, expérimentations, nous aidons les professionnels au montage de projets, nous sommes un partenaire de la formation", a expliqué Frédéric Bazantny, directeur du Pôle Cristal, à la délégation du Conseil général des Côtes d'Armor venue le visiter. Vice-président de la Communauté de communes de Dinan, Michel Vespert a rappelé qu'en 2003, "il a été décidé de donner une autre dimension à ce pôle pour en faire une référence régionale dans le domaine du froid et du climat." Mais son développement a été plus long que prévu. Depuis 2 ans, les

projets se multiplient. "Le Pôle Cristal a connu 3 étapes, il atteint une masse critique intéressante, c'est maintenant qu'il ne faut pas se tromper. Dans les Côtes d'Armor, il n'est pas aussi connu que le Zoopôle, Anticipa, le Ceva... mais je pense que nous avons là l'émergence de quelque chose qui pourrait s'avérer important si l'on se projette en 2020. Cela va dans le sens de la diversification économique des Côtes d'Armor. Au Conseil général, nous y serons plus qu'attentifs, nous serons volontaires", a promis Claudy Lebreton, président de l'assemblée départementale. ■

(1) Les derniers articles sont parus dans les numéros de juin (p. 29) et septembre (p. 17) 2004.

En bref

- L'usine Beghin-Say (sucreries) de Nantes devrait fermer en été 2009 (172 salariés).
- Les 700 professionnels bretons du conseil et du marketing ont créé une chambre professionnelle. Bruch Conseil pour fédérer les diverses spécialités et coordonner les initiatives. Président : Jean-Luc Poullain (2 bd Sébastopol, Rennes).
- Le breton Patrick Gourvannec devient directeur pour la France de la firme automobile coréenne Hyundai, 5 constructeur mondial.
- Jean-Christophe Thiéry, 41 ans, est nommé président du pôle médias du groupe Bolloré.
- Dominique Vilbois remplace Jean-Pierre Corgé au poste de Pdg d'ECA (robotique sous-marine - Brest et Lannion).
- Le landnèman Jean Cam 49 ans, a quitté la direction de la Penn-ar-Bed pour prendre la responsabilité du service social du groupe Néoris qui gère notamment les TER.
- N° 1 du matériel de cuisine professionnelle, la société Thirode vient d'acquiescer son nouveau siège régional (animé par Jean-François Pellan) à Lamballe sur la zone de la Tourelle au bord de la voie express vers Rennes.
- Pour ne pas se sentir perdu aux commandes de son entreprise, l'artisan, débutant ou confirmé, pourra conforter, éclaircir ou trouver des idées dans le "Guide de l'artisan" qui vient de paraître aux Éditions du Temps. Patrick Charmont et Jean-François George proposent un diagnostic de l'entreprise en 12 points et des fiches techniques.

Voir la vidéo sur abp-tv.com

Dans les aéroports bretons

Depuis l'article que nous avons consacré aux aéroports bretons en octobre 2008, quelques nouveautés sont apparues. Tour d'horizon avec Lorient, Nantes et Rennes.

Lorient diversifie l'offre

L'Aéroport de Lorient Bretagne Sud, situé sur la commune de Plœmeur, est une structure mixte gérée par la CCI du Morbihan et la Marine nationale, propriétaire de l'aérodrome. "Nous disposons d'une aérogare dimensionnée pour 500 000 passagers annuels", précise Franck Martin, directeur depuis un an et demi. Une quarantaine de salariés assurent le bon fonctionnement de l'équipement qui, en 2007, a enregistré un trafic de 215 000 passagers. "Un résultat affecté par des aléas d'exploitation : la fermeture technique de la piste pendant une semaine en janvier et les soucis d'une compagnie." L'aéroport propose 7 vols quodidiens en semaine vers Lyon (par Regional), "ligne qui entre janvier et fin septembre, a connu une croissance de 2,85 %", et Orly (Brit Air). "Grâce à AerArann, l'été, nous proposons 4 destinations vers l'Irlande. Nous avons aussi une activité de charters et d'aviation d'affaires, notamment en jets privés pour des séjours en thalasso ou des colloques." L'arrivée future de la Ligne Grande Vitesse et de l'aéroport de ND des Landes inc-



ph. Yves Belfier.

tant les responsables de la CCI à diversifier l'offre. "Nous continuons à moderniser l'équipement et à l'adapter. Nous étudions aussi les opportunités nous permettant d'avoir davantage

d'espace pour les avions si demain d'autres compagnies atterrissent à Lorient. L'aéroport est au service du territoire et a un rôle économique à y jouer."

Rennes en croissance

Après 6 mois d'interruption, la ligne Rennes-Orly a été réactivée par la CCI Charleroi. Depuis le mois d'avril, l'aéroport d'Ille-et-Vilaine enregistre une croissance du trafic vers Lyon (+8,4 %) mais aussi vers Toulouse et Roissy/Charles-de-Gaulle. Cet hiver, 83 vols opérés par Brit Air décollent de Rennes vers 6 destinations du groupe Air France. Le regroupement du trafic d'Air France et de ses filiales régionales en un lieu unique à Roissy/Charles-de-Gaulle (terminal 2 G) permet des départs et arrivées rapides ainsi qu'un meilleur transfert en correspondance. A noter qu'Air France propose New-York au départ de Rennes en correspondance via Lyon ainsi que l'enregistrement express grâce à des bornes libre service à Rennes Aéroport. ■

Visite virtuelle pour Nantes Atlantique

La nouvelle organisation mise en place à Nantes Aéroport Atlantique pour améliorer la fluidité et le confort des passagers s'avère concluante. Du 1^{er} janvier au 15 octobre, la plate-forme nantaise a vu son trafic progresser de 6,06 % par rapport à l'an dernier. Pour cet hiver, à noter les ouvertures de lignes en direct vers Cancun (Mexique), Rome (Italie), Djerba (Tunisie) et Punta Cana (République Dominicaine). L'Aéroport Nantes Atlantique propose une visite virtuelle de son équipement sur internet. Pour François Marie, le directeur, "cette visite virtuelle offre le confort de découvrir son futur acheminement de chez soi, sans le stress du départ". ■ www.nantes.aeroport.fr

Entrepreneurs d'avenir

Les TPE, PME-PMI, Scop et associations de 1 à 500 salariés qui privilégient le respect de l'individu, son bien-être au travail, des normes éthiques, sociales et environnementales, vont être mises en avant par Entrepreneurs d'avenir. Les inscriptions sont reçues jusqu'à la fin du mois avant de procéder à une sélection régionale dont les gagnants participeront en mars, à Paris, au 1^{er} Parlement des Entrepreneurs d'avenir. ■ www.entrepreneursdavenir.com

Un concours pour les ports

Pour inciter les ports à mettre en valeur leurs patrimoines maritimes et fluviaux, l'Association "Mémoire des Ports d'Europe", présidée par Michel Cadoret, lancera, en mai, lors de la 5^e Semaine du Golfe du Morbihan, un concours proposant aux deux catégories de ports (commerciaux et militaires - plaisance) de présenter d'ici 4 ans un dossier de leurs réalisations dans le cadre d'une fête maritime internationale. Le but : créer un réseau européen de ports labellisés. ■ memoiredesports@orange.fr

Les carrières, acteurs de la biodiversité

On n'y pense pas mais les carrières accueillent plus de 400 espèces animales et un quart de la flore armoricaine. Elles jouent un rôle déterminant dans la préservation de la biodiversité.

Exploiter des carrières et respecter l'environnement ? Une étude, diligentée par l'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction (Unicem), tend à le prouver. Le propos est renforcé par Jean-Claude Lefevre, du Muséum national d'histoire naturelle, qui affirme que "les systèmes artificiels créés dans les carrières peuvent même aider à compenser une partie des pertes de biodiversité que l'on observe en France". A Pont-Péan, les industriels de la région réunis pour prendre connaissance des résultats de cette étude sur le patrimoine écologique des carrières de roches massives du massif armoricain, ont été étonnés de découvrir la richesse de la faune et de la flore présentes dans leurs carrières qui servent de refuge à



de nombreuses espèces rares ou menacées. Dans le massif armoricain, les carrières accueillent plus de 400 espèces animales dont 62 sont rares ou en régression. Cela va des oiseaux nicheurs (comme le Grand corbeau) aux amphibiens (Crapaud alpin) en passant par les sauterelles, criquets, libellules... Sur la dizaine de sites étudiés, un quart de la flore armoricaine a été recensée. "Notamment 19 espèces végétales à forte valeur patrimoniale, comme la petite touffure pilulaire à globules." Un guide de bonnes pratiques paraîtra à l'automne 2009 et, en partenariat avec des associations environnementales, des actions de sensibilisation seront proposées aux personnels des entreprises de carrières. ■ www.unicem.fr

Chaque jour, retrouvez-nous sur www.armor-magazine.com

Boscher Volailles : un nouveau site pour de nouveaux défis !

A l'heure où nombre d'économistes distinguent l'air de la récession, à l'heure où l'agriculture bretonne entre une fois encore en zone de fortes turbulences, à l'heure où des abattoirs de volailles mettent, quasi clandestinement, la clef sous la porte, on pourrait reprendre cette réflexion d'un des actionnaires de Boscher Volailles, Alain Glon : "inaugurer une usine comme celle-ci est complètement fou !"

Il est vrai, que dans un contexte avicole difficile, l'inauguration d'un abattoir ultra moderne à quelque chose, sinon d'irréalisme, du moins d'exceptionnel. Irréalisme et exception peut-être, mais plus vraisemblablement maintien et renforcement de la filière avicole en Kreiz Breizh.

Poulet en pièces détachées

En effet, à une extrémité de la chaîne, le groupe Glon (avec Sanders Bretagne), assure fourniture d'aliments, suivi technique et sanitaire aux éleveurs. 150 environ qui produisent du poulet lourd, plus de 3 kg, sur lequel 250 000 m² de poulaillers. Des poulets qui arrivent, chez Boscher Volailles, à Mûr-de-Bretagne pour se voir découpés, en filet, double filet, aiguillettes, cuisses, ailes et pilons... Du poulet en pièces détachées en quelque sorte, destiné essentiellement aux industriels de la transformation et aux grossistes, un quart de la production est exportée vers les différents pays de l'Union Européenne.

Pour la petite histoire, il est bon de savoir que Boscher Volailles a été créée, à Saint-Caradec, voilà bientôt 60 ans par Félix le Plénier, grand-père de Philippe Boscher, actuel président de la société.



En 2006, afin de préserver l'emploi et la filière, les dirigeants décident de construire une nouvelle usine de découpe et de désossage remplaçant celles de Guersif qui traite les poulets femelles et de Mûr ou les mâles sont abattus et découpés en ligne.

Cette usine de 15 500 m² au sol, inaugurée en fin d'année, représente un investissement de 30 M€. "Un investissement historique dans l'année écoulée dans le secteur de l'agroalimentaire. C'est le premier de Bretagne et peut-être même de l'hexagone", dit Paul Lopez, le directeur général qui précise que la Région, l'Etat, le département des Côtes d'Armor, le Feder et la Communauté de Communes Guer-

lédan/Mûr-de-Bretagne ont apporté 16,7 % de subventions.

Un outil pour l'avenir

Cette nouvelle usine, où deux équipes de 7 heures traitent chaque jour 85 000 poulets, s'inscrit dans le respect des normes environnementales et dans une démarche de développement durable avec notamment la construction d'une station d'épuration d'une capacité équivalente à une ville de 30 000 habitants. Par ailleurs, l'outil de production a été conçu avec la volonté de garantir de bonnes conditions de travail : des ergonomes sont intervenus dans la conception des postes de travail. Quant aux principaux intéressés, les poulets, les mêmes dirigeants soutiennent que tout a été fait pour qu'ils passent de vie à trépas dans les meilleures conditions !

Comme le faisait remarquer le président de la Bretagne, Jean-Yves Le Drian, "cette inauguration est un acte important... un acte de foi". Il est certain qu'en regard de l'actualité de l'agroalimentaire bretonne et de la situation économique en général, l'avenir est pour le moins brouillé. Ce qui n'a pas empêché, comme pour conjurer le sort, Alain Glon de marteler : "Le futur est incertain mais cette usine s'inscrit dans l'avenir !" Puis sentent les augures de l'aviculture et de l'économie l'entendre ! ■

LOUIS GILDAS

Deux siècles d'économie en Morbihan

Yvon Gicquel était bien placé pour retracer l'histoire et l'implication de la Chambre de commerce dans deux siècles d'économie du Morbihan (1807-2007). Il en a été directeur pendant plusieurs années. Le travail fouillé sur l'histoire mouvementée de la Chambre consulaire mise en perspective dans l'économie départementale montre comment l'institution a souvent été pionnière en matière de développement. De la lente montée en puissance de la Chambre de commerce de Lorient à la domination du territoire dans une organisation devenue Chambre de commerce et d'industrie, deux siècles d'impulsions au service des chefs d'entreprises et des territoires sont mis en exergue dans un ouvrage richement documenté. Un outil indispensable pour bien comprendre les défis qu'il va falloir relever afin d'assurer le développement raisonné du Morbihan dans une Bretagne équilibrée et compétitive. (Ed. CCM - 544 p. - 65 €). ■

(1) Déclaté le 25 octobre, c'est le dernier ouvrage qu'il ait écrit.

La chambre de commerce de Morbihan (1807-2007). Un ouvrage richement documenté. Un outil indispensable pour bien comprendre les défis qu'il va falloir relever afin d'assurer le développement raisonné du Morbihan dans une Bretagne équilibrée et compétitive. (Ed. CCM - 544 p. - 65 €). ■

En 2006, afin de préserver l'emploi et la filière, les dirigeants décident de construire une nouvelle usine de découpe et de désossage remplaçant celles de Guersif qui traite les poulets femelles et de Mûr ou les mâles sont abattus et découpés en ligne. Cette usine de 15 500 m² au sol, inaugurée en fin d'année, représente un investissement de 30 M€. "Un investissement historique dans l'année écoulée dans le secteur de l'agroalimentaire. C'est le premier de Bretagne et peut-être même de l'hexagone", dit Paul Lopez, le directeur général qui précise que la Région, l'Etat, le département des Côtes d'Armor, le Feder et la Communauté de Communes Guer-

Breizh Coop Habitat

Au départ, il y a Armor Habitat à Saint-Brieuc, Habitation Familiale à Rennes, Logis Breton à Quimper et LB Habitat à Lorient et Brest. Ces quatre coopératives HLM, qui depuis de nombreuses années ont permis à des milliers de Bretons d'accéder à la propriété, viennent de se regrouper au sein de l'Association Breizh Coop Habitat. En ce début de 21^e siècle, nous réunissons nos compétences pour amplifier l'accès à la propriété. ASD Habitat passe 120 collaborateurs, 43 M€ de fonds propres, plus de 2 500 logements locatifs, plus de 7 300 logements gérés en copropriété, plus de 600 logements et terrains à bâtir livrés en 2007 pour l'accès à la propriété. Le premier président est le rennais Vincent Renault. ■



L'Ille-et-Vilaine veut inventer la vie après le pétrole



Interview de Jean-Louis Tourenne, président du Conseil général

Vous avez souhaité que l'Ille-et-Vilaine devienne un laboratoire en matière d'éco-activités. Quel est l'enjeu ?

Je propose aux citoyens de notre département de partager, de nourrir, une grande et belle aventure, celle du ^{XXI} siècle : inventer un nouveau modèle de développement, respectueux de l'homme et de son environnement, créateur d'emplois et de vraies richesses, placer le département d'Ille-et-Vilaine à l'avant-garde de la révolution qui va devoir s'opérer.

Il nous faut inventer la vie après le pétrole. Pendant cent ans, nous avons tiré tous les partis possibles du pétrole, jusqu'à développer une multitude de produits dérivés qui nous sont devenus indispensables. Il va falloir désormais remplacer chacune de ces molécules pétrolières par des produits issus de matériaux renouvelables.

Les dix prochaines années vont être essentielles. Nous allons changer de modèle économique et social. Et c'est cette révolution que l'Ille-et-Vilaine veut susciter et accompagner.

Concrètement, c'est quoi, les éco-activités ?

C'est toute la chaîne des activités qui ont à voir avec l'environnement et le développement durable. Les entreprises qui interviennent en matière d'eau, d'air, de qualité du sol, de déchets, de bruit, de construction de bâtiments, de fabrication d'automobiles, de tissus synthétiques, les industries chimiques, pharmaceutiques... Le défi est considérable qui doit mobiliser la recherche fondamentale comme appliquée, les transferts de technologie, le savoir-faire des artisans, la formation, la

commercialisation d'équipements et de solutions en matière d'énergies et de matériaux renouvelables. Bien sûr, certaines pistes ne sont pas nouvelles. Des industriels travaillent déjà sur la gestion de l'eau, des déchets, le recyclage ; on assiste à un développement des équipements solaires ou éoliens ; des techniques ont vu le jour depuis plusieurs années comme la méthanisation, le traitement des sols pollués... Mais la majorité des solutions aux problèmes de pollution ou de production d'énergies et de matériaux nouveaux n'existe pas encore. Nous n'en soupçonnons même pas l'existence. C'est pour cela que l'Ille-et-Vilaine doit se mobiliser et devenir un véritable

« laboratoire », qui invente, innove, améliore les performances, et soit capable d'exporter ses solutions, son ingénierie et ses savoir-faire.

En quoi est-ce une révolution ?

Je parlerais de plusieurs types de révolutions. D'abord, le temps nous est compté. Il faut aller vite. Les scientifiques tirent la sonnette d'alarme depuis plusieurs années sur l'épuisement des ressources et l'état de la terre. Nous, politiques, nous devons prendre le relais et mobiliser tous les acteurs sur le sujet : élus, associatifs, urbanistes, experts, chercheurs, partenaires et bien sûr, les citoyens. Parce que rien ne se fera sans prise de conscience collective. La fin de l'actuel cycle économique va induire un autre modèle de société, où le citoyen va retrouver sa responsabilité.

Propos recueillis par Cécile Catherine

Ille-et-Vilaine, la vie à taille humaine

Contact : François Boreau - 02 99 02 20 58 - francoisboreau@cg35.fr

Énergies renouvelables et économies d'énergie

La Bretagne en marche vers 2020

« Comme la Bretagne produit 9 % de l'énergie qu'elle consomme, cela signifie qu'il y a 91 % du marché à prendre ». C'est avec cette idée que Bretagne Prospective s'est lancée sur une réflexion concernant le terme des énergies durables, grâce à l'éclairage de différents experts (chefs d'entreprises, acteurs du Conseil régional, de Bretagne International...). Quatre idées fortes peuvent être retenues.

La première tendance forte est que l'on s'éloigne d'une relative monocativité énergétique (nucléaire et pétrole) contrôlée par les lobbies présents dans le quartier directionnel de la Défense pour passer en charge par les régions de leurs propres destins. Intéressé depuis longtemps en Europe, le mouvement est fondamental et conduit à la mise en place d'un éventail énergétique élargi qui prend pied sur les singularités régionales pour plus de productions durables.

La Bretagne au point 0 ou presque

La Bretagne dispose dans ce nouveau contexte d'un panel considérable et varié de ressources énergétiques. Certes, jusqu'en 2002, le refus de l'énergie nucléaire (Plogoff, Le Carnet) n'a pas été accompagné d'une réelle politique menant à l'indépendance énergétique régionale et à l'époque, la région ne produisait que 5 % de son énergie (notamment grâce au barrage de la Rance mis en place sous Vère Ceib). La Bretagne reste de fait un espace fragile marqué par une dépendance externe pouvant susciter des problèmes éventuels d'acheminement électrique pour les entreprises. Comment rebondir et quelles sont les actions en cours ?

Un éventail fondé sur les spécificités bretonnes

Grâce aux efforts notamment de la Région, la Bretagne rattrape aujourd'hui un peu son retard et elle a gagné récemment 4 points d'autonomie, principalement grâce à l'essor du parc éolien. L'avenir est en marche. Il va passer par la mise en valeur d'un panel énergétique varié utilisant les ressources considérables du pays. Outre les économies d'énergie qui constituent un pilier important, un bilan permet d'envisager quatre potentiels majeurs pour



appuyer cette maîtrise renforcée sur les singularités géographiques bretonnes.

Dans la droite ligne de ce qui est réalisé, la poursuite de la mise en valeur de la capacité de l'éolien est envisageable, d'autant que la Région dispose en ce même registre du potentiel le plus élevé de France. De même, les savoir-faire concernant les plates-formes pétrolières et l'éolien off-shore, la Bretagne développe deux des sept projets mondiaux validés sur ce sujet (deux autres sont en Norvège, un en Espagne).

La puissance des activités agroalimentaires constitue un deuxième levier pour accroître l'indépendance énergétique du pays. En effet, dès qu'il y a production de matière organique, il est possible de produire de l'énergie. En Allemagne, plus de 5 000 usines de méthanisation existent dans le monde rural, ce qui permet de changer le regard présent sur les activités agricoles (d'un agriculteur pollueur, on passe à un agriculteur producteur d'énergie durable). Des projets sont lancés sur le sujet (Pleumeur-Gautier dans les Côtes d'Armor) et sont décisifs pour transformer un "problème" apparent en un atout et une filière de développement économique.

Le troisième secteur de développement spécifique, également expérimenté par la Région, concerne les innovations autour des énergies océaniques (houles, hydroliennes...). Enfin, un autre secteur en développement concernera certainement une revalorisation du paysage breton (filière bois, microcentrale...) pour plus de production.

Soulignons enfin un enjeu crucial pour la construction énergétique bretonne. Loin de reposer sur l'importation de technologies maîtrisées par des pays plus en avance que le nôtre en matière d'énergies renouvelables, la reconquête énergétique doit avant tout viser à développer localement de nouvelles filières économiques, grâce à la mise au point de processus et de savoir-faire spécifiques. L'importance des ressources maritimes éoliennes ou encore en termes de déchets organiques à méthaniser nous en offre le potentiel. Ce point capital est actuellement trop négligé alors qu'il est essentiel pour l'avenir de notre pays : la maîtrise de l'énergie est un outil pour la maîtrise et la valorisation de notre industrie, levier tout aussi essentiel pour assurer le développement économique breton.

BRETAGNE PROSPECTIVE
Groupe "Énergies renouvelables"
contact@bretagne-prospective.org

Ipanema ou les énergies marines de demain

Ce pourrait être le titre d'un roman d'aventure où Ipanema serait un héros récurrent chargé, par exemple, de dompter houle, ressac et vents du large. Ce pourrait, en effet, mais ça ne l'est pas. Car au-delà de cet Ipanema brésilien, quartier huppé et branché de Rio, un autre a vu le jour il y a quelques semaines à Brest.

Mais ici pas de canoë, ni de christ rédempteur sur le mont Corcovado, mais le plus prosaïquement du monde, un acronyme signifiant Initiative Partenariale Nationale pour l'émergence des Energies Marine.

Dernière cet intitulé se cache une "Déclaration d'intention et d'appel à fédérer les efforts de développement des énergies marines en France". En clair, 12 partenaires (à savoir les régions Bretagne, Normandie, PACA, Rhône-Alpes, Pays de la Loire et Réunion, EDF, l'ADEM, Ifremer, DONS et enfin le ministère de l'Écologie et du Développement Durable) se sont retrouvés récemment à la Préfecture maritime de Brest pour signer ce que l'on pourrait qualifier de procédure de bonnes intentions en matière de

production d'énergie. En Bretagne, le Conseil régional s'est fixé des objectifs : à l'horizon 2020, 10 % de la consommation électrique bretonne devront être assurés par les énergies marines, ce qui placerait la Bretagne en tête des régions pionnières dans le domaine.

Quel devenir ?

Dés aujourd'hui la Région apporte son soutien à la Société Sabella qui, au printemps dernier, a immergé un



prototype d'hydrolienne au large de Bénodet. Par ailleurs, elle soutient également l'initiative d'EDF pour la réalisation d'un site d'expérimentation hydrolien du côté de Paimpol et de Bréhat (lire ci-dessous).

On ne peut qu'applaudir à cette déclaration d'intention, cependant nous sommes également en droit de nous interroger sur son devenir. Comme l'a martelé Philippe Marchand, le directeur d'Ifremer, "s'il n'y a pas de volonté de l'État, tout cela n'ira pas très loin". En effet, ce 17 octobre à Brest, aucun représentant du ministère du Développement durable n'avait cru devoir faire le déplacement, pas plus d'ailleurs que le préfet de Région ou celui du Finistère. Mais à leur décharge, il faut également souligner que l'ensemble des présidents des régions concernées étaient absents. Sans vouloir jouer les oiseaux de mauvaise augure, il y a des signes qui parfois sont lourds de sens. Mais avant de gémir, attendons. ■

LOUIS GILDAS

Une ferme hydrolienne d'EDF à Bréhat

À Bréhat, au large de Paimpol, l'intensité des courants marins a convaincu EDF : c'est sur ce site, dans l'anse de Lesnay, que sera implantée la première ferme hydrolienne du groupe pour produire de l'électricité à partir de l'énergie contenue dans les courants de marées. Vincent Denty-Wilkes, délégué régional d'EDF Bretagne et Pierre Brun, chef de projet, ont récemment confirmé que la première machine test serait installée en 2010 pour vérifier les capacités de résistance mécanique. La ferme, composée de 4 hydroliennes d'une puissance de 2 MW chacune, devrait être progressivement raccordée au réseau de distribution d'électricité en deux phases, entre fin 2011 et fin 2012. Les machines, conçues selon la technologie de la société irlandaise OpenHydro, seront immergées par 35 m de fond. L'objectif est de produire l'équivalent de la consommation de 2 000 foyers par, soit les besoins locaux des communes de Plobaézec, Bréhat et Paimpol. Il s'agit là du premier grand projet français d'énergie de la mer : un investissement de 20 M€. ■

Axeco.net

le spécialiste du chauffe-eau solaire à bas prix
L'éco low cost ©

13 rue Notre-Dame - 56580 ROHAN
Tél. 02 97 51 52 90 - Port. 06 80 68 57 48
www.axeco.net

À quoi servirait l'électricité sans personne pour la distribuer ?

ERDF emploie, crée et développe le réseau français de distributeurs d'électricité.



Énergie. Eau. Développement.

L'Ademe, partenaire durable

L'Agence de l'environnement et de maîtrise de l'énergie est un partenaire incontournable quand on parle énergies renouvelables.

Les énergies renouvelables, on en parle communément mais de quoi s'agit-il ? De l'énergie éolienne, hydraulique, solaire, de la biomasse sèche (bois) et humide (déchets organiques d'origine agricole, agroalimentaire ou urbaine), de la géothermie. "C'est un ensemble d'énergies inépuisables à l'échelle humaine, toutes issues, directement ou indirectement, de l'activité solaire", expliquent les responsables de l'Ademe Bretagne. La France a signé l'engagement européen consistant à faire passer de 6 à 12 % la part des énergies renouvelables dans le total de la consommation intérieure brute d'énergie de l'Union, et ce d'ici 2010. Pour atteindre cet objectif, des programmes nationaux sont déclinés en territoire : production d'eau chaude



photo Thierry Juchoux

en favorisant l'installation de capteurs solaires thermiques, développement du parc éolien et de l'offshore, promotion de l'utilisation des énergies renouvelables pour l'électrification des sites isolés du réseau électrique, développement de la valorisation de la biomasse et de la distribution du bois-combustibles. L'Ademe Bretagne soutient la structuration des différentes filières, accompagne, conseille et peut apporter, sous certaines conditions une aide financière à des projets. ■

Axeco, l'écologie à bas prix

Les sources énergétiques habituelles telles que le pétrole n'ont plus la cote pour se déplacer, obtenir de l'électricité, chauffer sa maison, chacun aspire de plus en plus à utiliser d'autres moyens. Mais les investissements sont encore trop onéreux, les procédés complexes, les systèmes difficiles à installer par soi-même, et il faut faire appel à un spécialiste qui alourdira la facture. Après ce constat, Axeco, société installée à Rohan, propose le chauffe-eau solaire à bas prix et à installer soi-même, qui chauffe l'eau domestique grâce à l'énergie solaire. Une système facile à comprendre : il s'agit en général, d'une dérivation d'une arrivée d'eau à un chauffe-eau classique à gaz, chaudière, ballon électrique pour amener de l'eau réchauffée ou à la température de la maison. Cet appareil solaire d'Axeco est constitué d'une cuve en inox avec isolation, d'un pied de support, de panneaux réflecteurs en inox et de tubes en verre collecteurs d'énergie. L'installation coûte un peu plus de 1 000 € pour une économie d'énergie non négligeable. ■ www.axeco.net

En bref

- Saarev, projet initié par l'École Centrale de Nantes et soutenu par le CNRS, vise à construire, en 2010, une plate-forme d'essais en mer de prototypes fabriquant du courant électrique par la récupération de l'énergie des vagues, au large du Croisic.
- L'Aérocap est le prototype d'une hélice révolutionnaire avec de petites hélices, conçu par Alain Larivain de la société brestoise Windcap et destiné aux sites industriels. Il a également inventé Saecap pour récupérer l'énergie de la houle marine.

Retrouvez Gaz de France en page 4 et EDF en couverture III

Les aiguilleurs de l'électricité

L'électricité ne se stocke pas, elle est produite selon les besoins. Qui veille en permanence à l'équilibre entre la production et ces besoins toujours fluctuants ?

Ce sont les dispatcheurs de RTE, le gestionnaire du Réseau de Transport de l'Électricité.

Leur mission ?

Coordonner quotidiennement, en temps réel et en toutes circonstances, l'utilisation d'une multitude d'installations de production d'électricité en fonction de la demande : 100 000 km de lignes à haute et très haute tension sous surveillance. Les dispatcheurs opèrent à partir de véritables tours de contrôle : un dispatching national, chargé aussi des échanges internationaux et de la sûreté du système, et sept dispatchings régionaux garants de la qualité de la fourniture électrique.

Leur quotidien ?

Anticiper pour garder la maîtrise du temps réel. Avoir le bon réflexe au bon moment pour commander les manœuvres nécessaires à la conduite du réseau. Résoudre avec rapidité les problèmes afin d'éviter les coupures ou d'en réduire l'impact.

RTE
Système Électrique Ouest
6, rue Képler - BP 4105
44241 La Chapelle-sur-Erdre Cedex
Tél. 02 40 67 40 40
Fax 02 40 37 71 47

www.rte-france.com

L'énergie est notre avenir, économisons-la !



Gestionnaire du Réseau de Transport d'Électricité

Neuf garçons dans le vent

A l'heure où beaucoup d'entreprises débauchent ou ferment leurs portes, l'entreprise trégorroise IEL, créée en 2004, a le vent en poupe. Ce bureau d'ingénierie spécialisée dans l'énergie éolienne est passé en cinq ans de deux à neuf employés.



Loïc Picot

A Lannion, la pépinière d'entreprise Pégase ne paie pas de mine dans ses habits de béton préfabriqué hérités de l'épopée du CNET. Pourtant, dès qu'on pousse la porte, on est transporté dans un monde créatif et futuriste. Loïc Picot, co-gérant de la société IEL (Initiatives et Energies Locales) avec Ronan Moalic, y envisage l'avenir avec sérénité. Après s'être connus sur les bancs de l'INSA (Institut national des sciences appliquées) de Rennes, les deux jeunes ingénieurs ont entamé une carrière dans l'industrie "classique". Ronan a intégré la société Highwave, spécialisée dans les fibres optiques, en 2000, rappelle Loïc Picot. En 2001, je l'ai rejoint. Hélas, Highwave, après un départ fulgurant, est contrainte de réduire la voilée. Ronan et Loïc en profitent pour quitter l'entreprise, avec des aides au départ. Et surtout avec une moisson de belles idées. Surtout sur la vague environnementaliste montante, mais aussi par conviction personnelle, ils décident de créer, à Lannion, une entreprise dédiée au développement des énergies "douce".

Un bilan très positif C'était en janvier 2004. Au bout de cinq ans, le bilan est plus que satisfaisant. L'entreprise, spécialisée tout d'abord dans l'éolien, développe en 2007 une activité photovoltaïque. Elle gère un portefeuille de clients importants : "des entreprises, industrielles ou agricoles de tout le grand Ouest", précise Loïc Picot. Elle a

ainsi signé la plus importante réalisation de panneaux solaires de Bretagne, à Domagné, près de Rennes. Mais elle peut aussi travailler pour des particuliers, de plus en plus séduits par les énergies renouvelables et sensibilisés à la protection de l'environnement, à la préservation des ressources de la terre et... à son portefeuille. "Pour une résidence individuelle, un ménage devra déboursier environ 18.000 € pour une installation

solaire. Mais l'Etat lui fera un crédit d'impôts de 8.000 €. Au total il déboursera 10.000 € seulement. Une dépense amortie en moyenne en sept ans. Aussi, depuis un an, nous constatons un réel intérêt pour les énergies renouvelables." Autant d'indices qui boostent la jeune entreprise trégorroise. IEL, rapidement, passe du statut de bureau d'études d'ingénierie à celui d'exploitant. "En 2009, nous allons construire notre premier parc éolien à Plouisy, près

de Guingamp. C'est un investissement de 2,6 M€, que nous menons à bien grâce au soutien de notre partenaire financier." Dans le temps où d'autres secteurs licencient massivement, IEL est passé de 2 à 9 salariés et compte créer un ou deux emplois dans un futur proche. Un futur dépendant étroitement, selon Loïc Picot, du plan "Grenelle 2" de l'environnement, dont il attend beaucoup. ■ THIERRY JIGOUREL

Devenez éco-consommateur, représentez une chance pour la planète

Un climat malade, des pollutions tenaces, des ressources trop exploitées, des espèces en danger...

Une voie pour s'en sortir ?

**Équité sociale
Efficacité économique
Qualité de l'environnement**

Parlons-en avec nos enfants, nos amis, nos voisins : mobilisons-nous avec eux. On peut commencer par des petits gestes, dans la vie de tous les jours, et être efficace :

- Lancez-vous à la maison
- Prenez-vous au jeu en vacances
- Mobilisez-vous au travail

**Multipliez vos gestes pour devenir un "éco-consommateur" !
Chaque geste compte : donnez l'exemple**

Pour en savoir plus : www.ademe/bretagne.fr

Appel à la modération de la consommation d'électricité

Sensibiliser les Bretons à la nécessité de maîtriser leurs consommations d'électricité, notamment en périodes critiques : c'est l'objectif d'EcoWatt, dispositif novateur expérimenté dans la région qui repose sur une campagne interactive.

"C'est une grande première !" En présentant EcoWatt, Dominique Maillard, président du directeur de RTE (Réseau de transport d'électricité), a mis en exergue "la nécessité de contribuer à la sécurité de l'approvisionnement électrique en Bretagne". De son côté, Jean Daubigny, préfet de Région, a rappelé les crâmes enregistrées lors des derniers hivers "avec des journées très tendues ou la rupture d'approvisionnement a été évitée de peu". Vice-présidente du Conseil régional en charge des questions énergétiques, Isabelle Thomas a rappelé que la maîtrise de l'énergie est "une des priorités pour la Région et fait partie (avec la production d'énergies renouvelables et la sécurisation de l'approvisionnement) des axes principaux de notre Plan Energies". La Bretagne à 4 départements produit 9 % de l'électricité qu'elle consomme. "La situation péninsulaire fait qu'en cas de forte consommation associée à une vague de froid, le réseau de transport peut atteindre rapidement ses limites, poursuit Didier Beny, directeur de RTE Ouest. Or, la consommation d'électricité en Bretagne est en croissance régulière depuis 2004 et elle augmente plus vite que la moyenne nationale. Pour assurer l'approvisionnement, RTE a prévu la construction d'une unité de production à Ploufragan : la centrale thermique de GDF, retenue par RTE, ne fait pas l'unanimité et sa réalisation est suspendue aux conclusions d'une nouvelle enquête

qu'elle se généralisera sur le territoire national voire au-delà. Selon une simulation de l'Ademe, la mobilisation de 100 000 foyers (soit 1 sur 10) permettrait de réduire la consommation de 2,5 %." (1) www.ouest-ecowatt.com

publique. Le dispositif EcoWatt doit permettre de passer les périodes critiques. "Il s'agit d'une campagne de mobilisation pour une modération de la consommation d'électricité, notamment pendant les périodes hivernales de pointe, entre 17h et 21h. Interactive, la campagne de communication repose sur un site internet" qui déclenche des alertes. "Didier Beny explique qu'il s'agit "d'informer les citoyens qui s'inscrivent d'un pic de consommation prévu pour le lendemain... prévenu sur son téléphone mobile, il pourra agir, c'est-à-dire éteindre la lumière en quittant la pièce, éviter de mettre en route le lave-vaisselle ou lave-linge... et également relayer l'information à d'autres. Sur le site, très pédagogique, les alertes (verte, orange, rouge) seront matérialisées sur une carte et un baromètre. Pour Isabelle Thomas, "ce partenariat est exemplaire et je suis convaincue que cette action économique et environnementale, sera une grande réussite,



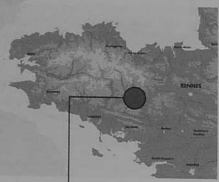
Le poste électrique de Belle Epine, à Vézin-le-Coqueit, permet la distribution du courant.

public. Le dispositif EcoWatt doit permettre de passer les périodes critiques. "Il s'agit d'une campagne de mobilisation pour une modération de la consommation d'électricité, notamment pendant les périodes hivernales de pointe, entre 17h et 21h. Interactive, la campagne de communication repose sur un site internet" qui déclenche des alertes. "Didier Beny explique qu'il s'agit "d'informer les citoyens qui s'inscrivent d'un pic de consommation prévu pour le lendemain... prévenu sur son téléphone mobile, il pourra agir, c'est-à-dire éteindre la lumière en quittant la pièce, éviter de mettre en route le lave-vaisselle ou lave-linge... et également relayer l'information à d'autres. Sur le site, très pédagogique, les alertes (verte, orange, rouge) seront matérialisées sur une carte et un baromètre. Pour Isabelle Thomas, "ce partenariat est exemplaire et je suis convaincue que cette action économique et environnementale, sera une grande réussite,

éco-citoyen, et vous ?

tourecocitoyen56

www.tourecocitoyen56.fr



Une âme dans un bel écrin

Josselin, petite cité de caractère dans le Morbihan 462 hectares, 2 500 habitants. Maire : Joseph Séveno (Div. Droite).

Communauté de communes du Pays de Josselin : créée en 1997, 12 communes : Cruguel, Guégon, Guillac, Hélléan, Josselin, La Croix Hélléan, La Grée Saint-Laurent, Lanoué, Lantillac, Les Forges, Quily, Saint-Sarvant sur Oust. 25 800 hectares, 11 655 habitants. Président : Henri Ribouchon, maire de Cruguel.

Pays de Plôermel - Cœur de Bretagne : Créé en 2002, 36 communes réparties dans les Communautés de communes du Pays de Guer, du Pays de Josselin, de Mauron en Brocéliande, de Plôermel, du Val d'Oust et de Lanvaux, du Porhoët. 128 600 hectares, 61 276 habitants. Président : Joseph Séveno, maire de Josselin.

En bref...

Depuis 1984, les anciennes écuries du château ont été transformées en un lieu original : le **musée de poupées et de jouets**. En découvrant dans le grenier du château une collection de poupées commercialisées par Hermine de Rohan, l'arrière-grand-mère de son mari, Antoinette de Rohan décide alors de la compléter et de la montrer au public. Aujourd'hui, le musée présente 5 000 pièces dont 3 000 poupées mais aussi des jeux, jouets, animaux en peluche, livres pour enfants.

Il y régnait une activité intense avec le passage des pèlerins. Aujourd'hui, le canal de Nantes à Brest, qui coule au cœur de la cité médiévale, propose un défilé d'amateurs de tourisme fluvial.

Les zones d'activités de Josselin abritent de nombreuses entreprises. Parmi elles, Europig, leader dans l'abattage (plus de 650 emplois) et Charcuteries Gourmandes (125 emplois).

On connaît Josselin. Petite cité de caractère de Bretagne, par son château, son canal, sa basilique... On sait moins qu'elle recèle des richesses économiques et touristiques porteuses d'avenir.

Pourquoi Guéhenoc, vicomte de Porhoët, a-t-il construit son château à Josselin au XI^e siècle, en faisant l'une des étapes capitales sur la Route des Ducs de Bretagne ? Très certainement parce qu'auparavant y existait un culte marial. « En même temps que le millénaire de Josselin l'an dernier, nous avons fêté les 1 200 ans du pèlerinage de Notre-Dame du Roncier », rappelle Joseph Séveno, maire depuis 2000. « L'histoire religieuse est donc antérieure à l'histoire militaire et civile. » Guéhenoc a bien entendu pris en compte la topographie du site, Josselin étant située sur un promontoire.

« Donc un site facile à défendre. Autour du château s'est développée une vie militaire, juridique, administrative, industrielle (les célèbres draps se vendaient en Espagne) et artisanale. Ces richesses ont généré une bourgeoisie. » Aujourd'hui, Josselin (pauvre de ce patrimoine qui s'est constitué au fil du temps, autour du château des De Rohan et du canal de Nantes à Brest. En matière d'immobilier par exemple, 51 demeures bien conservées donnent son cachet à la ville. « La plus ancienne des maisons à pans de bois date de 1538. Le fait d'être dans le réseau des Petites cités de caractère de Bretagne a renforcé notre identité et notre notoriété, la charte nous conférant des obligations que nous appréhendons comme un bon aiguillon dans notre souci de préserver ce patrimoine. » L'activité touristique est une réalité à Josselin. « Les 50 000 visiteurs annuels du château apportent toute une activité commerciale. » Les restaurants sont nombreux, en effet, dans la ville.



Le château de Josselin.

La culture, souffle de la vie



Joseph Séveno.

« Maintenant, avoir un bel écrin est une chose mais cela ne sert à rien s'il n'y a pas d'âme. L'animation des petites boutiques d'antan est révolution. Notre volonté est d'avoir ici des artisans d'art à l'année qui fabriquent devant les visiteurs et qui vivent de leurs productions. C'est pour cela que nous avons adhéré au cluster des artisans d'art du Conseil général. Nous nous inscrivons dans un réseau. » La municipalité a fait l'acquisition d'une ancienne demeure classée dans la rue Olivier de Clisson, la plus fréquentée. « Nous allons restaurer cette maison des porches et en faire le berceau de notre action en y installant des artisans d'art. » Josselin mise aussi sur la culture. « C'est le souffle de la vie. Nous avons ici l'Agence technique de Bretagne mais aussi un cinéma Art et Essai que nous espérons équiper en projection numérique. Dans la basilique, nous restaurons l'orgue (l'un des plus anciens de Bretagne) (il ravira grâce à une école d'orgue, à une collaboration avec le centre de musique sacrée de Sainte-Anne d'Auray pour la création d'événementiel, aux Rencontres du Roncier auxquelles nous voulons faire

franchir un cap... Nous avons également un chœur d'hommes, une antenne de l'école de musique intercommunale, un centre culturel, une fête médiévale le 14 juillet... » Pour Joseph Séveno, la principale force de Josselin, c'est de posséder des entreprises liées au territoire. « Et des hommes qui croient en leur région. Ici, l'économie repose sur l'agroalimentaire. Il faut garder confiance. Nous diversifions et, avec la Communauté de communes, nous créons dans l'ancienne école privée une pépinière pour des entreprises tertiaires.

Un éco-hameau

Bien située le long de la RN 24, l'ancienne motte féodale veut étendre sa zone commerciale de part et d'autre de la nationale pour contribuer à renforcer le pôle commercial. « Nous essayons d'anticiper le départ en retraite de plusieurs médecins en faisant une maison de santé pluridisciplinaire au pied de l'hôpital, ce qui permettra aussi de renforcer l'établissement. L'immeuble s'inscrit dans le développement durable, domaine dans lequel nous avons d'ailleurs d'autres projets comme un éco-hameau de 3 hectares. Nous avons adhéré à un programme européen sur la thématique de l'eau et allons créer un espace itinérant pédagogique et ludique dans le valon du Bois d'Amour, notre poumon vert traversé par un ruisseau. »

A Josselin, la véritable andouille de Guémené

C'est une andouille de Guémené... faite à Josselin. Jean-Jacques Legros en est fier.

Jean-Jacques et Catherine Legros ont créé Le Saloir de Josselin en 2001. « Au départ, nous étions trois à travailler. Aujourd'hui, nous sommes seize. » Le produit phare de l'entreprise est l'andouille de Guémené. « La Véritable andouille de Guémené », insiste Jean-Jacques Legros. Ils ne sont qu'une dizaine dans la région à la fabriquer. « Ici, nous la cuisons à l'ancienne, en marmite. Notre production est entièrement artisanale et nous avons d'ailleurs obtenu le label Artisans. C'est un gage de qualité pour le consommateur. » 1 500 andouilles sont fabriquées au Saloir de Josselin chaque semaine et vendues sur les foires et marchés, chez les bouchers-charcutiers et restaurateurs, en grands sur-



Une production artisanale.

faces... L'autre produit d'appel, lancé plus récemment, est l'andouillette à la ficelle. « Nous sommes la seule entreprise bretonne à pouvoir afficher le

andouille et son lardon, l'andouille de pays (artisanale) nature et celle au lard. « Notre production annuelle avoisine les 140 tonnes et en 2008, notre chiffre d'affaires a progressé de 25 %. Nous prévoyons d'embaucher trois personnes d'ici mai : nous produisons du lundi matin au jeudi soir, l'objectif est d'ajouter le vendredi. Nous sommes une jeune entreprise et arrivons à la fin d'un premier cycle, celui qui correspond à la fin du remboursement de nos emprunts. » Jean-Jacques Legros est associé avec son frère dans une autre entreprise, Les Délices de la Presqu'île, créée à Sarzeau. « Nous étions à saturation à Josselin, cela nous a permis de transférer une partie de l'activité à Sarzeau il y a deux ans et demi. Nous allons nous consacrer à développer ce deuxième site dédié à la charcuterie traditionnelle bretonne avec ses pâtés, saucisses et jambons. »

Sue Highfield, potière anglaise devenue bretonne

Comment une potière anglaise vient s'installer à Josselin ? Sue Highfield ne se pose plus la question : la Bretagne est devenue sa seconde patrie.

Avec un charmant accent british, Sue Highfield s'excuse de ne pas bien maîtriser la langue française. Elle est modeste, on la comprend très bien. « J'habite en France depuis 8 ans. D'abord dans l'Aveyron, mais il y faisait trop chaud l'été et trop froid l'hiver. Je suis en Bretagne depuis 5 ans et ici le

climat est parfait pour moi. Ça me rappelle le Pays de Galles. En plus, je me suis rapprochée de l'Angleterre. » Enfant, elle vivait dans une ferme des Midlands, entourée d'animaux, des chevaux et des cochons. « C'est sans doute pour en avoir toujours autour de moi que j'en ai créé. Réaliser des objets avec de la terre me passionne depuis que je suis toute petite. » Aujourd'hui, elle sculpte des lièvres, des écureuils, des cochons, des taureaux dans l'argile de Rohan. Mais aussi des bustes. Et quand elle se met à son tour, Sue Highfield conçoit tasses, assiettes, bols...

« toutes les pièces pour la table. » Sue Highfield partage la boutique-atelier de la rue Beaumanoir, avec Frédéric Arnaud, artiste en grès culinaire. « Je donne aussi des cours à des enfants, de 6 à 13 ans. Ils apprennent vite et ont beaucoup d'imagination. C'est intéressant de travailler avec eux et cela me donne des idées pour mes créations. »

clientèle locale. Sue Highfield partage la boutique-atelier de la rue Beaumanoir, avec Frédéric Arnaud, artiste en grès culinaire. « Je donne aussi des cours à des enfants, de 6 à 13 ans. Ils apprennent vite et ont beaucoup d'imagination. C'est intéressant de travailler avec eux et cela me donne des idées pour mes créations. »



Sue Highfield aime sculpter des animaux.



L'Ormeau pousse son Cri du 100

Le Cri de l'Ormeau, mensuel gratuit d'information culturelle en Côtes d'Armor, a 10 ans. Son 100^e numéro est couplé avec l'organisation du Cri du 100 : une fête de la culture dans les 6 pays costarmoricains.

Lorsqu'il s'est installé à Saint-Brieuc en 1998, Patrice Verdure a été étonné par la diversité et la créativité du milieu culturel en Côtes d'Armor. "J'ai voulu mettre les artistes en valeur et créer une sorte de Pariscope". A la sauce brico-chine pour démarrer, puis en s'intéressant progressivement à l'ensemble du territoire costarmoricain, L'Alsacien, qui travaillait dans le secteur de la culture à Strasbourg, l'avoue : "au départ, ce n'était pas gagné !". Publier ce numéro 100 (un numéro double, décembre/janvier, exceptionnellement)



est une petite fierté. D'autant plus qu'en 2003, l'aventure a failli s'arrêter. "Nous accusions un déficit de 30 000 €. Mais nous sommes parve-

nus à remonter." Aujourd'hui, le Cri de l'Ormeau, soutenu par des collectivités (notamment le Conseil général) et des partenaires publicitaires, compte 4 équivalents temps plein, 23 000 exemplaires sont édités tous les mois (70 000 l'été pour le guide spécial) et proposés gratuitement dans un millier de points de diffusion. "Dès le départ, nous avons

doublé le journal d'un site internet que nous allons d'ailleurs reorganiser en intégrant les dernières technologies. L'ambition est également de développer la partie vidéo (Télé Ormeau) dès février. Mais avant cela, Le Cri de l'Ormeau crée l'événement avec "Le Cri du 100", "une grande fête où population et artistes sont conviés à venir faire un état des lieux de la créativité des territoires". Du 13 au 18 janvier, une soirée est organisée dans chacun des 6 pays costarmoricains (1). "500 artistes devraient y participer. Les soirées débuteront vers 18h et il sera possible de se restaurer sur place avec un Banquet de Culture..."

(1) Le 13 janvier à Cavan, le 14 à Dinan, le 15 à Tréguier, le 16 à Lohéac et à Guingamp, les 17 et 18 à Saint-Brieuc (30 heures de spectacles avec nuit blanche).

En bref...

- Le Crédit Mutuel de Bretagne officialise ses dons et s'engage en tant que mécène auprès du Musée de Pont-Aven. Un bel exemple de partenariat artistique.
- Le 15^e Marché aux livres et aux collections de Lannion, organisé par le comité de soutien à l'école Diwan, aura lieu le 1^{er} février, dans la salle des Ursulines.

Spotlight on Brittany

Les résidents anglophones de Bretagne ont leurs pages spéciales dans la langue de Shakespeare dans la presse écrite, comme le Pôher. Dès le 5 janvier, ils auront leur émission radio. L'Association Intégration Kreiz Breizh, en partenariat avec Radio Kreiz Breizh et Radio Bro Gwernez (où le programme sera diffusé quotidiennement), crée "Spotlight on Brittany" pour les accompagner dans leurs démarches et leur permettre d'améliorer leur pratique de la langue française. AKB recherche des bénévoles. L'émission est téléchargeable (1).

(1) www.spotlightonbrittany.fr

Les ailes du rivage

JPL Films et France 3 Ouest ont coproduit deux DVD en breton et en français : "un best of de Mouchig Dali" et "Les ailes du rivage" (Laboused an arvor). Le premier propose, en 100 minutes, les meilleurs moments de l'émission en langue bretonne pour la jeunesse, animée par Goulwena et Riwal, et diffusée depuis 5 ans tous les mercredis matins sur France 3 Bretagne. Le second réunit la série de 26 reportages de 3 minutes sur les oiseaux du littoral armoricain réalisés par Yvon Le Gars pour l'émission Mouchig Dali. Il est accompagné d'un livret de 48 pages et d'une carte de Bretagne permettant d'identifier les principaux sites où il est possible d'observer les oiseaux.

Daniel Giraudon, Grand prix des écrivains bretons

L'Association des écrivains bretons a tenu son assemblée générale pendant le Festival du livre à Guérande. C'est là qu'elle a remis ses prix 2008.

Pour la première fois, l'Association des écrivains bretons (AEB), présidée par Yves Lainé, a remis ses prix littéraires lors du Festival du livre en Bretagne à Guérande. Le Grand Prix Yves Rocher a été attribué à Daniel Giraudon pour "Traditions populaires de Bretagne - Du soleil aux étoiles" (Ed. Coop Breizh). "Le ciel et ses mystères" vus par les habitants de Bretagne et tels qu'ils ont pu être conservés dans la mémoire des anciens ont fourni à Daniel Giraudon un large éventail de coutumes et croyances populaires qu'il livre ici de façon plaisante, avec humour et poésie. Prix Boloré du livre d'art à Eric Cabanas pour ses "Aquarelles 1987-2007" (Ed. Victor Stances). Le Prix Pêr Roy récompensant un ouvrage en langue bretonne, a été remis à Alan Botrel pour "Evel An Dremmellou" (Ed. Skrib). C'est Jean-Jacques Monnier qui a reçu le Prix Camille Le Moeror d'Erin pour "Résistance et conscience bretonne, 1940-1945" (Yoran Embanner). Quant au Prix des Bretons de Paris, il est revenu à Eve Lerner pour "Journal de Bretagne - Ceci n'est pas un poème" (Ed. L'Autre Rue). Lors de l'assemblée générale de l'AEB, Yves Lainé a dit sa satisfaction d'avoir vu le nombre d'adhérents passer en un an de 62 à 130. (1) http://www.ecrivainsbretons.org



Les différents lauréats.

Christian Blanchard, l'éditeur barbu

Il s'appelle Christian Blanchard, mais dans le métier il est plus connu sous le nom du "Barbu". Son métier ? Editeur...

Editeur ET écrivain ! "Mais d'abord écrivain", tient-il à souligner. Depuis longtemps ? Pas très, mais néanmoins depuis tout de même cette même année où il a écrit le canicule de 2003.

Jusqu'à là, il était père de trois enfants et proviseur adjoint au lycée Tristan Corbière de Morax où il attaquait stoïquement son quart de siècle de carrière. Stoïquement est le mot qui convient le mieux, tant au fil des années, il s'était lassé des pompes et des courbes de son administration... Et peut-être plus encore de celles de ses ayants droit !

Mais revenons à ce mémorable été 2003. "Tu supporte mal la chaleur et en plus, il ne se passe rien lorsqu'il fait chaud, alors je me suis mis à faire ce que je n'avais fait auparavant... écrire une histoire !".

La mort des sens

Cette histoire, "La mort des sens", il va la faire lire à des amis qui la trouveront pas si mal troussée que cela, mais de là à l'écrire ! Et puis, il y a cette Education nationale qui lui pèse de plus en plus, tant et tant qu'un jour, sur un coup de tête, il claque la porte de Tristan Corbière et quitte Morax. C'était en octobre 2004.

À dire vrai, il profite d'une disposition particulière à la fonction publique qui fit en son temps les gorges chaudes de la chronique. Il part, en regard de son ancienneté et de ses trois enfants à charge, à la retraite à tout juste un peu plus de quarante ans ! Une sacrée aubaine ! Plus de lycée, plus d'inspection d'Académie, plus de parents mécontents, plus de gamins en furie. Très bien finalement, mais que faire de toutes ces journées ? Trop jeune pour aller taper la bêtise au club du 3^e âge voisin, pas tout à fait mûr pour la pétanque dans les allées

de l'église Saint-Marc : quant à la pêche à la ligne au bassin des minéraliers du port de commerce, il avoue que comme Verrière de Muscadet il préfère autre chose ! Alors que faire ?

Écrire ! Il y a écrit le père de trois enfants et proviseur adjoint au lycée Tristan Corbière de Morax où il attaquait stoïquement son quart de siècle de carrière.

Le goût de l'aventure

C'est une aventure, l'édition, avec ses chemins pas toujours pavés des meilleures intentions pour mener au succès de librairie. Certes, il y a l'autodébut, mais dans ce microcosme redoutable, on ne la prend pas très au sérieux.

En un an, il va tout apprendre sur la chaîne du livre et découvrir ce monde de l'édition. "Son côté hypocrisie ou l'autodébut est brocardé... mais il y a beaucoup de nullités qui sont editées par de prétendus vrais éditeurs", ironise-t-il. Pourtant, c'est avec son manuscrit que voit naître, à Plougastel-Daoulas, les Editions du Barbu, avec en tête d'éditer d'autres auteurs. Au bout d'un an, l'objectif sera atteint !

Quatre ans après, il a 24 titres à son catalogue et huit auteurs maison. Des manuscrits, il en reçoit soixante à cent par an "souvent des premiers romans".

Mais toujours le problème de la diffusion. "Personne n'est satisfait du système en place avec des diffuseurs qui ne prennent aucun risque et où l'auteur est payé trois mois après !".

Gagne-t-on sa vie comme éditeur ? Sans hésitation : "non, lorsque l'on a tout payé et particulièrement les auteurs, c'est simple je ne peux pas me prendre de salaire". Si on lui demande pourquoi il continue alors à faire ce métier, il répond qu'il a beaucoup de goût pour l'aventure et tant qu'il ne perdra pas d'argent... ■

LOUIS GILDAS

10 ans de dessins de presse à Carquefou

Les "croqueurs d'actu" se réunissent à Carquefou depuis l'an 2000. Pour le 10^e anniversaire des Ridep, les dessins prennent une couleur internationale, du 16 au 18 janvier.

Les Ridep, ce sont les Rencontres internationales du dessin de presse. "Pour nos 10 ans, nous réunissons un monde de dessins de presse à la Fleurbaie : l'humour, la satire et la caricature auront une couleur internationale avec des dessinateurs venus des 5 continents". Les organisateurs ont invité 25 professionnels d'Afrique du Sud, Colombie, États-Unis, Brésil, Chine, Cameroun, Inde, Iran, Israël, Russie, Allemagne, Nouvelle-Zélande, Cuba, Grande-Bretagne et France à Carquefou. "En particulier les 8 créateurs des affiches des précédentes éditions". Pendant trois jours, le public revivra les changements des 10 dernières années mais pourra aussi faire le point sur la liberté d'expression dans le monde, aujourd'hui et surtout demain. 1 000 dessins de presse seront présentés dans les différentes expositions. Au programme : journée spéciale scolaires, concours de dessins de presse.



Le plus jeune dessinateur de presse.

La Bretagne en Vidéo sur Internet



armor magazine 28 janvier 2009

ArMen

LA BRETAGNE UN MONDE A DECOUVRIR

10€ en kiosque

BRETAGNE, LE BIO CONTRE-ATTAQUE

Trégor : les papentès Valès
Les premiers romans de l'Armorique
Pontiloo - Gilbert Le Goff

IRLANDE : A LA DECOUVERTE DU BURREN

www.armen.net

2009

Le 111^e Almanach du marin breton

Créé en 1899 par Jacques de Thézac, l'Almanach du marin breton a sorti son édition 2009 sur 640 pages. Il rassemble tous les renseignements utiles aux gens de mer : météo, marées, courants, phares, ports... Il étend sa zone de couverture des Côtes du sud de l'Irlande, du sud du Pays de Galles, du sud de l'Angleterre, de Dunkerque à Hendaye, du nord de l'Espagne jusqu'au Portugal, soit quelque 320 lieux de mouillage (*Œuvre du marin breton*, 24 quai de la Douane, Brest - 20 €).

"Mangez Breizh !" encore primé

Nathalie Beauvais est installée à Lorient ou dans son restaurant "Le Jardin Gourmand", elle se plaît à concocter des menus où la Bretagne tient une place de roi. Chef d'une tribu familiale (son mari, ses enfants, son frère sont parties prenantes de ses "foies"), notre féculogiste vient aussi de créer le MPOUBTB (Mouvement pour une cuisine bretonne trop bonne). Mais l'actualité, ce sont les trophées qu'elle engrange. Son dernier livre "Mangez Breizh !" a eu le premier prix du Salon du Livre gourmand à St-Brieuc : 61 recettes inédites parmi lesquelles La tartine au pâté Henaff et à la mozzarella ou le fondant aux pommes et aux palets bretons. Cet ouvrage avait déjà obtenu le livre au monde de cuisine d'une femme chef. Le précédent "Trop mal, trop bonne la cuisine bretonne", avait, lui, été élu Meilleur livre de cuisine régionale au monde. Trop forte Nathalie ! (Ed. Nathalie Beauvais - 25 € - Dist. Coop Breizh).



Le 5^e Alan

Voici le 5^e album de la série Alan que l'on doit au talent de Serge Lindert dont on apprécie l'humour plein de sel dont se régalaient les "Bugale Breizh". Cette fois, Alan et Manu reviennent passer des vacances chez papy et mamy. Il y a du tag dans l'air (Ed. Jos - 10 €).

Boulig ha Billig

Bremah eo tapet ar pleg ha gourdou en Bannou-Heol da ginnig obomou Boulig ha Billig e brezhoneg dres (pe dost) pa vezont embannet e galleg, kaer rat barregezh ! Gwad ur c'hoaker, kaer rat abom an dastunad hag ar 7vet e brezhoneg, troet ar wezh-mañ gant Maurice Hamon. Dou dra zvuas avat, kinniget eo al lev-mañ e koun Jean Roba, tad Boulig ha Billig, aet da Annon neus ket pell zo, gant Vernon, aet da ziskibl, ken barek all d'ober deomp da vout hoarzhin. Ha war baper adaozet 100% eo bet moulet troidi-kaer hon douz harozeg. Boulig ha Billig a vez ken tost d'al loened atav, ha prest da c'hoari troidi-kamm evit o gwarezhin. Peseurt re avat ? Ha petra an diaoul a vo ijinet c'hoazh evit lakaat Billig en e c'hibel ? Petra eo teorien an trech ? Ha laeron jentil a vele ? Peseurt kemm zo etre Billig ha ki Pavlov ? War beserout sportoù eo ur malin ho c'hoaker ?

BRIEG AR MENN

★ **MAIGRET A MONACO**, par Pierre Vey et Christophe Alvis - A la recherche d'une inquiétante créature qui sortirait de la mer à la tombée de la nuit (Ed. Robert Laffont - 13,95 €).
★ **LE TRESOR DE JOHN LE NOIR**, par Rodolphe et Dominique Hé - Un enfant aventureux part à la recherche du trésor du dernier seigneur de Moonfleet (Ed. Robert Laffont - 12,95 €).

Mémoire des outre-mers

Sous un titre un peu bizarre : "Grand-Ouest - Mémoire des outre-mers", voici un superbe album sur les liens qui unissent la Bretagne et les régions de l'Ouest aux pays qui peuplent les océans. Coordonnées sous la direction de Fand Abdouhahab et Pierre Blanchard, les textes et les photos constituent une constante découverte d'un siècle de femmes et d'hommes venus des quatre coins du monde pour se créer une nouvelle vie et qui, pourtant marqués par des particularismes forts, ont su s'intégrer... tel Kofi Yamgnane "le celtic noir" dont *armor magazine* fit "le Breton de l'année" en 1990. Comme l'écrit Michel Le Bris dans sa préface "on découvre à quel point les vagues migratoires ont concouru à la vie économique mais aussi sociale, militaire, culturelle, politique de même qu'à l'identité régionale." (Pres. Universitaires de Rennes - 240 p. - 24,5 x 31,5 - 49 €).

Ces provinciaux qui ont fait Paris

Combien d'habitants de Paris sont-ils parisiens d'origine ? On ne doit guère rencontrer beaucoup de descendants de Lutèce. En fait, la plus grande ville de France est faite de petits bouts de morceaux venus du nord, de l'ouest, du sud, de l'est... et de plus en plus, de voisins italiens, espagnols et autres européens auxquels il convient maintenant d'ajouter nombre de Maghrébins, Africains, Asiatiques... Dans cet album de Nathalie Dargent, on puise seulement dans "les provinces" ce terme méprisant dont André Malraux disait à raison qu'il désignait les "vaincus". Le livre y met, bien sûr, les Bretons, ces champions de l'ouï par la quantité. Mais l'auteur reste heureusement assez discret sur ces victimes d'une émigration rarement bien digérée. Intéressantes photographies de Pierre Hybré (Ed. Sélection du Reader's Digest - 192 p. - 24,5 x 32,5 - 34,95 €).

Manoirs et châteaux de Finistère

La Bretagne est assurément un des plus riches territoires de la planète quant à son patrimoine architectural... et le Finistère en est le joyau. De 3000 à 4000 manoirs et châteaux sont la parure de ce "penn ar bed". Magnifiques ou discrets, ils offrent une diversité remarquable qui épouse les paysages ruraux. Serge Duigou s'en fait le chantre, sautant à travers les trésors que nous ont légués nos ancêtres depuis le XV^e siècle, de Laz, Tronjoly, Kerourzère à Trevaerz, en passant par Kernault, Kerzan, Lesmahec, et autres, restés dans le privé ou devenus biens publics. Cet album qui ne saurait être exhaustif, est enrichi par Yannick Le Gal qui a photographié pour notre plaisir parcs et écuries, vieilles poutres et fers forgés les plus caractéristiques de ces nobles demeures dont beaucoup ont tenu leur place dans l'Histoire de notre région (Ed. Palantines - 160 p. - 22 x 28 - 12,90 €).

La sorcellerie, du Moyen Âge à nos jours

On compterait aujourd'hui dans l'hexagone plus de 50 000 voyants, astrologues, quérisseurs, numérologues ou "diseurs de bon aventure", qui se partageraient plus de 10 millions de consultations. Leur origine remonte à la nuit des temps. Dans cette encyclopédie, accompagnée d'une intéressante iconographie, l'ethnologie breton Dominique Gamus dresse un impressionnant panorama de l'évolution de la sorcellerie et de la magie depuis le Moyen Âge vers les réalités contemporaines. Malgré la révolution technologique, les "croyances", fondées ou non, perdurent (Ed. Dervy - 262 p. - 21 x 27 - 32 €).

Bien-être

L'habitat pour la santé

La lecture de ce "guide pratique de l'habitat sans nocivité pour la santé", de conception intégralement bretonne, est une mine de plaisir : de bon sens et de conseils. Thierry Gautier y livre mille et une idées pour que la maison ait une allure de paradis, réunissant les solutions les plus courantes et les plus simples à suivre pour éviter les risques de pollution ou de danger pour la santé, tout en veillant à la qualité de l'environnement. De guide très visuel, en couleurs, avec 320 illustrations, répond aux préoccupations essentielles tels le choix du terrain, le danger des champs électromagnétiques, la qualité des matériaux (Ed. Conscience Verte, La Lande du Temple, 56250 La Vraie Croix - 192 p. - 25 €).

Cités et Pays

Visiteurs Quessant

En 1828, un île hors normes à 20 km d'Europe s'isolait. Sur le plan géographique, le gallo connaît le maintien d'une forme verbale de nos jours rare en français : le "passé simple", explique l'auteur. riennes, Eric Chaplain présente ce bout de terre attachant en toutes saisons, séduisant aux beaux jours, colorés quand sa mer se déchaine, étonnant par la diversité de ses paysages. Quessant est tout un monde à elle seule, un véritable joyau pour la Bretagne. Mais certaines photos de ce petit album sont décevantes (Ed. Pyramonde, 64360 Monéin - 15,95 €).

Histoires de Houat

Les mémoires de René Scouranec, enrichies par les recherches de sa petite-fille, Sylvie Verdi, sont un témoignage unique de l'histoire de Houat de 1911 à 1973. C'est une plongée au cœur de la vie insulaire, si particulière, vivant au rythme des saisons. Issu d'une famille houataise, éloigné par de multiples affectations, le capitaine de frégate René Scouranec revient sur l'île pour y tenir boutique. Il raconte les coutumes, la pêche et tous les changements que Houat va connaître (Ed. Verd - 224 p. - 25 €).

Linguistique

Aventures et mésaventures des langues de France

Large panorama du patrimoine linguistique de la France, région par région, du basque au breton, de l'alsacien au gallo, du corso au créole, ce travail remarquable réalisé par Henriette Walter, éminente linguiste, examine environ 35 langues régionales, dialectes, patois et parlers dans leurs dimensions géographique, historique, lexicale, culturelle. Deux chapitres distincts traitent du breton et du gallo. Paré dans la partie occidentale de la Bretagne, le breton est actuellement le seul représentant des langues celtiques en Europe continentale ; tandis que le gallo, mot breton signifiant "étranger" désigne une langue née de l'évolution du latin dans la partie orientale de la Bretagne... Sur le plan grammatical, le gallo connaît le maintien d'une forme verbale de nos jours rare en français : le "passé simple", explique l'auteur. Pour aborder de façon ludique ce sujet complexe, Henriette Walter devient le lecteur par divers jeux de questions (en fournissant toujours les réponses !) sur les noms de lieux ou de personnages. Abondamment illustré de cartes de géographie, ce livre invite à un parcours surprenant : à la recherche d'onomes dont certains ne survivent qu'en filigrane. Mais malgré la prépondérance de la langue française qui, depuis des siècles leur porte ombre, un constat réjouissant : les langues, qui paraissent si grands-parents suscitent un intérêt croissant chez les jeunes, désireux de s'y initier afin de mieux connaître leurs racines. Bien souvent, cette initiation aura l'avantage supplémentaire de favoriser l'acquisition d'une certaine gymnastique de l'esprit, facilitant l'apprentissage de langues étrangères (Ed. du temps, Nantes - 267p. - 21 €). SYLVIE LE MOËL

Jeunesse

Les corsaires et les pirates



Le premier numéro de la collection "Fred et Jamy racontent", nous plonge dans l'univers fascinant des corsaires, pirates et autres flibustiers dont les enfants sont toujours friands. Fred et Jamy, présentateurs de l'émission "C'est pas sorcier !" sur France 3, expliquent de manière ludique comme à leur habitude, l'histoire de ces terribles des mers. Partez à l'aventure de St-Malo à l'île de la Réunion, en passant par les Caraïbes. Un DVD de l'émission "Quelle aventure !" est joint (Ed. Ouest-France - 27 p. - 6,90 €).
★ **COMMENT VIVRE 7 VIES SANS AVOIR MAL AUX PIEDS**, par Evelyne Brissou-Pelles - A lire à partir de 9 ans (Pocket-Jeunesse).
★ **LE MEDAILLON DE SUSCINO**, par Marjolaine Parera et Christine Baillet - Un garçon et sa sœur sont à la recherche d'un petit trésor, mais ils se retrouvent dans un autre temps et un beau château (Ed. Millefeuille - 84 rue Amiral Coudré, Auray - 6 €).

Loisirs

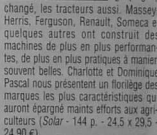
Créer ses chapeaux, bibis et bijoux de tête

Gaëlle Lemoine-Valérie, modiste de renommée internationale installée à St-Malo, propose un séduisant ouvrage, superbement illustré, dans lequel elle dévoile ses secrets d'artiste. Elle guide débutantes et confirmées dans la réalisation de couvre-chefs, ainsi que de "bijoux" de tête et de cheveux. Après une introduction pour s'initier aux techniques, connaître le matériel, les matières et les ornements, ce sont 21 créations qui sont expliquées. Le lecteur a ainsi les clés pour laisser libre cours à son imagination et créer lui-même ses chapeaux. Hommage au charme et à l'élégance des femmes (Ed. Eyrolles - 129 p. - 29 €).

Economie

100 tracteurs de légende

Depuis 1904, tant en France qu'en Belgique, Benjamin et Charles Holt inventèrent le tracteur à chenilles, la vie des paysans a changé, les tracteurs aussi. Massey-Harris, Ferguson, Renault, Sormac et quelques autres ont construit des machines de plus en plus performantes, de plus en plus pratiques à manier, souvent belles. Charlotte et Dominique Pascal nous présentent un florilège des marques les plus caractéristiques qui auront épargné maints efforts aux agriculteurs (Solar - 144 p. - 24,5 x 29,5 - 24,90 €).



Guides

★ L'édition 2009 de l'Atlas Michelin est parue. A côté du grand format classique, Michelin propose plusieurs versions : compacte, reliée, de poche, enrichie des coordonnées des services ou strictement routière (Ed. Michelin - Prix suivant modèles de 2,95 à 29,90 €).

Humour

"Bling Bling", 2008 vue par l'hono

Tout l'année, Nono commente l'actualité dans le 714-gramme et Le Peuple Breton. Depuis trois ans, Les éditions du Temps, à Nantes, publient un album réunissant les dessins permettant de révisiter les événements de l'année. "2008 Bling Bling" propose, en plus de 120 caricatures d'hommes et de faits marquants, de se replonger dans les élections municipales et cantonales, la libération d'Ingrid Bétaucourt, l'Arche de Zoué, la défense de l'hôpital de Cathax, le départ du Tour de France cycliste, Brest 2008, les JO de Pékin... (Editions du Temps - 21 x 23,7 - 64 p. - 10,50 €).



Poésie

Pierre après pierre

L'originalité de ce recueil de poésie, tient à la préexistence des encres et liants de Didier Collobert, qu'accompagne Marie-Josée Christian, qui cisele sans mots tel l'artiste façonnant la matière. Magie minérale des vers poétiques comme la pierre, irisés de mica, à l'instar du granit breton. Traduction en breton de Claire Sauvaget (Ed. Les Chemins Bleus - 36 p. - 10,50 €). S.L.M.

Mémoires

Les braises de la vie



Sous le titre "Le Graille de la vie - La vie d'un géniau d'atofas en Bretagne", André Bienvenu nous livre une trilogie bilingue dans les pays gallo, des années 30 à la Libération. En trois tomes, il raconte son enfance en Haute-Bretagne et dépeint en quelques tableaux une société rurale d'autrefois certes rude mais empreinte des valeurs qui, aujourd'hui encore, font la force de notre région. André Bienvenu a bien séparé les deux langues. Les livres débutent par la version française et se poursuivent par le texte en gallo. Cela donne, selon l'auteur, une meilleure lisibilité. Après "Les Temps sauvages", le récit continue par le 2^e tome intitulé "Le Temps de la commune" et s'achève par "Le Temps des résistances". Chacun pourra y savourer une langue délicate et imagée, rédigée dans une graphie simplifiée afin de faciliter la compréhension, et tout réchauffe de tendresse, d'espérance et d'humour. Et pour ceux qui veulent prolonger leur relation avec la langue galloise, André Bienvenu propose, sur internet (1), de télécharger des fichiers dans lesquels il a enregistré des dictonnets, dictions, chansons, ainsi qu'un "Evangile selon Saint-Jean" en gallo (Ed. Label LV - Chaque tome : 19 €). (1) www.editions-label-lv.com (cliquer sur menu à jour).

Polars

Heol, mor ha munt

Un enezenn viban pinvidik an dud warni, Mayotte ! Enezadou all zo e-kreiz Mor Indon c'hoazh, met tud van paour ken ne ket ur souezh ma vez sachet o aked gant an enez paradiz-mañ. Kouste pe gouste o kaskont dont enni. Gant Kemet a veskajou tud ne vez ket an darempredoù deus ar re asañ, dalc'h-mat, met n'eo ket un digare evit en em lazhañ etrezo, brav eo goût.

L'aité rouge des sables

L'intrigue du 3^e polar du bigouden Bruno Ganesta se déroule entre la pointe de Penn-quermo à Riec-sur-Belton et l'île de Raguenez à Nevez - le détective Loïc Le Bars et le journaliste Jack Elemor enquêtent sur le monde caché des fabricants de pesticides (Ed. Les Chemins Bleus-Hentou Glas - 9,90 €).

Hortensias bleus

Dans le centre de Rennes, un cabinet médical est dévoté par un étrange lueur en série. Un commissaire de police (qui sort de l'ordinaire) tente de dénouer les fils enchevêtrés d'une série de crimes odieux, il y réussira avec le concours d'une jeune Berthère, au terme d'une enquête au rythme époustouflant qui marque ce thriller d'Hugo Buan (Ed. Pascal Galodé, St-Malo - 320 p. - 20 €).

Sans verser de larmes

On avait quitté Mary Lester du côté de Trébeurden, en baie de Morlaix. L'inspectrice de police était, une fois encore, parvenue à résoudre une mystérieuse énigme ("Le souveneur de Scauliko'o ?"). Elle ne pensait pas y retourner de si tôt. Mais un meurtre d'une sauvagerie inimaginable y a été perpétré. L'assassin a été pris en flagrant délit, l'arme à la main. Le maire de la commune réfute la thèse de la gendarmerie qui pense avoir arrêté le coupable tout désigné sur les lieux du crime. Il fait appel à Mary Lester : dans cette 32^e aventure, amoureux de sa Bretagne, sont réunis (Ed. du Paléon - 416 p. - 8 €).

Musique

Eur vigoudenn o kana

Hanter-kant vloaz zo e rae Donatien Laurent ankaosko e Plozeved evit an ATP (Arts et Traditions populaires). E touez an dud atersañ gantañ e veze Katrin Madec, ur vaouez a 70 vloaz ha ne ouie nemet brezhoneg. Ganti en doa enrollet ur setek kanaouenn bennek deus ar vro vigoudenn. Kanaouennou desket dezhi gant he zud, he zud-kozh hag an dud o vevañ en-dro dezhi, ha bet desket an eil rummad gant egle. Un rapont vloaz wal-lerc'h en deus prestet Donatien o zastumad da Gilles Goyat evit talvezout da zanev ur vestroniezh e skol-veur Brest. Emañ Gilles Goyat o paouez sevel ul lev (370 pajenn dezhañ) gant an eostad kanaouennou, hag embannet gant Emgleo Breiz. Dielfennet en deus pep sonenn en ur studaïñ an tem, an obere, ar gwerzhoniezh, stummoù ar zhev, al liammañ etre an heñson hag an taol mouezh ha doareoù all anavezet d'ar ganaouenn. Embannet eo ar pozou gant o sonerezh e brezhoneg hag un droidigezh e galleg. E dibenn al lev eo skrivet e fontetek an divizoù e brezhoneg gant Katrin Madec. Gant al lev e vez kinniget ur CD emañ ugent ton bennek dastumet gant Donatien Laurent. Chansons traditionnelles du Pays Bigouden eo anv all al lev. Ha Gilles Goyat ? Ganet eo e Plozeved ha kelenn a da brezhoneg e Pont'n Abad. Ha tostoc'h da orin kanaouennou al levrad e velle ket ? (Emgleo Breiz - 24,90 € - lev ha CD). GARMENIG IUHELLOU

Politique

De Gaulle-Malraux

Entre le général dont le nom apparaît désormais à l'histoire et l'un de nos plus grands intellectuels, ce fut une relation passionnée pendant un quart de siècle. Par le verbe et par l'esprit, avec des scènes étonnantes, des dialogues animés, Christine Clerc dessine le portrait d'une époque marquée par la passion et l'esprit, au côté de personnages comme Kennedy, René Capitant, Michel Debra, Chaban-Delmas, Mauriac, Mao Tse-Toung, Pompidou... (Nil éd. - 390 p. - 21 €).

Mer

Méditerranée

C'est un très bel ouvrage que propose Jean-Georges Harmelin et Frédéric Bassemayoussé. Les textes, scientifiques mais très accessibles, sont agrémentés de photos lumineuses de paysages sous-marins méditerranéens. Préfacé par Yann Arthus-Bertrand, ce livre est divisé en trois parties : la Méditerranée traitée de manière générale, 15 dossiers abordant différents thèmes marins et un guide des espèces animales et végétales (Ed. Chasse-marché / Glénat - 192 p. - 39 €).

Nouvelles

Dernières nouvelles de Guérande

À l'occasion de son dernier festival du livre, Guérande avait commandé à 13 écrivains une nouvelle sur "La Presqu'île et le Pays du Sal". Un ouvrage vient de les rassembler, présentées par Jean Bothorel. On y trouve des textes d'auteurs caractéristiques de la littérature bretonne contemporaine : Yann Bjer, Dominique Clouyot, Franck Darcet, Christine Kerbour-Vilhon, Dominique Labarrière, Marie Le Drizan, Arnaud Le Gouffier, Yves Maurice, Gareth Miles, Stéphane Pajot, Jean-Yves Paumier, Annaïg Renaud, Jean-Luc Rausser. Ces textes inédits de qualité font regretter que la nouvelle ne soit davantage pratiquée dans les lettres actuelles. Signations que quelques pages évoquent les auteurs qui vinrent en balade dans le Pays guérandais, tels Apollinaire, Gustave Flaubert, Charles Le Goffic, Emile Zola... (Ed. Gourz'ez, 3 rue Aristide Briand, Guérande - 160 p. - 15 €).

Rééditions

En dérive

Ce roman de Roger Verzel, paru en 1931, embauche le lecteur avec les montures de Terre-Neuve à l'époque de la voile et des dons. Un navire disparaît dans la brume, mais on finit par retrouver un quart de siècle. Par le verbe et par l'esprit, avec des scènes étonnantes, des dialogues animés, Christine Clerc dessine le portrait d'une époque marquée par la passion et l'esprit, au côté de personnages comme Kennedy, René Capitant, Michel Debra, Chaban-Delmas, Mauriac, Mao Tse-Toung, Pompidou... (Nil éd. - 390 p. - 21 €).

Revue

Dinan dans la Revue de l'Histoire

Le numéro 51 de la Revue de l'Histoire propose quelques pages sur Dinan, l'une des 7 villes de caractère présentées. En format poche, elle s'adresse à ceux qui veulent apprendre ou revoir autrement l'histoire en dormant, pour le XXI^e siècle, une nouvelle grille de lecture de notre passé. Ainsi, sur Dinan, la Médévale aux 115 maisons à pans de bois, on lit que "le regard du passant se porte machinalement sur les maisons et il ne peut s'empêcher d'être fasciné par le vieillissement des pierres, la beauté grise des détails" (En vente jusqu'au 30 janvier - 144 p. - 6,50 €).

★ HOPALA !, n° 26 - Le rennais Loïc Hervé : la sculpture du paradoxe - La dialogue des cultures - Hommages à Mahmoud Darwich (MPL, Landernau - 10 €).

★ WAR RAOK !, n° 26 - La mort programmée de la musique bretonne - Yann Fouéré : le lion et le renard - Liberté surveillée pour tous - Le Kosovo, terre serbe - La louette, une sirène d'eau douce (BP 80337, 35203 Rennes cedex 2 - 5 €).

★ LES CAHIERS DE L'INOISE, n° 206 - Chemins du sacré, chemins du profane en Finistère (43 rue du Château, Brest - 152 p. - 15 €).

Traditions

100 coiffes anciennes de Bretagne

Ce petit album reprend un ouvrage paru en 1928, enrichi d'une introduction de Maurice Bogit. De Quimper à Tréscand, en passant par Guérande, Lamballe, Quiberon et le pays bigouden, c'est un défilé des principales coiffes qui accompagnent les passés et les chaprins, la vie quotidienne aussi, et dont on retrouve encore le souvenir grâce notamment aux cercles coiffiques (Ed. Pyrennec, 64360 Monenil - 12,90 €).

Romans

Le Télescope

Amoureux des mots et des tournures de phrases habilement ciselées, François Nizery, un Breton du monde, l'ère de la littérature et de peinture surréaliste, nous propose une prose aux couleurs de ses passions, mâtinée de rouge, d'écres et de noir. Un roman énigmatique où la vie est vue par le prisme déformant de cette lunette, miroir de l'âme tourmentée du protagoniste Paolo. Quelle étrange révélation lui permettra de lever le voile pour retrouver la sérénité ? Un mystère que l'auteur découvre en terre bretonne au bout de son télescope (Riveneuve Ed. - 120 p. - 18 €). S.L.M.

La rivière retrouvée

La quim-péroise Nathalie de Broc nous fait partager la magnificence de la magie à l'ère de la saga de l'ère des générations de femmes qui font preuve d'un courage hors du commun pour garder la terre que leur ont léguée leurs ancêtres. Le combat se déroule sur les bords de l'Odet, au cœur du beau domaine de Kerbréou, de 1919 à 1946. Il est quotidien, fait d'initiales souvent inattendues, mais il se déroule quand l'envahisseur allemand réquisitionne Kerbréou. Pourtant, c'est la Bretagne intemporelle qui triomphe dans cette peinture enlignée par l'amour et des femmes de qualité (Presses de la Cité - 336 p. - 19,50 €).

Chercheurs de crapauds

Deux femmes à la recherche d'un monde idéal dans un monde perturbé. L'écologie féminine, l'obsession de l'environnement, une certaine littérature et le net marquent l'ambiance de ce premier roman de Valérie Le Nigen masqué dans une note résolument optimiste (Liv'Poche Le Faouët - 285 p. - 11 €).

Récits

Rire pour ne pas pleurer

Danièle Evenou

Touchante par le naturel avec lequel elle se livre sans fausse pudeur, la bretonne Danièle Evenou nous offre le récit de sa vie, riche en rebondissements, où se succèdent épisodes rocambolesques et moments tragiques. Le texte sincère dont on se délecte, les propos attendrissants, les révélations authentiques (comme l'âme qui habite son auteur) font de cette biographie une lecture émouvante qui ne laissera pas le lecteur insensible (Ed. Calmann-Lévy - 283 p. - 19 €). S.L.M.

Dimitri et les livres

Poste cherche lecteurs, acquéreurs, éditeurs... Tel pourrait se résumer le récit de Jean-Albert Guénégan aux accents autobiographiques retraçant les péripéties d'un auteur. Une quête initiale illuminée d'un hommage à l'écrivain breton René-Guy Cadou (né en 1920 à Sainte-Reine-de-Bretagne-44) qui témoignait en son temps : "On écrit d'abord pour se connaître, puis pour se reconnaître, enfin pour se découvrir" (Ed. La clé du jardin - 62 p. - 13 €). S.L.M.

★ 40 RÉCITS CURIEUX ET ÉDIFIANTS DE NOTRE HISTOIRE, Didier Christ - Une anthologie sur des sujets différents, de l'Antiquité aux temps modernes. Chaque texte est un mini-roman en marge des grands événements (Ed. Grancher - 384 p. - 21,50 €).

XX^e siècle

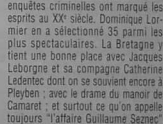
1939-1945 jour après jour

Destiné à un large public, du plus jeune au plus ancien, ce livre de Jacques Privé offre un éclairage sur l'enchaînement des événements qui se sont déroulés entre 1939 et 1945 en France, restant, tel un zapping d'actualités, ces années noires. Sa lecture nous rappelle au-delà du devoir de mémoire, il ne suffit pas seulement de savoir l'histoire ; il faut en comprendre la "mémoire", donner un visage à ceux qui en furent les acteurs. Ces chroniques de la guerre et de l'Occupation couvrent aussi bien les aspects politiques que les actions militaires, de Dantzig en 1939 à Paris le 31 décembre 1945. En attendant le retour du Général de Gaulle (Ed. Grancher - 415 p. - 99 photos - 32 €). En attendant le retour du Général de Gaulle (Ed. Grancher - 415 p. - 99 photos - 32 €).

Société

Les grandes affaires criminelles

De Landru aux sœurs Papin, sans oublier Violette Nozias, le docteur Pétiot, Gaston Dornicini, de grandes enquêtes criminelles ont marqué les esprits au XX^e siècle. Dominique Lorimer en a sélectionné 35 parmi les plus spectaculaires. La Bretagne y tient une bonne place avec Jacques Leborgne et sa compagne Catherine Ledentef dont on se souvient encore à Pleyben ; avec le drame du manoir de Camarant ; et surtout ce qu'on appelle toujours "l'affaire Guillaume Senechal" qui a remué les passions dans le pays de Morlaix : le corps de la présumée victime n'a jamais été trouvé mais la vie de toute une famille a été brisée par un jugement prononcé sans véritable preuve. Selon l'auteur, le mystère demeure entier... et le combat de son petit-fils Denis pour une juste réhabilitation de Guillaume reste sans grand espoir tant les préjugés sont tenaces et la justice reste figée (Ed. Trajectoire - 270 p. - 20 €).



Spiritualités

L'histoire littéraire du sentiment religieux

Les 11 volumes consacrés par l'abbé Henri Bremond à la pensée mystique du XVII^e siècle étant devenus pratiquement introuvables et d'une habitude parfois difficile, les passages les plus marquants ont été sélectionnés par Jean Duchesne en respectant l'essence et l'esprit. Plusieurs traduisent l'élan et la richesse du sentiment religieux breton avec l'école du Père Louis Lallemand, Jean Riploeu, Julien Maunoir, Jean Cressat, Jean-Joseph Surin, Louise du Massé, Vincent Huby, Michel Le Nobletz, Armande Nicolas, Jean-Marie Pinczon du Hainay... Dans sa présentation, Emile Poulet souligne à juste titre "la double qualité littéraire et spirituelle de cette anthologie" (Presses de la Renaissance - 864 p. - 29,80 €).

Nantes

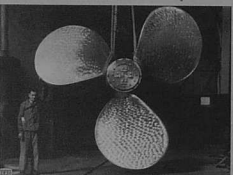
Musée de l'imprimerie

Design graphique en Bretagne

Bretagne Plus, l'Institut Culturel Bretonne graphique et le musée de l'imprimerie proposent, à Nantes, l'exposition "Design graphique en Bretagne." S'il est culturellement porteur, ce domaine n'a fait l'objet que de rares présentations dans la Cité des Ducs de Bretagne. L'exposition met en perspective un graphisme ouvert sur le monde avec ses caractéristiques formelles et colorées mais aussi ses sources d'inspiration propres. On découvre notamment le graphisme "Breizh cyber punk" du nantais Laurent Lebot ou celui des affiches de Fanch Le Henaff. "Grafherzh", le documentaire réalisé par Alain Gallet sur l'artiste de Locronan, sera d'ailleurs projeté le 24 janvier (15h) à la médiathèque Jacques Demy à Nantes. Du 9 janvier au 28 février. ■ <http://bretagneplus.blogspot.com>

Conservatoire national des Arts et Métiers

Basse Loire : estuaire et patrimoine industriel



L'Espace patrimoine industriel du Conservatoire national des Arts et Métiers de Nantes retrace l'histoire industrielle de la Basse Loire qui débute en 1777 par la création d'une fonderie, se poursuit à travers les siècles avec la construction navale, l'agroalimentaire ou bien l'industrie chimique et arrive jusqu'à nous par le biais de nouvelles activités énergétiques. Une conférence sur le thème du développement durable de l'estuaire de la Loire a lieu le 20 janvier à 19h. Jusqu'au 24 janvier. ■ www.cnam-paysdelaloire.fr

St-Nazaire ★ Grand Café Modernité#3

Ce 3^e volet du cycle Modernité est consacré aux rapports qu'entretient la modernité avec la notion de "rune" dans l'espace urbain. Quel regard peut-on porter sur les applications du modernisme ? Comment réinvestir cet héritage ? Parmi les artistes affichés au Grand Café, Guillaume Leblon, Didier Marcel, Raphaël Zarka, Martin Boyce, Cyprien Gaillard.

Des films de Gordon Matta-Clark et Robert Smithson, figures qui ont nourri les réflexions sur l'architecture et l'urbanisme, leur transformation dans les années 1970 et qui s'inscrivent en filigrane de cette exposition, seront présentés lors d'une séance de projection. Jusqu'au 22 février. ■ Rés. 0644734400.

Sarzeau ★ Château de Suscinio

Les ailes du serpent



Centaures, sirènes, chimères, sphinxes, licornes et dragons investissent le 2^e étage du château de Suscinio à Sarzeau dans l'exposition intitulée "Les ailes du serpent : le bestiaire fantastique de l'art roman." Un parcours sensoriel, tactile et ludique pour petits et grands, voyants et non-voyants, permet de tout savoir sur ces animaux et leur signification à travers un scriptorium composé de 9 lettres, d'un jardin-labyrinthe montrant des représentations des édifices de l'art roman ainsi que l'arbre du Phénix, quatre livres géants et une reconstitution d'un chapiteau de cloître de l'art roman. Jusqu'au 8 avril. ■ www.suscinio.info

Pont-Scorff Atelier d'Estienne 100 Titres



Photo Stéphane.

Artiste plasticien rennais, Stéphane expose à l'atelier d'Estienne de Pont-Scorff, dans le cadre d'une scène ouverte à la jeune création contemporaine. Une face de son travail oscille entre ombre et lumière : des monochromes exclusivement jaunes, abstraits, épurés. L'autre face est le détournement. Il redonne vie à des éléments du quotidien, des cartes postales, sous des apparences inattendues présentes dans les séries "Ours-durs" ou "Les papillons". Du 23 janvier au 15 mars. ■ www.pontscorff.com

Baud Bibliothèque municipale Hommage à Daniel Hyoibo



Daniel Hyoibo sur le terrain (ph. Véronique Brod).

Décédé prématurément en 2007, Daniel Hyoibo était photographe, correspondant de presse, et collaborait à des revues, dont armor. Passionné par la culture bretonne, il était surtout un amoureux de la vie, curieux et pétillant. Une exposition à la bibliothèque municipale de Baud lui rend hommage et présente des photographes remplis de vie, comme il l'était lui-même. Jusqu'au 15 janvier. ■ Rés. 0681903140.

Lorient

Hôtel Gabriel

Lorient-Pondichéry par Didier Chlodnicki

Dans le cadre d'une résidence de création menée avec la galerie lorientaise Le Lieu, Didier Chlodnicki s'est rendu à Pondichéry en 2007 et à Lorient en 2008. Deux temps pour restaurer le lien qui vit naître les deux villes c'est en effet dès 1666 que s'est édifiée Lorient à partir de la Compagnie des Indes Orientales créée à Port-Louis-Pondichéry, alors simple petit village au sud-est de l'Inde, a été racheté par ladite compagnie qui en a fait un comptoir et la développée. Les photos de Didier Chlodnicki fonctionnent par correspondances : l'artiste porte un regard intimiste et pudique sur un Pondichéry au rythme tranquille avec en contrepoint un Lorient qui défie les pontons avec ses cisels bleus et sa végétation omniprésente. A voir à l'Hôtel Gabriel à Lorient. Jusqu'au 25 janvier. ■

Galerie du Fauvédic

1950, la vie moderne

Dans les années 50, on était déjà dans une certaine modernité comme en témoignent des objets du quotidien et une certaine littérature d'avant-garde empreints de recherche d'esthétisme. C'est ce que veut démontrer cette exposition proposée à la galerie du Fauvédic par l'animation de l'architecture et du patrimoine de Lorient, avec l'aide de l'architecte Dominique Richard. Jusqu'au 22 février. ■ Rés. 0297022257.

Les vents solaires de Louis Bertholom

Une "entrée de scène" pour un poète ? Qui bien sûr ! D'abord parce que la poésie est un art majeur pour les Bretons, depuis la plus haute Antiquité. Ensuite parce que celle de Louis Bertholom est... de grand vent. Et enfin parce qu'elle est sertie dans un écrin de notes musicales qui la servent sans l'étouffer.

"Soufflent les vents de toute miséricorde", clamait Glennon... "Les vents m'ont dit", répondait Grall. Les vents... C'est vrai que chez nous, ils sont nombreux. Et forts. Et puissants. Evocateurs au diable, tourmentés parfois. Gracieux ou cauchemardesques. Psychochompes aussi. Ce sont eux qui nous susurrent à l'oreille les chants des mary-morgans, là-bas, à la pointe de l'Occident, ce balcon posé sur le nez de l'univers. On dit qu'il suffit de mesurer le nombre de mots dont un peuple désigne les diverses manifestations d'une chose ou d'un être, pour savoir quels sont ses rêves. Si cette considération est exacte, alors les Bretons et les Celtes en général sont les peuples du vent. Mervent, gevred, gwalam, Kornog, norzh, biz, reter, su. Combien de noms propres pour désigner l'haleine tantôt chaude et fraternelle, tantôt dangereuse, de la mer et des dieux morts ? D'ailleurs est-il un peuple, un seul autre peuple, qui oserait baptiser une revue littéraire du nom d'un vent ?

Cornouaille est univert

Le vent est le héros du dernier album de Louis Bertholom. Singulier hommage pour ce garçon qui se proclame à la fois fils de la glèbe et enfant de paysans. Un mot qui l'écarterait à la manière de Xavier Grall, parce qu'il y sent le poids de la mémoire, les senteurs de l'humus, les fragrances de la terre. Notre homme aux semelles de... vent ne peut être aussi sensible au message de liberté et d'universalité de cet élément, que parce qu'il est de quelque part, de cette Cornouaille riante des rias et des barques chamarrées de bleus, de rouges, de jaunes.

De ces ancêtres-là, Louis Bertholom tient ces ancrages essentiels, l'attachement viscéral au pays, à la langue des pères. Et des pères comme des racines. Ses références se nomment Xavier Grall, Glennon, Youenn Gwernig, Kerouac, dont le nom cla-

que comme un étendard.

Les vents de notre artiste, depuis longtemps, sont aussi musicaux. A l'image de ces harpes où il ennes affectionnées par Myrthim. Au début, ce furent surtout des accords de guitare. Et des protest-songs aux accents rocky. C'était aux confins des seventies et de la décennie suivante. "J'avais monté un groupe de rock - Tasman, avec mon petit frère Georges dit 'Jo', qui était guitariste. J'étais censé être le chanteur. C'étaient des textes très dans le... vent de l'époque, démagos, anti-flics, antibourgeois, antimilitaristes."

C'est avec cette formation que Louis Bertholom fait ses premières scènes. Car pour lui, la poésie est faite pour être dite et entendue. Déclamée. Comme dans l'ancienne tradition celte pour qui le mot leçon est synonyme de chant. Kentel en breton et cantalos en vieux celtique.

D'une première partie de Gilles Servat à celle de Bernard Lavilliers. Du rôle de récitant dans l'oratorio La Ville d'Ys, de Pascal Rodé, avec l'ensemble instrumental Lirzhin, de la co-fondation avec Bruno Geste des éditions Blanc Sibex à la publication d'une dizaine de recueils de poèmes, il multiplie expériences, rencontres et passerelles.

Des vents solaires et lumineux

Dans Vents solaires, son second recueil-CD après Ma seule Terre paru en 2004, le ton est posé. "Tour à tour



lent et rapide. Calme et impétueux. La voix, parfois, hésite entre cris et chuchotements. La diction respire. Marque des pauses. Rien n'est saturé. Comme sur les estrans de Douarnenez ou d'Audierne, ceux que Louis préfère. Harmonie et équilibre se déjagent de cette mise en scène musicale impeccable sertie par un livret et une pochette sur papier vélin, qui donnent à l'ensemble le style distinctif d'un vieux recueil de poésie. La musique lui est indispensable. Parfois, c'est tout simplement celle du vent. Parfois le saxo de René Goar ou la contrebasse de Mickaël Saznac. Depuis le temps qu'il arpente les scènes de moindre Bretagne et d'ailleurs avec la harpe de Doming Bouchaud, la guitare d'Yvonnick Penven ou la flûte traversière de Youenn Mancheu, Louis Bertholom a fini par apprivoiser le langage des instruments.

Il insiste pourtant : point ici de "chanson". Le texte demeure essentiel, dans son écrin de notes. La musique au service de la poésie. On aimera le ton incantatoire, bardique. Presque druidique, tandis que derrière Louis se profile l'ombre puissante du vieux Glen, trop tôt parti au Tir na n'Óg. On aimera ses phrases ciselées avec savoir-faire et savoir-dire et juste ce qu'il faut de souffle inspiré. On aimera ses lieux de tous les possibles et de toutes les rencontres : "Le sus de ces pas per-

duis dans le croisement tressé du sable". Et encore : "Respirer les remous, les rumeurs du pays blanc". Blanc, sans doute parce que sacré. Comme dans les meilleurs récits de la mythologie celtique. On aimera certainement Flash, et cette sensibilité à fleur de peau. C'est qu'il sait diablement le faire durer, l'éphémère, le barde Bertholom, attaché à tous ces amers de l'âme, du cœur, de la mémoire et de l'empathie. On appréciera aussi ces Chiers de l'Infini, en forme d'hommage à ces compagnons à quatre pattes sacrés par nos ancêtres, ces compagnons qui conduisent dans la nuit, les âmes des morts vers l'Autre Monde. On aimera les textes en breton, dits comme des antennes, par un Bernaz Tangi à la voix rocailleuse et à l'accent chaloupe.

Quêteur d'infini
Veilleur ? Guetteur ? Sentinelle posée là où, dans les vents fous, croissent les sirènes et tous les big-noz de moindre Bretagne, Louis Bertholom n'aime rien tant que les mondes vrais chahutés par les éléments. Comme ces vaisseaux de cuir pétrifiés par la baguette de coudrier d'on ne sait quelle gwarzh. Et par-dessus tout Quessant, Enez Eussa, la "plus haute". Une île, perdue entre ciel et mer, où "Les portes n'ont pas de clé" et où "l'on vit accoché aux cisels à champ ouvert avec le silence des saints navigateurs".
Du saint navigateur, de ces Brendan, Malo, Efflam, Louis Bertholom a la fougue et la passion des quêteurs d'infini et d'armée. Et des mondes prodigieux, que comme un dénuage utate, il invente en les célébrant. "A périr, assis dans le vent, j'ai savouré un faliskerret avéré le couchant". Pour une gestation féconde, n'en doutons pas ! ■
THIERRY JIGOUREL
Livret-CD+DVD, production Aval Bertholom-Mancheu, 22 €.

Evénements

Le baroque et Bach à la Folle Journée de Nantes

Pour sa 15^e édition à Nantes (28 janvier-1^{er} février) et en Loire-Atlantique (23-25 janvier), la Folle Journée s'intéresse pour la 4^e fois au baroque, mais en empruntant les chemins qui mènent à Jean-Sébastien Bach et à la perception de son œuvre aujourd'hui.

Nantes fait rayonner la musique classique dans la ville mais aussi au-delà : René Martin et son équipe gagnent, chaque année, le pan d'intérêt des dizaines de milliers de spectateurs. En 2000, la première Folle Journée baroque était consacrée à Bach. "Cette année, nous présentons ses œuvres de façon plus exhaustive mais nous élargissons le propos en explorant l'œuvre d'un certain nombre de compositeurs qui l'ont précédé en Allemagne et qui constituent une part essentielle de l'héritage du grand musicien." Et René Martin de citer Jacob Praetorius, Schütz et ses élèves Matthias Weckmann, Christoph Bernhardt, Johann Theile, Johann Adam Reincken, Buxtehude et ses disciples comme Georg Böhm, Nicolaus Bruhns, Jacob Froberger... "Ils apparaissent aujourd'hui comme les véritables fondateurs de la musique allemande." La volonté du directeur artistique est évidemment de mettre l'œuvre de Bach en



Photo Marc Roger

résonance avec celle des compositeurs qui lui ont succédé, du XIX^e siècle à nos jours. "Deux œuvres originales écrites spécialement pour la Folle Journée seront jouées en création mondiale : l'une du français Bruno Mantovani, l'autre du jazzman Uri

musique de Bach. "Des ensembles de musiques classiques aux rappeurs, tout le monde peut se réclamer de cette musique." Cette année, le CD de la Folle Journée est interprété par la pianiste Anne Queffelec. La cité des Congrès de Nantes et de nombreuses salles de la ville vont vivre pendant 5 jours, du 28 janvier au 1^{er} février. Apparaissant, la Folle Journée aura sillonné la région pendant trois jours : on la retrouvera à Saint-Nazaire, par exemple. Ceux qui n'auront pas la chance d'être à Nantes pourront cependant suivre la manifestation, qui sera diffusée sur Arte de 10h à 20h30 le dimanche 28 janvier avec 3 concerts en direct. Des journées spéciales lui seront consacrées sur les stations de Radio France. A noter que la Folle Journée continue son internationalisation puisqu'on la retrouvera à Bilbao du 5 au 8 mars, à Tokyo du 2 au 5 mai, à Kanazawa du 2 au 4 mai et à Rio du 3 au 7 juin.

www.follejournee.fr

Arts scéniques et vieilles dentelles

Pour pallier à la morosité hivernale, le festival "Les coquecigrues" propose deux spectacles simultanés, jeune public et tout public, chaque dimanche jusqu'au 5 avril.

Allier culture, patrimoine local et tourisme de proximité n'est pas chose aisée. Les organisateurs de la manifestation "Les coquecigrues - arts scéniques et vieilles dentelles" invitent le public dans des lieux insolites de Rennes Métropole, jusqu'au 29 mars, et du Pays de Vannes, jusqu'au 5 avril. Dès 15h, visite commentée du site. Puis à 16h, commentent les spectacles dont le concept est original : pour que personne ne s'ennuie, jeune public d'un côté, tout public de l'autre. Parmi les spectacles qui seront présentés au cours de l'hiver : Fantaisies pour Alice, l'Oiseau bleu, l'Orchestre de Bretagne...

www.lescoquecigrues.com

L'art en son à Saint-Nolff

L'association Train de Nuit propose une soirée théâtre, ambiance cabaret, le 7 février, à Saint-Nolff. Pour cette 3^e édition, le thème abordé est une réflexion sur notre avenir. Au programme : un spectacle interactif joué par la troupe "L'hémisphère de l'ouest", de Questembert et une pièce de théâtre interprétée par "Ozon le théâtre". Racine n'y avait pas pensé !, entre les deux et en clôture, "Les Plouffs", groupe de musique local.

nyspace.com/assortraindenuit

Thorigné-Fouillard et les marionnettes

Le 16^e festival Manimagine se déroulera du 31 janvier au 8 février, à Thorigné-Fouillard. La semaine se terminera dans une roulotte.

Pour cause de travaux, pas de salle des fêtes pour le festival de marionnettes cette année. C'est en des lieux inédits que se déroulera cette 16^e édition de Manimagine. Le programme débute à la Claire Noë par un spectacle qui mêle les générations. Puis pendant la semaine, seront présentés sept spectacles pour tous publics mais surtout les petits. Le dernier week-end, Le Cinérama, un grand chapiteau forain, accueillera "Le Bal des fous", un voyage au cœur de la folie des hommes.

Rem. 02 99 04 54 54



Le Cinérama

Flambées musicales en pays de Fougères

Du 27 janvier au 7 février, le Pays de Fougères va flamber. Musicalement s'entend. Les Flambées musicales, organisées par l'Office culturel, sont un moment fort visant à faire découvrir au public des artistes issus de la musique classique tout en mettant en valeur le patrimoine des communes. Nouveauté 2009 : l'apparition de la danse contemporaine avec notamment la résidence de la C^e NGC25 d'Hervé Magret mais aussi celle du groupe Evasion qui propose un travail aux chorales et ensembles vocaux. Le Quatuor Apollinaire et le Petit Monde donneront des concerts éducatifs. A l'affiche, en plus, les artistes ci-dessus cités, on retrouvera le Théâtre Chemin de Ronde et l'Harmonie St-Martin de Louvigné, l'Orchestre classique de l'Insa Rennes, la C^e Les Nouveaux Nez et Cava Jazz.

www.office-culturel-fougeres.fr

Rétrospectives

Trans Musicales : année record !



Yann Tiersen

Toujours au cœur d'une nouvelle ère, les Trans peuvent sortir satisfaites de ce 30^e anniversaire. Le record d'affluence, belles rencontres artistiques, innovations musicales et techniques (s'invitant même en live dans le monde virtuel de Second Life sur la toile) ! Orka inventeur d'instruments rencontrant Yann Tiersen, autre expérimentateur d'exception, pour cinq concerts uniques en résidence, ont ravi le public privilégié qui a pu assister. dommage que les Finlandaises Du Corps Mince De Française aient rencontré quelques soucis techniques ! Birdy Nam Nam

attendu, a su enflammer le grand hall "archi" blindé pour le set de cas 4 DVS se terminant malheureusement dans une ambiance plutôt "house" ! L'électro était présente à tous les instants, même avec le son punk de The Death-Sét, au nom bien approprié, qui, on l'espère, ont un bon assesseur... car ils poussent d'une énergie plus que débordante voire destructrice ! 2008, un bon cru, incontestablement ! On peut s'attendre à une prochaine édition réinvestissant la salle mythique du Liberté. Plus de concerts ?

GURVAN BLOUIN

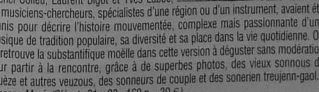
Les 10 ans de Yaouank

Une 10^e édition éminemment réussie ! Les danseurs ont joué des coudes aux instants les plus chauds pour que gavottes et ronds puissent se frayer un chemin, créant des entrées de "Trans" pour un voyage musical et très physique jusqu'au bout de la nuit. Artistes innovants et musique en perpétuelle évolution ! Kénavi a proposé une mise en scène originale sur fond d'intrigue policière, des sonorités aux couleurs des années folles, qui décollent les pieds du plancher. IM3, avec une sauce ska-reggae couvrée, accompagné d'un "lew" générique de bonnes basses et batterie, a détourné élégamment chants et danses de Haute-Bretagne, mais Louise Ebel n'a rien à envier à l'énergie de la jeunesse ! Qui sait ! Nous chantera-t-elle un rap en breton pour la prochaine édition. G.B

Traditions

Musique bretonne : histoire des sonneurs

"Musique bretonne, histoire des sonneurs de tradition", que vient de publier le Chasse-Maree, est une version condensée de l'ouvrage éponyme de 512 pages paru en 1996 : c'était la première et impressionnante étude générale sur le sujet, mais aussi la première histoire des pratiques instrumentales populaires de la région. Sous la direction de Michel Coller, Laurent Bigot et Yves Labbé, 23 musiciens-chercheurs, spécialistes d'une région ou d'un instrument, avaient été réunis pour décrire l'histoire mouvementée, complexe mais passionnante d'une musique de tradition populaire, sa diversité et sa place dans la vie quotidienne. On y retrouve la substantifique moelle dans cette version à déguster sans modération brulée et autres veuzous, des sonneurs de couplet et des sonneries treize-jeun-gaol. (Chasse-Maree/Général - 21 x 28 - 160 p. - 30 €)



Cinéma

Travelling Jérusalem

Pour célébrer ses 20 ans, Travelling propose d'arpenter Jérusalem, la cité éternelle. Le festival de cinéma de Rennes Métropole propose une grande rétrospective du 31 janvier au 10 février.



20 ans et un voyage au cœur du berceau de l'humanité. Pour cette édition anniversaire, Clair Obscur, l'association d'organisation du festival, a décidé de réunir des regards singuliers sur la cité éternelle, mêlant passé et présent, mémoire collective et individuelle. Au programme, une rétrospective de plus de 50 films composés d'œuvres rares, d'avant-premières et de films clés. Travelling donne carte blanche à Yael Fogiel, israélienne récompensée par trois Caméras d'Or et productrice des Films du Poisson, mais aussi à Hassam Hindi, palestinien co-fondateur du festival. Ciné-concerts, impromptus, vidéos et expositions (dont des photos de David Sauter) complètent une affiche qui s'est assurée

de la présence de cinéastes de la jeune génération (Enas I. Muthaffar, Hadar Fiedlich, David Votach, Yoav Shamir), de réalisateurs de renom et de témoins experts (Roni Elkabetz, Ham Abbas, Awrad Nاهد, Michel Khlefi, Rashid Masharawi...). La nouveauté est le concours "Le scénario", qui propose d'adapter la nouvelle "Petit déjeuner santé" du chef de file de la littérature israélienne, Edgar Keret. Sont également au menu, la compétition de films courts franco-phones et, pour les enfants, dans le cadre de Travelling Junior, celle des courts métrages internationaux que le jury d'enfants, présidé par l'écrivain jeunesse Valérie Zenatti, départagera en attribuant l'Éléphant d'Or.

www.clairobscur.info

Théâtre

Mai... sage d'avenir en Finistère

Une création théâtrale, un film, une exposition : ce sont les trois composantes des dix rencontres proposées en Finistère par le Conseil général pour fêter les 40 ans de mai 68.

L'opération "Mai... sage d'avenir en Finistère" répond au souhait du président du Conseil général, d'évoquer "l'esprit de mai 68", porteur de remise en cause mais aussi ferment d'évolutions politiques, économiques, sociales, culturelles, et non pas "de commémorer l'événement de façon figée". Jusqu'à fin janvier, dix soirées-rencontres sont organisées dans le département. Chaque

rendez-vous débute par la création théâtrale "L'amour et la violence" par la C^e Derzon (mise en scène de Charline Windelschmidt), l'entracte permet de découvrir l'exposition "40 ans de mutation et d'engagement à la pointe Bretagne", avant la projection du documentaire composé des témoignages de 13 grands observateurs et réalisé par Claude Nicot.

www.cg29.fr

Des Lucioles à Rennes

En 1984, huit comédiens, issus de la 1^{re} promotion de l'École du Théâtre national de Bretagne, créent le Théâtre des Lucioles. Pour souffler ses 15 bougies, la compagnie présentera quatre spectacles de janvier à avril. Tout d'abord, au théâtre Guy-Ropartz, deux reprises de "La Chaise" et "Duetto 5" du 27 au 31 janvier. Puis deux créations : "Le manuscrit des chiens III", au théâtre Guy-Ropartz le 8 février et au théâtre du Cercle les 2, 3 et 7 février ; et "Leaves", le 13 mars au TNB. Exposition, lectures, stages... permettront au public et aux artistes de se rencontrer.

Rem. 02 93 43 31 17

Rencontres

La Pomme d'orange à Peillac

Le 18^e festival a démarré le 6 décembre à Peillac et se poursuit jusqu'au 24 janvier, avec notamment le Regain de la Pomme d'orange.

La pomme d'orange ? Elle évolue, en Haute Bretagne, l'orange que les enfants recevaient comme unique cadeau à Noël et à la Saint Sylvestre. A Peillac, le maire, Jean-Bernard Vighetti, a remis au goût du jour, depuis de nombreuses années, ces fêtes liées aux saisons. Le festival de la Pomme d'orange en fait partie. Veillées de contes, musique, chants, spectacles pour enfants, découvertes d'artistes en démarche de création, expositions... se succèdent pendant un mois et demi. « Ce sont des moments de fête fondés sur les arts de l'oralité, pour recréer du lien social entre

les générations », explique le maire. Au programme de janvier : le samedi 3, concert avec (Sesam), 5 musiciens pour un voyage multiculturel au travers du langage ; le dimanche 4, le Regain de la Pomme d'orange

consiste à mettre en valeur et à stimuler les jeunes musiciens traditionnels du pays de Redon et de Bretagne en les confrontant à un vrai public. le samedi 10, ateliers et exposition de peinture puis fest-noz le samedi 17, bal disco ; le samedi 24, lecture de contes pour enfants autour du thème de la galette des rois. ■ Rés. 02 99 91 26 76

Tonnerre sur la Bretagne

Taal Kurun, en pays de Quimperlé, montre à travers un festival, la volomé de quelques créateurs et rêveurs d'exprimer une Bretagne vivante et épanouie.

Le festival Taal Kurun, qui se déroule du 13 au 25 janvier, dans Quimperlé et ses environs, est un feu d'artifice de culture bretonne. Honneur aux plus jeunes, les festivités commencent par une journée consacrée aux enfants bretonnants, puis c'est un déluge de manifestations pendant douze jours : débats et conférences, expositions, festou-noz, festou-deiz, concerts, stages de breton, de danses, veillées contées, conférences, théâtre, magie et même une messe en breton. Pour la 15^e édition, une création du groupe Liamm « Karantez, Karantez » est au programme. ■ <http://taalkurun.free.fr>



Liamm.

33^e Truite du Ridor à Plémet

Les 31 janvier et 1^{er} février, la culture galloise sera à l'honneur à Plémet pour la 33^e Truite du Ridor, dont le succès est toujours aussi grand. Les concours vont se succéder pendant deux jours : le samedi soir, groupes musicaux et sonneurs en couple mais aussi, pendant le fest-noz gratuit, danses du Mené (dans l'après-midi, concours de fאים et fאיםées de gallettes, de cidre) ; le dimanche, après la potée, chantons, sonneurs, contes et composés en gallo (sélection pour le Kan ar bobl de Pontivy). ■

Deizioù dans le Pays de Lorient

Tommder ar brezhoneg e-kreiz ar gouañv e bro an Oriant. Un festival breton au cœur de l'hiver au pays de Lorient. Du 17 janvier au 8 mars, 74 rendez-vous sont programmés : ce sont les Deizioù.



Izhenn 12, le 6 février à Plameur (ph. Eric Legret).

Expositions, conférences, théâtre, stages, festou-noz, concerts... dans le pays de Lorient, les Deizioù montrent la richesse et la diversité de la culture bretonne. La manifestation associe moments festifs et réflexions. L'événement est peut-être le fest-noz « La Bretagne des sonneurs » qui, à Lorient le 17 janvier, va rassembler 22 couples à l'occasion de la sortie du CD éponyme. Plusieurs créations vont rythmer le festival : on pense à « Kerid da zirostañ » de Didier Dreo à Amzer Nevez à Plameur le 23 janvier, au concert « Kanomp holl ar-un-dro » avec Kallou et Nolwenn Monjarret le 25 janvier à Lorient, à la rencontre de Christophe Miossec et Yann Tiersen les 27 et 28 au Grand Théâtre de Lorient, au concert d'Izhenn 12 de la Kreiz Breizh Akademie le 6 février à

Plameur, à « Bon matin » qui propose une collaboration Wallonie, Flandre, Poitou et Bretagne le 20 février à Plameur, au nouveau concert de Thierry Robin aux Arts à Quéven également le 20... Du théâtre aussi avec « Perles de banquier » d'Hervé Lossec, interprété par Strollad ar Vro Bagan à Lorient le 20 février. Ou encore des conférences comme « Résistance et conscience bretonne » par Jean-Jacques Monnier le 21 janvier à Lorient et, dans le cadre des Ols de la culture bretonne, « La danse bretonne » avec Lucien Gouroug et Alan Pierre à Plameur... Également une semaine de la cuisine bretonne dans les cantines et restaurants municipaux (2-6 mars), des expositions, du cinéma en breton pour les scolaires... ■ empeleasant.com

La Fête du piano à bretelles



Riccardo Tesi.

L'association Dihun a mis l'accent sur la diversité pour la 13^e édition de la Fête de l'accordéon, du 23 janvier au 1^{er} février, à Plonéour-Lanvern. Trois groupes d'artistes se succèdent tout au long de la semaine : Riccardo Tesi Quartet et Banditalana charmant les foules lors d'une soirée spéciale Italie le 24 janvier ; puis, la Compagnie Nando et Maia jongle entre musique, acrobaties et improvisation dans leur spectacle « Yoniska Moï » le 25 ; enfin, Tom Poisson, accompagné par l'accordéoniste Alexandre Léauthaud, se produit en concert le 1^{er} février. Le programme également : spectacle jeune public, repas-cabaret, trophée coup de cœur des jeunes accordéonistes, stage... ■ Rés. 02 98 87 68 41

CD - Points de vue

Rue de Dunkerque



Une rue - de la vie. Un port ; du rêve. Et vice-versa. Le violoniste Ronan Pinc poursuit sa quête de l'esprit urbain et poétique du compositeur-interprète Stéphane Grappelli dont il reprend des titres anciens (« Red-O-Rey ») ou des œuvres plus récentes, certaines adaptées pour le cinéma ou créées pour lui (« Milou en Mer », « Les Valseuses »). Compositeur, Ronan Pinc livre trois de ses œuvres dont un « Et coteram », plein d'humour et la « Valse à Cécile » empreinte de tendresse.

Pierre-Henry Aubry (guitare), Jeff Alluin (piano), Jean-Baptiste Berton (basse), musiciens attirés du Ronan Pinc Quartet, ont été rejoints sur plusieurs titres par le fameux guitariste de jazz Philip Catherine. Resultat : un enchantement d'élégance, de sensibilité ; un équilibre instrumental qui autorise des duos d'une profonde richesse. D'emblée on est conquis à l'écoute de cet album qui mérite de figurer au palmarès des meilleures productions en Bretagne. (Le Micro Bleu, MB 007 - <http://ronanpinc.free.fr>).

Maes Iago



Accordéoniste, chanteur, Mike James qui travaille aussi bien avec Billy Moon, Tim Twip qu'avec Hiraz à réuni autour de lui des musiciens de ces groupes pour une anthologie-ballet de la musique celtique : Irlandais, Écossais, Pays de Galles (terre des origines) et Bretagne (pays d'installation) se complètent savamment et intègrent au mieux un chant de bagnards américains ou une complainte anglaise. Le dénoué est essentiel à l'art du voyage. Le piano de Rachel Goodwin, le uléan-pipe de Jean-Luc Le Mouél, le violon de Jacques-Yves Rehalet se fondent subtilement au chant pour un réel plaisir d'écoute. (CD - Le Label - dist. Coop Breizh).

Réunions de chantier

Curieux titre pour un album assez singulier en son genre. Alain Pennec et Sébastien Bertrand forment un remarquable couple de sonneurs à l'accordéon diatonique. Leurs pokas, gavottes ou scottisches aux rythmes souples et marqués donnent l'impression d'entendre un seul et même instrument. Des subtilités mélodiques et harmoniques. Allant d'un branle de Noirmoutier au Rond de Loudéac, le choix du répertoire offre un voyage musical authentique et des plus séduisants. (Cinq Planètes, CP 12365 - l'Autre Distribution).

Diskanou, chantons en breton !



TES et Dastum ont eu l'excellente idée de produire un CD accompagné d'une méthode interactive pour apprendre à chanter en breton. Destinée aux enfants comme aux adultes, l'ensemble présente toutes les variantes de l'art vocal traditionnel en Bretagne. Approches historique et culturelle, techniques vocales, justesse de la prononciation, diction : rien n'est oublié. Un outil indispensable. (TES-Dastum, Das 152 - dist. Coop Breizh).

De l'énergie à vendre



Énergie renouvelable bien sûr et joliment renouvelée que celle de Roger Le Contou et Fred Le Disou, ces jeunes galopons galleux qui brocardent ce monde qui se croit moderne. Un humour bien planté dans la réalité, dans une tradition narquoise et paysanne, mené de cocasserie en cocasserie jusqu'à la chute de chaque histoire. Colériques, ordinaux, ch'is ou sermons et belles chansons de jadis, sans oublier la mer ou l'art d'entrer au paradis - autant d'occasions, parmi bien d'autres, de se souvenir que « rien est le propre de l'homme ». (Asture, 001 - dist. Coop Breizh).

Des hommes et la mer

Quelques traditionnels, des compositions de Roger Briand ou Jean-François Emelin interprétés par le chanteur Mouez Port Rhu, accordéons et guitares en accompagnement. Rien de très neuf dans le genre, il est vrai, mais l'ensemble bien élevé est de qualité. (MPR 08-1 - groupemouez.free.fr).

Tuchant e errou an hanv



« Les Bretons aiment le doré », disait Max Jacob. Ajoutons les courbes et contre-courbes, l'ornementation profuse et une certaine théâtralité à la Bretagne est baroque, de ses enclos paroissiaux à ses costumes. Mais sa musique ? De même. Marie-Jean Guillemette montre par ses textes analytiques la proximité entre le récitatif français de la cantate ou de l'opéra et la gwerz. Le tempérament naïf, le turlé, la basse obstinée, l'ornementation : autant de techniques populaires ou savantes. Preuves à l'appui avec Yann-Franck Kemener (chant), Aldo Ripiche (voix), Florence Rouillard (clavecin) et Ruth Weber (violin, alto baroque). Rien de plus élégamment baroque qu'une gavotte pourlout ou qu'un an dro. Louis Couperin ou Boismortier ont des résonances étrangement bretonnes. De cette anthologie celtic et baroque qui passe du très connu « Ne ouet ket c'hwil nahin » à une « Siclienne » de François Couperin, se détache une extraordinaire interprétation de « Glac'h ar garantez ». À écouter d'urgence et sans modération. (Buda Musique, 3017747 - dist. Universal).

YANNICK PELLETIER

Agenda

- Les groupes amateurs de Bretagne peuvent envoyer leurs maquettes avant le 8 janvier, pour participer au tremplin « Les Petites Algues » qui aura lieu le 28 février à Arradon. www.alguesaurythme.com
- Le 1^{er} fest-deiz « tremplin », organisé par « Dansen Skolland », a lieu le 11 janvier à Landunvez. 9 musiciens et chanteurs amateurs, préalablement sélectionnés, disposent de 30 minutes pour faire connaître leurs talents aux danseurs qui jugent leurs prestations.
- L'Opéra de Rennes accueille le concert « Fais-moi peur ! », une ouverture de la saison fantastique de l'Orchestre de Bretagne. Il est dirigé par le chef d'orchestre et baryton H.K. Gruber. Frankenstein pour l'occasion, accompagné de la soprano Lita Ghirelli. Ce concert exceptionnel, donné les 9 et 10 janvier, mêle l'opéra et le cabaret. L'humour noir et la caricature, instruments classiques et instruments jouets. www.orchestre-de-bretagne.com



REGARD SUR/UR SELL WAR...

Nantes Métropole / Meurgher Naoned

Cahier spécial préparé par
Anne-Edith Poiivet et Yann Guénégo

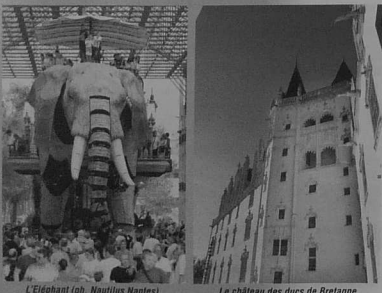
L'Histoire omniprésente

L'Histoire s'inscrit dans le quotidien et rattrape toujours ses contemporains. Il en va ainsi de ce fameux décret vichyste du Maréchal Pétain qui, en 1941, coupait la Loire-Atlantique (alors Inférieure) de sa région historique, la Bretagne. Depuis, les actions pour le retour du 5^e département dans son giron se multiplient et, comme on pourra le lire dans notre rubrique Politique, la réunification est au cœur de l'actualité⁽¹⁾. Réunification administrative s'entend parce qu'en Loire-Atlantique, les sondages successifs réalisés auprès de la population sont clairs : à Nantes, on est en Bretagne. Impossible d'aller contre l'Histoire : le Château des Ducs de Bretagne, écrivain magnifiquement restauré, en donne l'une des meilleures preuves. Nantes renoue avec son passé plus récent. La métamorphose de l'île de Nantes est à ce titre intéressante. Malheureusement, cela ne se fait pas sans drame humain : la fermeture en juillet de Beghin-Say, qui employait plus de 170 personnes, dernière raffinerie de sucre de Bretagne, en est un douloureux exemple. Après la fin des chantiers navals, après l'usine LU, c'est encore une page de l'histoire industrielle de la ville qui se tourne. En même temps, l'île de Nantes revit. Mieux, elle devient un haut lieu de la ville. Avec son palais de justice, son hangar à bananes, les nets abritant l'éléphant, les anneaux de Buren... Tout en conservant les traces du passé, avec ses pavés, ses rails, ses grues..., ce territoire au cœur de la ville, s'est tourné vers l'avenir. Tourisme et économie vont y cohabiter. Logements, bureaux et commerces vont permettre aux habitants de se réapproprier le site au cœur duquel Euronantes, centre d'affaires en construction, va renforcer la dimension européenne de la ville. Nantes est en pleine mutation. Le Nouveau Malakoff, quartier qui sort de terre entre la gare TGV et la Loire, en est un autre exemple. De nouvelles pages d'histoire continuent de s'ouvrir. ■

(1) Lire page 14-15.



Les anneaux de Buren, sur l'île de Nantes.



L'Éléphant (ph. Nautilus Nantes).

Le château des ducs de Bretagne (ph. Alain Guillard).

REGARD SUR/UR SELL WAR...
Nantes Métropole / Meurgher Naoned

Aménagement

Deux nouveaux ponts sur la Loire

Quatorze ponts permettent de franchir la Loire dans l'agglomération nantaise aujourd'hui. Il y en aura deux supplémentaires en 2010.

Sur les quatorze ponts, trois sont réservés aux trains et un aux piétons. Les deux nouveaux franchissements, dont la construction a démarré l'an dernier, entendent accompagner le développement de Nantes Métropole qui chaque année accueille 6 000 nouveaux habitants. Ils permettront de répondre à l'augmentation des déplacements. Mais aussi à la croissance (+ 3 % chaque année depuis 10 ans) des franchissements de véhicules sur l'ensemble des ponts, périphérique inclus, en proposant une meilleure répartition des flux de voitures entre le nord (où sont implantées les activités) et le sud (plus résidentiel). "Ces ponts visent aussi à améliorer les liaisons inter-quartiers. Ils créeront des franchissements accessibles à tous les modes de déplacements : telles des rues élargies prolongées sur le fleuve, ils

feront d'ailleurs plus de place aux piétons, cyclistes et usagers des transports collectifs qu'aux automobilistes", ajoute Patrick Rimbart, vice-président de Nantes Métropole. Le



premier pont, sur le bras de la Madeleine, permettra de relier le nouveau Malakoff à l'île de Nantes : d'une longueur de 210 m pour 28 m de large, ce pont à haubans sera constitué d'un pylône unique de 55 m de haut. Il accueillera également plus tard la 5^e ligne de transports en commun en site propre qui sillonnera la métropole d'est en ouest. Le second, sur le bras de Pirmil, raccordera l'île-de-Nantes à Saint-Sébastien-sur-Loire. Plus au sud, il fera 300 m de long et 17,15 de large, reposera sur 5 piles construites en Loire qui permettront aux arcs métalliques de se déployer pour supporter le tablier d'acier et de béton. Il comprendra deux voies automobiles, deux pistes cyclables et deux larges trottoirs en bois. Les ponts, qui représentent un investissement de plus de 40 M€, devraient être en service en 2010. ■

En bref...

- Conçu par l'architecte Christian de Portzamparc, Euronantes voit le jour. Ce pôle d'affaires, qui s'inscrit dans les projets urbains de Malakoff et de l'île de Nantes, aura une dimension de quartier de ville. Unique sur la façade Atlantique, il prévoit 200 000 m² de bureaux venant s'ajouter aux 400 000 existants. La première phase de 80 000 m² est engagée. 19 000 seront livrés à la fin de l'année. Dans dix ans, Europe, à deux pas de la gare, confortera Nantes comme métropole européenne. 10 000 créations d'emplois sont envisagées avec l'implantation de structures tertiaires internationales.
- Le port autonome de Nantes-Saint-Nazaire est devenu Grand port maritime Nantes-Saint-Nazaire. Nouveau nom et nouvelle gouvernance avec un directeur, un conseil de surveillance et un conseil de développement au rôle consultatif.
- Si la France est choisie pour organiser l'Euro 2016 de football, la ville de Nantes sera candidate pour accueillir des matches. Le stade de la Beaujoire, construit en 1984, serait alors agrandi, passant de 37 942 places à 45 000.

FORMATION EN PAYS DE LA LOIRE DANS UN RESEAU NATIONAL EN ALTERNANCE

devenir INGENIEUR par l'apprentissage

UN DIPLÔME HABILITÉ
Par la Commission des Titres d'Ingénieur et délivré par CENTRALE NANTES ou l'ESESO d'Angers

CONDITIONS D'ACCÈS
Apprentissage : Titulaire d'un DUT, BTS
Formation Professionnelle Continue : Titulaire d'un BAC+2 avec 3 ans d'expérience professionnelle



MECANIQUE - INFORMATIQUE INDUSTRIELLE - BÂTIMENT & TRAVAUX PUBLICS

ITI Pays de la Loire - 25, bd Guy Mollet
BP 31115 - 44311 NANTES Cedex 3 - FRANCE
TEL : 02 40 16 10 28 - FAX : 02 40 16 10 63

www.itii-pdl.com
itii@itii-pdl.com

Anniversaire

Atlanpole : 20 ans d'innovation

Atlanpole se présente aujourd'hui comme le partenaire innovation incontournable sur son territoire. Créé en 1987, le syndicat mixte a fêté ses 20 ans l'an dernier : quatre jours de "Génération Atlanpole" pour faire le point et parler d'avenir.

Atlanpole a été créé en 1987 mais les responsables ont pris 1988 comme référence pour le démarrage réel des activités. "Nous faisons de l'animation toute l'année. Génération Atlanpole, 20 ans d'innovation 1988-2008 était pour nous l'occasion de proposer un point d'étape et surtout de nous tourner vers l'avenir", explique Bernard Le Falher, chargé de mission. "L'idée était aussi de valoriser nos partenaires en leur donnant la parole sur leur vision de l'innovation, sur ce qu'ils en attendent, sur ce qu'ils ambitionnent pour leur territoire". Pour son anniversaire, Atlanpole avait mis en valeur de belles initiatives nées sur la technologie avec un lancement dans l'une des entreprises symboles, Eurofinis, qui aujourd'hui compte plus de 2000 salariés dans la sécurité alimentaire.

Atlanpole, syndicat mixte rassemblant collectivités, CCI, Universités et CHU de Nantes, est la technologie de Loire-Atlantique et de Vendée. "Nos missions



ont évolué et si au départ nous étions davantage dans la gestion de l'immobilier, aujourd'hui nous avons plutôt une compétence métier sur la valorisation de la recherche, sur la création et l'accompagnement d'entreprises innovantes. Nous assurons également une mission d'animation et de promotion mais aussi d'ingénierie d'innovation collective." Atlanpole est également l'incubateur régional du ministère de la

Recherche. "Depuis 1999, des moyens financiers supplémentaires nous sont octroyés pour permettre à des projets qui sortent d'un laboratoire ou qui ont besoin de s'adosser à un labo, de se développer." Centre européen d'entreprises et d'innovation des 1997, Atlanpole a intégré le réseau European Business Network. "L'arrivée des pôles de compétitivité n'a pas changé notre métier mais nous a confortés", nous

accompagnons une entreprise individuelle pendant 5 ans "70 sociétés sont ainsi suivies par la technologie aujourd'hui. Mais si l'on compte celles qui ont passé le cap des 5 ans et celles qui sont sur nos sites mais que nous n'avons pas accompagnées, nous interressons 300 entreprises." Atlanpole travaille aujourd'hui sur 9 sites labellisés, à Nantes, Saint-Nazaire, Carquefou, La Roche-sur-Yon... et dispose d'une équipe de 22 salariés pour mener à bien ses missions. Les 20 ans ont été l'occasion de parler d'avenir. "Nous travaillons dans de nombreux domaines (biotechnologie, TIC, environnement, matériaux, agroalimentaire, génie naval...)." Nos objectifs sont de poursuivre l'accès à l'international de nos jeunes entreprises et voulons, par exemple, créer un cluster pour les sociétés d'informatique et logiciel. Nous structurons une filière, Blue Cluster, pour la valorisation des produits de la mer. ■

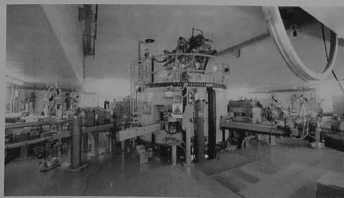
Santé

Le cyclotron met Nantes au centre du monde

C'est la plus puissante machine dans le monde pour les applications médicales. Le cyclotron Arnonax, accélérateur de particules, a été installé à Saint-Herblain où il permet la production de médicaments radioactifs en cancérologie mais aussi en cardiologie.

L'accélérateur pour la recherche en radiochimie et en oncologie à Nantes Atlantique (Arnonax) est le nom choisi pour le cyclotron. "Même si nous l'avons orthographié différemment, c'est une référence à Jules Verne et au professeur Arnonax qui donnait la réplique au Capitaine Nemo dans 20 000 lieues sous les mers", précise Jean-François Chatail qui, après avoir dirigé pendant 35 ans le service de médecine nucléaire du Centre contre le cancer René-Gauducheau et du CHU, est aujourd'hui professeur émérite de l'Université de Nantes et conseiller scientifique du cyclotron. Cet équipement est au cœur de la dynamique du Cancéropôle Grand Ouest. "Le plus souvent, les accélérateurs de particules sont orientés vers

la physique nucléaire. Le nôtre est dédié au secteur médical". La machine va accélérer des protons (issus d'un noyau d'atome d'hydrogène) et des particules alphas (d'un noyau d'atome d'hélium) "à des puissances jamais atteintes jusqu'ici." Aujourd'hui, un cyclotron qui fabrique des atomes pour la médecine à une force énergétique de 20 MeV (millions d'électronvolts) et une intensité variant de 50 à 100 micro ampères (mA) Avec Arnonax, on passe à 70 MeV et 750 mA. "Cela a une répercussion sur le coût : les premiers valent 1 Me, Arnonax s'élève à 14 Me." Mais à quoi ça sert ? "Les atomes radioactifs produits vont permettre de conduire la radioactivité vers la cible pathologique, principale-



Le cyclotron Arnonax (ph. Olivier Rébill - Université de Nantes).

ment cancérologique (prostate par exemple) mais également cardiologique." Le cyclotron (140 tonnes, 4 m de diamètre et de haut) est installé dans un local aux murs de 3,70 m d'épaisseur sous un plafond de 3 m de béton. "Deux personnes sont affectées à plein temps à la radioprotection." Elles sont 12 à travailler sur le site de Saint-Herblain. "D'ici quelques années, nous serons entre 30 et

Entreprises

Des algues dans les médicaments

C'est presque magique : les algues nourrissent, embellissent et même soignent. Algénics les utilise pour des applications dans les domaines cosmétique, pharmaceutique et alimentaire.

Hébergée jusqu'en février au Centre Iremmer de Nantes, dont elle est un essaimage, la société déménagera en mars dans ses locaux au sein de la pépinière BioOuest à Saint-Herblain. Algénics a été créée par Morgan Cabiqliera, Aude Carlier et Jean-Paul Cadoret début 2008. "Notre métier principal consiste à utiliser les microalgues pour des applications dans les domaines cosmétique, pharmaceutique et alimentaire", résume Morgan Cabiqliera. Nous sommes experts en biotechnologies des microalgues. Nous savons les utiliser pour produire des ingrédients actifs à très forte valeur ajoutée. "Les microalgues (le phytoplancton) sont des microorganismes unicellulaires de plusieurs microns. "Il existerait plus de 4 millions d'espèces. 200 000 sont connues et nous en avons sélectionné quelques-unes pour nos applications. Elles ont la faculté de pousser rapide-

ment et on peut en produire en quantité importante à des coûts très compétitifs." L'entreprise a deux activités. "Nous mettons à la disposition de nos clients industriels la technologie Algéobiosys : c'est notre volet prestations de services en R&D. L'autre aspect concerne le développement de nos propres produits, c'est-à-dire des médicaments efficaces, facilement administrables par voie orale pour traiter les maladies des espèces animales aquacoles (poissons, crevettes...)." Chaque année, en effet, dans le monde aquacole, 20 % des animaux meurent de pathologies diverses, ce qui représente un manque à gagner de 14 M\$. "Algévo Fish est notre premier médicament en phase de développement pendant encore 2 ans. Il faudra ensuite compter 4 ans pour les essais cliniques ce qui reporte à 2014 sa commercialisation." Algénics participe également à "AlgoPho", un



Morgan Cabiqliera

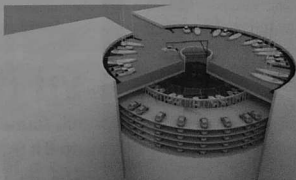
consortium national de 14 industriels porté par le groupe Roquette. "C'est un programme de 28,4 M€ sur 5 ans destiné à explorer atout les pistes pour utiliser les microalgues à une échelle industrielle, dans des applications nutraceutiques et pharmaceutiques. C'est assez unique en Europe et nous sommes le seul représentant du grand Ouest." Morgan Cabiqliera reconnaît le rôle joué par différents soutiens comme l'incubateur d'Atlan-

pole, le réseau Entreprendre, Oséo, la Région, Nantes Métropole... "autour pour la création que dans notre développement. Cela va nous permettre d'avoir nos locaux, 250 m² de labos de recherche, à Saint-Herblain dans mars." Membre du pôle Atlantio, Biothérapies et du Blue Cluster en cours de création, l'entreprise emploie 8 personnes. Elle devrait procéder à une levée de capitaux en 2010 pour soutenir son développement. ■

Blue Ring, le port du 21^e siècle

En surface, un bassin pour les bateaux et en dessous des parkings à bateaux, à voitures voire un cinéma : Blue Ring est un concept original développé par Damien Grimont.

Pour bien faire comprendre son concept, Damien Grimont prend un cas concret. "Prenez un puits de 75 mètres de diamètre. Dans le bassin à flot, en surface, on pourra avoir 50 bateaux de 10 mètres. En dessous, en port à sec, 250 bateaux de moins de 10 mètres qui pourront être mis à l'eau en quelques minutes grâce à un élévateur central. Tout autour, 400 voitures pourront stationner. On peut aussi penser à mettre des services, commerces, cinéma. C'est une nouvelle infrastructure portuaire. Tout cela pour une superficie au sol de 4000 m² au lieu des 25 hectares nécessaires si l'on dispose tout en surface." Le premier intérêt du port Blue Ring est clair : il économise l'espace. "Nous réutilisons en fait une technique des travaux publics qui consiste à faire des grands puits en profondeur. Le principe est celui de la voûte circulaire avec des parois moulées dans le sol et



autostables." Cela permettra de construire dans des terrains sabbuleux ou alluvionnaires, ce qui était impossible jusqu'ici. "Nous allons pouvoir agrandir les ports existants sans utiliser davantage de surface au sol." Damien Grimont a synthétisé deux modèles qu'il connaît bien pour les avoir pratiqués : le BTP (où il a été ingénieur pendant 12 ans) et la course

au large (skipper de haut niveau, il a remporté la mini-transat, à couru la Route du Rhum, la Jacques Vabre...). "Cette innovation est le résultat de mes expériences." Le concept se veut respectueux de l'environnement. "En créant un courant permanent avec peu d'énergie, nous évitons l'envasement. Blue Ring s'insère dans le paysage. Grâce à ce puits, on peut envi-

sager de stocker provisoirement des vases pollués et des matériaux en profondeur, voire ensuite les traiter lorsque les techniques seront au point." Damien Grimont travaille avec un architecte nantais, bénéficie des structures des groupes SGE et Solestanche-Bachy. Pour créer sa société, il a été soutenu par Atlanpole. "Ce fut l'élement déclencheur. Monter un tel projet est une complexité rare et sans leurs compétences, ce n'était pas la peine de le lancer. Le port Blue Ring a le pense le même avenir que les parkings souterrains dans les années 70." Trois projets semblent bien avancés : deux sur la façade Atlantique (en Vendée et dans le Sud-Ouest), un en Méditerranée (Côte d'Azur). "Un Blue Ring serait idéal pour l'île de Nantes : un projet magnifique." Il devrait d'ailleurs rencontrer Jean-Marc Ayraut à ce sujet. ■

Culture

Hydromel, le fanzine des musiques breizzeuses

Hydromel ? C'est le fanzine qui apporte son miel à la musique bretonne. Le bimestriel gratuit, réalisé par une équipe de rédacteurs bénévoles, s'est associé à l'Agence culturelle bretonne pour offrir un magazine doublement plus intéressant.

Au départ, lorsque l'on ouvre le n° 17, celui de mars 2008, on ne voit pas le changement. Le titre "Hydromel, le fanzine des musiques breizzeuses" s'étale toujours en Une. Ce numéro semble cependant beaucoup plus épais que les précédents. En bas de la couverture, une explication est amorcée : "2 magazines en 1 ! Heol au verso". Alors, retournons l'exemplaire : effectivement, on est en possession d'Heol !, le journal de l'Agence culturelle bretonne de Loire-Atlantique. "Nous avons mutualisé nos forces", précise Benoît Lardière, rédacteur d'Hydromel. Une fusion ? Oui, mais chaque titre garde son indépendance et ses 24 pages. "Heol (solal) a son réseau de diffusion, nous avons le nôtre, en proposant ce 2 en 1, on touche davantage de lecteurs." Les deux médias ont des similitudes : tout d'abord, ils sont nantais et rayonnent sur la Loire-Atlantique.

Ils sont tous les deux gratuits et traitent de la culture. "Nous sommes complémentaires." Les fanzineuses ont donc logiquement débouché sur un mariage de raison. "Juste-que-à nous tirions à 700 exemplaires. Depuis le n° 17, nous sommes passés à 2000." L'Agence culturelle bretonne diffuse Heol à ses adhérents, l'association Cettine met Hydromel à disposition dans des commerces, des créperies, des bars... "Ainsi que dans les Espaces culturels Leclair avec les-



Benoît Lardière montre la couverture des derniers numéros. Depuis le n° 17, nous sommes passés à 2000. L'Agence culturelle bretonne diffuse Heol à ses adhérents, l'association Cettine met Hydromel à disposition dans des commerces, des créperies, des bars... "Ainsi que dans les Espaces culturels Leclair avec les-

faire un magazine proche des gens qui vont dans les festi-ou-noz." On y parle donc de musique en Loire-Atlantique, en Bretagne et en Océanie, mais dans une approche élargie à la culture et à la langue (certains articles sont proposés en version bilingue breton-français) avec des pages Actu (concerts, expos...), d'enquêtes, de dossiers, de portraits de groupes et d'artistes, de chroniques CD et livres... Les 5 bénévoles préparent la mise en ligne d'un nouveau site internet et lancent un appel à toutes les bonnes volontés désireuses de renforcer l'équipe de la ruche. "Pour faire de Hydromel, il faut du miel. Le logo du magazine est donc une abeille tatouée des trois lettres BZH. Si Hydromel se veut apolitique, nous revendiquons la Loire-Atlantique en Bretagne et affirmons haut et fort que notre département est breton."

quels nous avons établi un partenariat finançant une partie de nos frais d'impression." Créé en 2003 par Emmauel Maisonneuve, Hydromel publie six numéros par an. "Notre ligne éditoriale, c'est la musique bretonne. Nous sommes musiciens et voulons

Rencontre

Jean-Louis Jossic prône la créativité culturelle

Personnage public, atypique même, Jean-Louis Jossic a une double face. Le chanteur des Tri Yann est aussi investi dans la vie politique. Le plus sérieusement du monde.



Jean-Louis Jossic

On connaît le Jean-Louis Jossic des Tri Yann, groupe mythique dont il est le leader. On sait peut-être moins que l'artiste est engagé dans la vie publique depuis de nombreuses années. A Nantes, il a été pendant 18 ans conseiller municipal délégué de Yannick Guin. "Un tandem qui devait bien fonctionner puisque le maire l'a reconduit deux fois", se plaît à dire Jean-Louis Jossic. Depuis les élections municipales de mars, il est devenu adjoint à la Culture. Sa mission, il l'appréhende dans la continuité de celle de son prédécesseur. "Parce que la politique menée est celle insufflée par le maire. Je suis l'adjoint de Jean-Marc Ayrault chargé de mettre en musique cette politique. Dernière la culture, il y a les enjeux de solidarité, de social, de lien. A Nantes, le maire met en exercice l'importance culturelle qui doit contribuer à l'épanouissement de tous, de celui qui a les moyens à celui qui ne les a pas, qui a eu l'éducation à

celui qui ne l'a pas eue." Jean-Louis Jossic a placé son mandat sous le double signe de la créativité et de la proximité. "Nantes, 6^e ville de France, se doit de diffuser les grandes œuvres. Elles le sont grâce à l'orchestre philharmonique ou l'Opéra qui travaille avec ceux d'Angers et de Rennes. Elles le sont au Grand T ou lors de la Folle Journée. Mais il ne suffit pas de faire écouter Bach, il est nécessaire de mener en même temps un travail de renouvellement de lecture : les ateliers de transcription avec des rappeurs et des musiciens de jazz au cours de la Folle Journée vont dans ce sens. La richesse doit s'exprimer dans la nouveauté." L'adjoint se refuse à toute hiérarchie entre lyrique, symphonique et musiques actuelles. "A la démocratisation culturelle (la culture pour tous), je préfère la démocratie culturelle (la culture de tous)". La ville

continuera de soutenir les événements. "Mais l'événementiel correspond aux attentes. Une manifestation comme Estuaire, par exemple, n'a de sens que si elle incite les Nantais à aller voir les expositions toute l'année, que si elle révèle des vocations. Cela est vrai dans tous les domaines. La proximité, c'est aussi le travail dans les quartiers. C'est susciter des synergies entre les structures, comme nous le faisons pour le théâtre ou le patrimoine. Et la culture bretonne ? "Nous faisons partie des rares villes de Loire-Atlantique à disposer de dépliant touristique bilingue. Une fois par an, nous faisons le point avec les acteurs des associations bretonnes lors d'un forum. Le château des Ducs de Bretagne mériterait une animation bretonne plus développée. J'espère aussi que la ville sera en mesure de signer la Charte "Ya d'ur brezhoneg". Mais il faut aussi se sentir soutenu. Nous pouvons faire des mariages bilingues : en trois ans, nous n'avons eu qu'une seule demande."

En bref...

- Le Centre culturel Yezhoù ha Sevenadur (Langues et cultures), qui abrite le KDSK (médiathèque), Kentalioù an noz (cours de breton) et le Skolaj Diwan Liger-Atlantique, a été inauguré à Saint-Herblain en fin d'année. Il est possible d'offrir des livres, journaux et revues (anciennes ou récentes) pour enrichir le fonds du KDSK. Bro-Naoned. <http://www.kssk-bzh.org>
- C'est une discothèque régionale en ligne : le pôle régional des musiques actuelles a lancé un site internet dont le but est de valoriser le patrimoine et les pratiques. Un premier travail porte sur les musiques traditionnelles (27 secondes maximum d'une centaine de titres sont déjà disponibles) mais toutes les formes actuelles d'expression, du rap au hip hop et à l'électro, seront progressivement concernées. <http://dnl.leglobe.asso.fr>
- Les 10^e Floriales internationales de Nantes se dérouleront du 8 au 19 mai au Parc de la Beaujoire. Thème 2009 : le pouvoir des Fleurs. Petits jardins naturels composés par des scolaires, de France des fleuristes, défilés floraux, show floral rythmeront la manifestation.
- Estuaire 2009 aura lieu du 6 juin au 23 août. Pour cette 2^e édition de la biennale d'art contemporain de la Métropole Nantes-Saint-Nazaire, destinée à révéler via des œuvres l'identité commune de ce territoire, plusieurs artistes ont déjà donné leur accord.
- "C'est une suite de seize chants, de guerre ou du cygne, d'humour aussi, un livret prophétique, à la parole libre, ou se croisant l'intime et le collectif." Voilà résumé par Jobi Jouanneau, le metteur en scène, le trame de l'opéra de chambre "Hydrogen Jukebox" de Philip Glass. Cette 5^e création lyrique d'Angers Nantes Opéra sera présentée au Théâtre Graslin les lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 janvier (20h) et au Grand T les jeudi 22 (20h), samedi 24 (19h30) et lundi 26 (20h30).
- Jean-Marc Ferré a été réélu président de l'Union des producteurs de gros-plant.
- Tohu Bohu, magazine créé en 1995, fruit d'un collectif animé par Tremplon, présente une formule plus sobre et aérée intégrant de nouvelles rubriques dans sa dernière livraison, le n° 12.

Folle(s) Journée(s)

● Nantes va vivre une nouvelle Folle Journée de 5 jours du 28 janvier au 1^{er} février à la Cité internationale des Dougès. Une 15^e édition qui mettra à l'honneur le baroque et l'œuvre de Bach (lire en Scènes). A noter que le journaliste Jean-Paul Mandogou a sorti "Les folles journées autour du monde" livre richement illustré où il rappelle l'histoire de la manifestation, croque le portrait de René Martin, son créateur, mais aussi des villes qui l'ont accueillie, et présente la témoignage d'acteurs, spectateurs, musiciens, techniciens, organisateurs... (Ed. Cheminements - 220 p. - 35 €)

ECOLE MURS DEC'

ATELIER D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL DE LA PEINTURE DÉCORATIVE

- Formation de peintre en décor - Trompe l'œil
- Formation de peintre décorateur en alternance
- Formation peintre décorateur

Portes ouvertes 13-14 mars et 15-16 mai
Présent au Salon Formathèque du 22 au 25 janvier

Nous stages et formations sont ouverts aux débutants et aux professionnels.

Bonjour au 02 40 35 50 45
ou sur notre site internet www.mursdec.com
17 rue Maréchal - 44300 NANTES

france bleu
loire océan

vu d'ici
ici, toute l'info m'intéresse
de 6h à 9h30
101.8-bleuloirocean.com

Initiative

Un voilier de Jules Verne à l'eau

Samedi 27 juin 2009, 10h45. Un grand jour : le Saint Michel II, ancien voilier de Jules Verne, sera mis à l'eau.

Dans un grand hangar du Quai des Amilées, sur l'île de Nantes, une dizaine de personnes s'affairaient autour de la coque... des membres de l'Association La cale 2 l'île et deux charpentiers de marine recrutés pour l'occasion. Mais pourquoi ce nom ? Daniel Croze, le président, et Dominique Chalou, membre du conseil d'administration, expliquent que l'association a été créée en 1989 "par des propriétaires de bateaux anciens qui se sont regroupés, afin de s'entraider pour entretenir et restaurer des embarcations à caractère patrimonial. Notre local historique (que nous réintégrons cette année) se trouve sous les rampes de lancement de l'île de Nantes dont fait partie la cale n° 2". La flotte compte aujourd'hui 6 bateaux. Le 7^e est en construction. Il s'agit d'une réplique du 2^e voilier de Jules Verne. "Nous avons lancé notre projet en 2005, alors que Nantes fêtait le 100^e anniversaire de la mort



Une partie des bénévoles devant le bateau en construction.

de Jules Verne. Nous avions juste la poutre de 13 m de la quille pour célébrer le baptême, avec l'écrivain Erik Orsenna comme parrain et Béatrice Berge, journaliste à Thalassa, comme marraine." Les plans de forme et deux photos du Saint Michel II, trouvés au musée Jules Verne et à la bibliothèque municipale, ont permis à François Vivier, architecte naval à Nantes, de redessiner les plans complets du côtre pilote construit en 1876 au Havre et détruit en 1911.

"C'est cette histoire que nous voulons faire revivre. L'idée est qu'une fois fini (après 20-25 000 heures de travail), le Saint Michel II se glisse sur les traces des croisières de Jules Verne vers Londres, Amsterdam, la Baltique, en embarquant du public. Ce sera aussi un bel outil pédagogique. Le 27 juin, nous aurons un bateau ponté et en partie lesté. À 10h45, heure de pleine mer à Nantes avec un coefficient de 88, les anciens de la Navale le lanceront à l'ancienne." Après la mise à l'eau officielle, il restera une année de travaux pour mâter, voiler, motoriser et aménager l'intérieur du bateau. "Nous aimerions que les Nantes participent à cette fin de chantier pour s'approprier le bateau", Daniel Croze pense aux commerçants et aux particuliers. Et lance aussi un appel aux dons ("même modestes") ou aux bonnes volontés susceptibles d'apporter un coup de main. www.lacale2ile.com

En bref...

● **La Solidarité du Chocolat**, c'est une nouvelle course entre Saint-Nazaire/Nantes et le Mexique pour des monococques de 40 pieds, en double. Départ de Loire-Atlantique le 19 octobre pour une arrivée jugée 5 000 miles plus tard à l'océan du Mexique. C'est un nouveau concept de course qui intègre un important volet scolaire, chaque skipper devant naviguer pour un projet dans ce domaine. Après le nouveau pont ce dimanche, le nouveau voilier de l'hôtelier qui se déroule tous les deux ans, se tiendra du 15 au 18 mars au Parc Expo La Beaujoire. Réservée aux professionnels de la filière, la 13^e édition proposera 450 exposants répartis dans 6 salons thématiques et sera rythmée par 22 événements (spectacles, expos, conférences...)

● **Serotel Atlantique**, Salon international des métiers de bouche et de l'hôtellerie qui se déroule tous les deux ans, se tiendra du 15 au 18 mars au Parc Expo La Beaujoire. Réservée aux professionnels de la filière, la 13^e édition proposera 450 exposants répartis dans 6 salons thématiques et sera rythmée par 22 événements (spectacles, expos, conférences...)

● Il n'existe pas de réseau de créatrices d'entreprises en Loire-Atlantique. La Fédération Pionnières et Attanpole comblent ce manque avec **Atlantic Pionnières**, dispositif d'accompagnement pour les portuses de projet. Formation et ateliers, coaching et parrainage, conseils juridiques et commerciaux, incubation et suivi sont les points forts du réseau.

● Contrairement à ce qu'elle avait annoncé dans un premier temps, Valérie Péresse, ministre de l'Enseignement supérieur, a indiqué que le projet de **Campus de Nantes** serait soutenu par l'État.

● **Colctera**, prestataire de solutions de sécurité et de facilitations du commerce à l'international qui emploie 4 000 personnes, a été créée à Genève en 1974. Implantée dans la région parisienne depuis 1989, Colctera France va déménager et installer son siège social à Orvault, dans des locaux de la Cité Expansif, en juillet prochain.

● Un espace municipal d'exposition dédié à l'art contemporain et destiné aux artistes de Nantes et de sa région a ouvert en fin d'année dernière au n° 1 de la rue de Châteaubriand. **L'Atelier** a été inauguré par une exposition intitulée "L'Afrique et ses photographes". Du 17 janvier au 11 février, on pourra y découvrir l'Orbi Picture Show, un ensemble inédit de dessins réalisés par les artistes participant au Grand Hôtel Orbis.

Auberge des Abers : une étoile à Lannilis ?

À l'Auberge des Abers, fin février est attendue avec impatience. Déjà meilleur ouvrier de France, Jean-Luc L'Hourre espère décrocher une étoile au Michelin. Sa façon à lui de remercier une commune où son retour dans l'établissement familial a été vécu comme un événement.

Il aurait pu être maréchal-ferrier parce qu'il voue une passion aux chevaux. Ou militaire, dans les paras, lui l'adapte de la rigueur. Mais Jean-Luc L'Hourre avait toujours vu sa grand-mère affairée dans ses marmittes : "C'est ma Madoleine de Proust", confie-t-il. Il a donc opté pour la cuisine, très jeune puisqu'à 15 ans, il était apprenti au "Brittany", à Roscoff. Le chef a commencé en bas de l'échelle, gravissant les échelons un par un dans des établissements comme "La Tour d'Argent" à Paris et à l'étranger. En 1995, il est revenu à Lannilis pour reprendre l'affaire familiale, face à l'église : un restaurant ouvrier tenu dès 1947 par sa grand-mère devenu l'Auberge des Abers lorsque ses parents, Odette et Laurent, ont pris la suite. Jean-Luc L'Hourre y a créé le gastronomique. Avec l'ambition de devenir Meilleur Ouvrier de France. "Ce concours est une consécration pour un chef, la



Anne-Laure Brizetol et Jean-Luc L'Hourre

reconnaissance de ses pairs. Venir le préparer seul ici était un clin d'œil à ma famille pour montrer qu'on peut aller faire ses classes ailleurs et qu'il est possible de réussir dans un établissement comme celui-ci." Il porte le cot tricolor depuis 2000.

Une étoile à Lannilis ?

Mais la Bretagne lui reste chérie au corps, lui qui arbore fièrement le gwenn ha du sur sa veste. Dans sa cuisine, il cherche à valoriser le produit. "Notre région est si riche ! Ici, les

"C'est une discipline que j'impose." Dur le chef ? "Intransigeant. Tout est fait maison, tout doit être parfait." L'Auberge des Abers avait fermé en 2003. Avec Anne-Laure Brizetol, sa compagne enologue et sommelière, il était allé tenir le Château de Poteières, dans le Gard. "Nous y avons obtenu une étoile au Michelin." Une étoile qu'il aimerait voir briller sur l'Auberge des Abers, où tous les deux sont revenus en juillet 2007. "L'an dernier, nous avons été Espoir étoile, on attend fin février pour savoir si elle nous sera attribuée. Cette Auberge, ou nous proposons une brasserie de luxe le midi en semaine. Le gastronomique le soir du mercredi au samedi ainsi que le dimanche midi, sans oublier nos cours de cuisine et vins le mardi soir, est une fierté pour Lannilis." Que l'entant du pays lui apporte une étoile serait un hommage. Une façon aussi de remercier sa grand-mère et ses parents. ■

Les Chéneau, vigneron breton depuis des générations

Ils avaient fait parler d'eux avec le Breizh gwinn gwenn pour affirmer l'identité de leurs vignobles. Philippe et Christophe Chéneau sont vignerons en Loire-Atlantique. Un métier transmis de génération en génération.

"Avec Philippe, mon frère, nous avons pris la suite de notre père dans le vignoble familial en 1940", dit Christophe Chéneau. Un vignoble de 125 hectares, dont 100 de muscadet, répartis sur quatre exploitations : le château de la Cormerais et le château Les Guerchers à Monnières, le château Beau

Soleil à Mouzillon et le château La Regrippière à Vallet, tous situés dans un rayon de 20 km. "Le château de la Cormerais est propriété de la famille depuis 1852 mais l'un de nos ancêtres possédait déjà un petit vignoble dès 1768". Le vignoble Chéneau produit majoritairement du muscadet,

muscadet sur lie, mais aussi du gros plant, un peu de chardonnay. "Depuis trois ans, nous produisons un gamay rosé qui commence à bien plaire. Nous envisageons aussi de faire un vin breton en rosé". Dans l'esprit du Breizh gwinn gwenn, le fameux vin blanc breton qui a beaucoup fait parler de lui (les autorités voulaient interdire aux producteurs d'utiliser l'appellation "vin blanc breton" sur les étiquettes, les Chéneau se sont battus et ont obtenu gain de cause). "L'assemblage est fait à partir de notre sauvignon. Nous en sortons 30 000 bouteilles chaque année." Le vignoble peut pro-

duire 900 000 bouteilles par an. "Mais cette année, les vendanges n'ont pas été bonnes. Nous n'aurons que 180 000 bouteilles. Nous allons essayer de compenser en lançant une autre société pour distribuer d'autres vins : beaugalais, morgon, St-Emilion, vins corsés, Côtes de Provence..." Chez les Chéneau, on est vigneron de génération en génération. Et cela va peut-être continuer. "À 21 ans, mon fils semble décidé à prendre la suite. Après un BTS de commerce en vins et spiritueux, il est parti travailler dans un autre vignoble, pendant trois ans, pour se former." ■



Une partie du vignoble.

Rig ha Farz : une association

L'association "Rig ha Farz - La Bretagne en fait tout un plat" est née d'une volonté de promouvoir l'image culinaire de la Bretagne et de ses terroirs. Son objectif : faire connaître ce plat emblématique né dans la Prénormandie, aux restaurateurs, tables d'hôtes, caractères... Un logo a été créé mais il y a des idées plein les tiroirs : organisation de cours de cuisine, une semaine du Rig ha Farz, participation à des festivals comme les Vieilles Charraes, à des salons comme le festival de la gastronomie à Quiberon, ou le Salon du livre et du Gourmet à Saint-Brieuc. ■ www.righafarz22bretagne.com

International

Un "Jardin de Nantes" en Corée

Un jardin coréen existe à Nantes depuis 2006. Un jardin nantais est en cours de création à Suncheon.

Dans le parc du Grand Blottereau, la colline de Suncheon, sur un hectare, est de plus en plus prisée par les Nantais. "C'est le plus grand jardin coréen d'Europe", Jacques Sognon, directeur du service espaces verts à la Ville, présente la partie traditionnelle, avec un pavillon inspiré de ceux des jardins impériaux de Séoul, et la partie plus naturelle dans la lignée du territoire asiatique de Suncheon avec son riz, ses thés... L'aventure est née dans le cadre de l'année du matin calme et du soleil levant. "Sur l'île de Versailles, nous avons déjà un jardin japonais. Nous avons rencontré des maîtres de Corée et celui de Suncheon s'est montré très intéressé. Il faut savoir que les Coréens sont très attirés par la France, son histoire." Pour la réalisation du jardin au Grand

Blottereau (plusieurs centaines d'espèces dont plusieurs originales), des artisans de Suncheon se sont déplacés à Nantes avec plantes et matériaux. Il était presque logique que les Asiatiques veuillent un jardin à la nantaise chez eux.

Dans un parc dédié à la littérature ("nous ferons un travail spécifique autour de Jules Verne, très connu là-bas"), le jardin va s'étendre sur un hectare. "La pièce maîtresse sera le bateau-lavoir de l'île Faydeau, dessiné par François Delacroix. Nous allons le reconstruire cet été, il sera envoyé dans la magnifique baie de Suncheon en août et servira de cadre à des expositions. Dans ce jardin, nous aurons d'importantes parties



Le pavillon coréen (ph. Jean Renaudieau).

fleuries, quelques formes taillées pour rappeler le jardin à la française et nous allons essayer de créer une roseraie." Les travaux ont démarré, des techniciens nantais vont se rendre en Corée afin que le jardin soit achevé pour la fête du roseau, fin octobre. "Les fleurs ont un réel pouvoir, d'une histoire débutée avec des végétaux, on débouche sur un échange complet, un beau projet technique et humain." ■

La cave du Dragon Rouge Le chouchenn pour religion

A Quemperven, depuis 2002, la Cave du dragon rouge fabrique un chouchenn haut de gamme. Mais, preuve qu'innovation peut s'accorder avec tradition, depuis peu, Gilles Trentesaux, propose un Nektaruz, à base de fruits rouges à damner tous les saints de Bretagne !

Quemperven : dans de vieux bâtiments qui sentent l'histoire, la mémoire et le terroir, Gilles Trentesaux a déposé ses rêves et ses fûts. Et laissé libre cours à un savoir-faire acquis sur le tard, mais avec passion. Dans la grange de pierre où l'on devine encore la présence des chevaux, les fûts de chêne sont alignés cependant que, dans leur ventre rond et ferme, a lieu une étrange alchimie. Une enseigne de dragon rouge balaie les lieux. Normal, on est en plein Trégor dont la bête fantastique qui ornait jadis les vexilloides des vieux Bretons, est le symbole. Celui d'une alchimie du feu, de la terre et de l'eau. Quoi de mieux, pour symboliser cette boisson emblématique des Celtes, ce nectar à la longue robe ambrée, fait avec la complexité des abeilles, et dont l'absorption, lors de certaines nuits sacrées et magiques de l'année, ouvre en grand les portes de l'Autre Monde ?

Du Nord en Bretagne

Lui, ce sont les portes de Bretagne qu'il a ouvertes. A force d'apprivoiser le pays, d'y venir passer ses vacances, le "Ch'ti" est devenu plus Breton que beaucoup d'aborigènes. Et la grande aventure du chouchenn ? Elle se présente en 2002, lorsque Mark Gautier, de Ploubat, vend son affaire. Gilles quitte alors Paris pour l'ombre féconde des chaix. Un peu plus de cinq ans plus tard, il produit une gamme de breuvages à la fois traditionnels et originaux. "Je ne joue pas sur l'image de marque de produits d'apiculture. J'insiste plutôt sur la transformation importante, plus lente, sur l'utilisation du facteur



temps. Ses chouchenn, mûris dans de fûts de Bordeaux ayant libéré tous leurs tannins, se déclinent en secs et demi-secs. A des années-

lumière de certains hydromels industriels sucrés et sirupeux. Rien de surprenant dès lors que son "vieux sec", tirant 15 degrés et quatre ans de barrique puisse se déguster... avec des huîtres !

Un chouchenn... aux fruits rouges...

En véritable alchimiste, Gilles Trentesaux ose, crée, multiplie essais et expériences. Comme ce Nektaruz, à base de miel de fleurs et de... fruits rouges. Un délice qui a déjà séduit cavistes et amateurs puisque les 700 bouteilles mises sur le marché la première année se sont arrachées en un coup de baguette magique.

Mais chouchout ! On n'en saura pas davantage sur les ingrédients et la composition ! Le secret est bien gardé par l'alchimiste, qui préfère "laisser travailler les imaginations".

THIERRY JIGOREL

Glann ar Mor : un grand whisky...100 % breton !

Installés au nord de la Presqu'île de Pleubian, après avoir créé un whisky de double maturation... 100 % celtique, Jean et Martine Donnay portent sur les fonts baptismaux le Glann ar Mor.

Du whisky en Bretagne ? Et pourquoi pas du génère ou du saké en Armorique, du chouchenn en Patagonie et du cidre dans le Péloponnèse, murmurent les grincheux, et les grincheux, une fois de plus, auront tort. C'est vrai que le usage beatha, cette eau de vie à réveiller les morts, a déjà sa petite histoire en Moindre Bretagne, depuis les balbutiements du Binou, un breuvage titrant ses 40 degrés. C'est vrai que maître Leizour, à la barre de Warehem, produit un fort honorable Whisky Breizh suivi d'un non moins honorable Amronk, un single malt plus rond et plus long en bouche. Et que l'Édou, excellent whisky de blé noir distillé par Guy Le Lay à Plomelin, a charme plus d'un palais.

D'ailleurs, à écouter Jean Donnay, la tradition de distillation n'est pas nouvelle en Bretagne. Et pas seulement

celle du sang de la pomme. "Les moines celtiques du haut Moyen Age répandirent les procédés de fabrication de l'alcool, mis au point certes par les Égyptiens, mais qui de l'autre côté de la Méditerranée, servaient surtout pour la pharmacopée. Pourquoi ces grands voyageurs n'en auraient-ils pas importé en Bretagne où ils fondèrent un grand nombre d'abbayes monastiques ?"

Les bienfaits de la météo bretonne

Cette constatation a poussé Jean Donnay à concevoir ses propres alambics, conformes au savoir-faire traditionnel.



Et dans un premier temps, à produire de véritables nectars à la double maturation. Une dans les hautes terres d'Alba, une au bord de la Mor Breiz dans des fûts de Sauternes. Un peu écossais, un peu breton. Un produit qui séduit au-delà des espérances de l'ancien publicitaire devenu distillateur. Voilà pour la première étape, qui a

permis à Jean et Martine Donnay de s'apercevoir notamment que les conditions météorologiques bretonnes permettent au whisky d'acquiescer les mêmes caractéristiques en un temps plus court qu'au bord d'un glen. Et de même l'idée de fabriquer un whisky 100 % breton.

Le Glann ar Mor est désormais lancé. Avec trois ans de vieillissement en fûts de Sauternes et en Bourbon barrels en chêne blanc d'Amérique, ce single malt a la maturité d'un whisky écossais de six à sept ans. C'est un produit haut de gamme qui portera haut les couleurs de la Bretagne et spiritueuse. Seule ombre : les 320 bouteilles de cet élixir titrant 46 degrés et à l'emballage élégant, se sont arrachées auprès des connaisseurs sur le e-commerce ! Il ne reste plus qu'à attendre les prochains crus d'un whisky breton promis à un brillant avenir. ■ T.J.

Automobile

Mégane berline et coupé "coup de cœur"

Pour définir la nouvelle gamme Mégane, Fabio Pilipini, directeur de programme, confie : "Nouvelle Mégane est le fruit d'une recherche de design Coup de Cœur qui exprime à la fois du dynamisme, de la sportivité, mais aussi une sensation forte de robustesse et de qualité". Renault affiche clairement sa volonté de séduction avec la naissance d'une berline élégante et d'un coupé racé.

Mégane Berline III : la nouvelle référence française

Dès le premier regard, elle présente une silhouette aux courbes élégantes et proportions harmonieuses. Les lignes fluides de l'avant du véhicule, qui relient les entrées d'air et les projecteurs effilés lui donnent un regard perçant. À l'arrière, le prolongement de la ligne de carre et les optiques en deux parties donnent un meilleur accès au coffre.

L'agréable surprise vient aussi de l'intérieur spacieux, un tableau de bord innovant avec de nombreux fonctionnalités et des sièges plus confortables pour le conducteur et les passagers : des qualités idéales pour les longues distances. On retient aussi, ce qui est important, une tenue de route exemplaire en



toutes circonstances avec un train avant du type pseudo McPherson et un essieu arrière plus compact.

Les moteurs d'I et TCE (essence et diesel) qui équipent ce modèle ont été profondément modifiés, conciliant sobriété, agrément et puissance. Sur le plan environnemental, la Mégane berline bénéficie sur la plupart de ses modèles d'un bonus écologique.

Avec tous ces atouts elle se place délibérément en tête de ses rivales du segment C.

Mégane coupé : le sport à l'état pur

Tout en conservant un certain nombre de spécificités de la berline, on entre avec la Mégane coupé, dans le domaine de la passion automobile.

Sur le plan esthétique, rien à redire, une face avant dynamique avec une calandre dotée d'écoques latérales d'air du meilleur effet, des projecteurs effilés dans le prolongement et une face arrière donnant un sentiment de puissance contenue.

Dès la prise en main, ce modèle dégage une impression de robustesse et de qualité avec au cœur de l'habitacle un poste de conduite fonctionnel, aux dimensions aérodynamiques. Tout est prévu pour le confort du pilote et de ses passagers et de nombreuses options pour le design intérieur sont possibles, suivant les niveaux de finition.

La nouvelle Mégane coupé est munie d'un châssis sport en série encore plus dynamique avec des ressorts de suspensions dont on a augmenté la rigidité à l'avant et à l'arrière et un centre de gravité plus bas de 12 mm. Comme pour la berline, la direction assistée a évolué, garantissant précision et plaisir de conduite.

Il en est de même pour les motorisations, la Mégane coupé est équipée de 2 types de motorisations classiques essence et des nouvelles motorisations TCE 150 et TCE 180, sont des moteurs puissants et économiques. Elle dispose également de 6 motorisations diesel. Un bonus écologique est accordé sur tous les modèles, sauf le TCE 180 essence.

On le voit, s'il fallait résumer nos observations sur les nouvelles Mégane berline et coupé, ce serait : séduction, robustesse, qualité, confort, sécurité. ■

ROBERT LEMAY

Tourisme : doper la marque Bretagne

Le mot est à la mode mais il veut dire quelque chose. La marque "Bretagne" s'impose un peu partout, dans le tourisme en particulier.

"La Bretagne, cela veut dire quelque chose, découvre Michael Dodds, tout nouveau directeur du Comité régional du tourisme. C'est une marque qui tient la route dont le socle est l'identité". Depuis quelques années, la région qui continue de figurer parmi les dix premières destinations européennes, perd des parts de marché et n'est pas l'année 2008, plombée par un temps maussade, qui relève les chiffres : -3 % de nuitées la saison dernière. L'indice de satisfaction des professionnels en pâtit forcément.

"Il nous faut mieux comprendre et anticiper les attentes des touristes, être plus proches des opportunités et fidéliser la clientèle". L'étude de l'Observatoire du tourisme montre d'ailleurs une progression du tourisme de proximité, type excursionnisme. "Cela passe par la qualité des prestations", affirme Georgette Bréard, présidente du CRT pour qui il est intéressant de noter que 70 % des internautes sont sensibles aux offres professionnelles de qualité. "Même s'il y a pression sur les prix, il ne faut pas lâcher sur la qualité. Les prestataires sont prêts à faire des efforts".



Georgette Bréard et Michael Dodds.

Il reste que l'intérieur de la Bretagne peine à se faire connaître et à attirer. Le littoral rafle la mise.

"Malgré tout, on voit que les stratégies d'hébergement mises en place peuvent influencer sur le comportement des visiteurs. Réserver en Centre Bretagne ne s'empêche pas d'aller sur la côte".

L'accueil, la fête

Sensible aux origines irlandaises de ses ancêtres, Michael Dodds sait que ce n'est pas le soleil qu'il faut mettre en avant quand on fait la promotion. "Il y a tellement d'autres atouts comme la chaleur de l'accueil, l'esprit de fête. Je ne connais pas d'autre région que celle-ci où l'on danse et chante ainsi ensemble". D'après l'étude menée par l'Observatoire, "les touristes veulent des lieux qui vibrent". La Bretagne n'a pas trop de problèmes dans ce domaine. Une étude identitaire conduite par le Conseil régional est en cours. "Nous en tiendrons compte". ■

ANNE-EDITH POILVET

Foire aux greffons

Avant aux connaisseurs ! L'association "Les mordus de la pomme" organise la 2^e Foire aux greffons, le 8 février à Quaiet. Parmi les 300 variétés de fruits proposés, on trouvera les merveilleuses pommes à poires, mais aussi les carottes, châtaignes, cognasses et pruniers qui font le bonheur des confitures ! Au programme également, exposition et dégustation de pommes, démonstration de greffage. ■ www.fruitesdevoie.com

Sports

Laëtitia Le Corquillé et Francis Joyon, sportifs de l'année

Pour la 2^e année, le Conseil régional a distingué une championne et un champion dans chacune des catégories. Laëtitia Le Corquillé et Francis Joyon ont été sacrés Sportifs bretons de l'année.

Les XIX^e Trophées du Sport, parrainés par François Gabart, skipper Espoir de la Région Bretagne, ont récompensé la brioche Laëtitia Le Corquillé, médaille d'argent en BMX aux JO de Pékin et le trinitain Francis Joyon (par ailleurs élu Marin de l'année 2008), records du monde (et des 24h) en solitaire, de la route de la Découverte. Les deux espoirs primés sont Océlia Border (Escrime Quimper Cornouaille), championne de France juniors en sabre et remplaçante de l'équipe de France à Pékin, et Johan Le Bon (Union cycliste brioche), champion d'Europe et champion du monde junior de cyclisme sur route. Dans la catégorie Equipes, le Handball Arvor féminin est récompensé pour son accession en Division 1 et l'équipage Jourdren/Lahant/Mimont pour sa médaille d'argent à Pékin en voile handisport. Cette année, le jury a décerné une mention spéciale à Yoann Gourcuff, footballeur international français de 22 ans, originaire de Lorient (Christian, son père, entraîne le FC Lorient en L1), formé au Stade Rennais FC et qui, cette saison, est le maître à jouer des Girondins de Bordeaux. ■

Itiron

Chez Yves Rocher

• Voile d'ambre, Rose Absolue, Iris Noir et aujourd'hui Tendre Jasmin, les eaux de parfum de la ligne Secrets d'Essences d'Yves Rocher explorent des célestes et les bouquets floraux les plus envoûtants pour mettre les sens en émoi. Sensualité et séduction caractérisent cette nouvelle fragrance imaginée par le maître parfumeur Jacques Cavalier.

• Yves Rocher invite une fois de plus au voyage sensoriel et à la détente. La gamme de soins du corps "Tradition de Hammam" associe les parfums du Maroc et les bienfaits d'une huile d'Argan 100% bio dans un savon oriental, un exfoliant peau veloutée, un masque visage et cheveux, un baume nourrissant et un élixir de massage... Un nouvel éventail de produits pour une beauté à l'orientale.

• Yves Rocher rend le soin de beauté accessible à toutes les femmes en créant une gamme de 7 soins composés de 19 plantes exclusivement cultivées de façon biologique. Capucine, lavande, calendula, camomille, avoine... concentrent leurs bienfaits dans des lotions pour le lever ou le coucher. Crème du réveil, sérum de ressourcement ou huile pré-soin de nuit, les femmes disposent du meilleur de la nature pour une beauté sereine.

En vente sur internet www.yves-rocher.com et dans les centres de beauté Yves Rocher.

Tro Breizh

★ **L'automne, le pardon de Notre-Dame de la Joie de Penmarc'h** du peintre lamballais Mathurin Méheut a été vendu 44 000 € lors d'une vente à Brest (l'Etat a fait jouer son droit de préemption). ★ **Clics**, le promoteur immobilier costarmoricain, a été autorisé à poursuivre son activité par le Tribunal de commerce de St-Brieuc.

Vous voulez réagir à un article ?

Ecrivez-nous armor@wanadoo.fr

Publications

★ **BREMAN**, niv. 325 - Afghanistan nez taurin au Dalibannés - Ar vietnamé Ho Breizh 14-18 - War Chortz (25 rue Pierre-Martin, Rennes - 4,50 €). ★ **PAYSAN BRETON**, n° 2782 - Antoine Hoog à Plémy, un botaniste passionné des bulbes et vivaces rares (BP 224, Plémy). ★ **MUSIQUE BRETONNE**, n° 211 - Trio Enora : le jazz oriental et celtique - La Père Jean, un sonneur de tradition au cœur du renouveau (16 rue de la Santé, Rennes - 3,50 €). ★ **CHASSE-MAREE**, n° 210 - Les ormeaux de Faber Wraet - Les sonates portuaires d'Albert Marquet - Les phrases utiles et les autres - Meaban, dans la plume cancalaise (10 €).

Carnet

★ **Erwan Evenou** (Le Faouët) a été élu président de la Fédération de Gouren. ★ **Yves Kerpaol**, 42 ans, est nommé Pôg de Trivissouff. ★ **Hubert de Boisradon**, 44 ans, devient président du groupe pharmaceutique Armor. ★ **Yves Berbey**, 62 ans, est nommé directeur régional de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes. ★ **M^r Nicolas Souche**, 50 ans, a été promu évêque auxiliaire de Rennes. ★ **Nouveau directeur général de l'Institut de gestion de Rennes** : Laurent Birouneau.

★ **Les breïstols Bernard Pouliquen** est nommé à l'Inspection générale de l'Éducation nationale. ★ **Carole Le Gall**, ingénieur en chef du corps des Mines, devient directrice du Centre scientifique et technique du bâtiment. ★ **Stéphane Hubert** (Rennes) a été élu président de la Chambre régionale des huissiers de justice. Vice-président - Christian Botez (Quimper) - Secrétaire - Patrick Doudet (Vannes) - Délégué régional - Dominique Le Gall (Brest).

Nécrologie

★ **Gérard Orain**, 65 ans, Pdg des Transports Orain (Messac). ★ **Christian Chauvel**, 83 ans, ancien député, ancien responsable FO. Il a été inhumé à Nantes. ★ **Jean-Paul Nayl**, 61 ans, maire de Guillac de 1995 à 2008. ★ **Henri Chaput**, 91 ans, ancien directeur de Cofin Radio. ★ **Frère Emile Geoffroy**, 61 ans, directeur de l'École St-Félix Kerley d'Hennebont jusqu'en 1986. ★ **Docteur Georges Poasévara**, 82 ans, ancien médecin du Foch et de la Flottille de l'Atlantique (Plougastel). ★ **Louis Raison**, 88 ans, créateur de la bière, ancien maire de Domagné. ★ **Robert Le Grand**, 89 ans. Il avait été secrétaire de Kandalich et avait participé à la création de la coopérative Breizh dont il fut vingt ans le directeur.

★ **Jean Markale** Un des grands écrivains de la culture, Jean Markale (né Jacques Bertrand), est décédé à Auray où il avait été hospitalisé à l'âge de 80 ans. Il avait créé la revue poétique Escales qui l'accompagne de 1947 à 1952 : c'est à cette époque qu'il adopta le pseudonyme de Jean Markale (inspiré des mots bretons "maro" / "cheval" et "kalloch" / "tentier", ce qui, en français, équivaut à "étalon"). Il se révéla rapidement un conteur de talent et devint producteur de radio puis de télévision. Mais c'est surtout à ses

qualités de chercheur et d'historien qu'il devait une réputation devenue mondiale : en 40 ans, ses ouvrages furent traduits en une vingtaine de langues et tirés à plus d'un million d'exemplaires. Ses thèmes, notamment sur la civilisation et l'histoire celtiques étaient discutés mais approuvés de nombreuses facettes inédites. On lui doit aussi des ouvrages sur la Bretagne qui allaient à contre-courant de nombreux préjugés trop répandus. Après avoir vécu longtemps à Paris, il s'était retiré à Camors où il a écrit ses deux derniers ouvrages. Il a quitté ce monde une semaine après son vœu : Charles Le Quintrac.

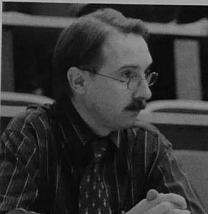
Charles Le Quintrac Alors que notre n° de décembre était bouclé, nous apprenions le décès à l'âge de 82 ans de Charles Le Quintrac. Celui-ci était né à Plescop dans une famille d'agriculteurs et sa vie demeura marquée par le souvenir d'une enfance religieuse, saine et affectueuse. Comme tant de Bretons, il dut émigrer : dans un sanatorium pour sa santé, à Paris pour "gagner sa croûte", comme il le disait. Il se consacra alors au journalisme, notamment à Ouest-France et à La Bretagne à Paris dont il devint le directeur. Mais son nom est essentiellement attaché à la littérature : il aura été le grand poète breton contemporain de sa génération. Pourtant, il brilla dans tous les genres : romans, nouvelles, anthologies, reportages, témoignages... ce qui lui valut des distinctions prestigieuses : Prix Apollinaire, Goncourt de la poésie, Grand prix de la société des pens de lettres, Prix Bretagne, Prix Max Jacob. Parmi ses œuvres les plus célèbres : Les chemins de Kergrist. Les noces de la terre. Le dieu des chevaux. Le château d'amour. Pain perdu. Des matras dans les ronces. Les grandes heures littéraires de Bretagne... On lui doit 17 romans et de nombreuses chroniques littéraires. Charles Le Quintrac est mort à l'hôpital de Lorient : ses obsèques ont été célébrées à Vannes.

François Caradec Né à Quimper le 18 juin 1924, François Caradec est décédé, victime d'une longue maladie. Écrivain facetieux et historien rigoureux, de la littérature de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, il était entré très tôt dans le monde de l'écrit : il fut notamment typographe à L'Écho breton de Quimper en 1940 ! Mais sa vie fut consacrée au livre. Parmi ses titres les plus connus : un Dictionnaire de farces et attrapes. À la recherche d'Alfred Jarry, Willy le père des Claudine... et son dernier-né : Le doigt coupé de la rue du Bison. Un polar ! (Ed. Fayard). ■

Bretons HORIZONS
DREMMWEL BREIZH
Revue d'information ouverte à tous les pôles des Bretons expatriés, publiée par Médias bretons de l'extérieur avec l'aide de Bretons du Monde - OBE

L'événement du mois / Darvoud ar miz
A Bruxelles, Jacques Devries soutient le breton

Fondé en 1975 à Bruxelles par Henri Lécuyer sous l'égide des Bretons de Belgique, le CISLB (Conseil International de soutien à la langue bretonne) avait pour but de prouver, par l'implication de non-Bretons, que la langue bretonne appartenait au patrimoine linguistique de l'humanité. Si beaucoup de branches nationales du CISLB ont disparu au fil du temps, et si d'autres n'ont plus qu'un correspondant, la branche américaine a poursuivi ses activités autour de Lois Kuter qui publie toujours (108 numéros à ce jour.) depuis Jenkintown en Pennsylvanie, son fort intéressant trimestriel d'actualités bretonnes, rédigé en anglais quoique doté du titre breton de "Bro Nevez". Il subsiste aussi une branche canadienne animée par Jeffrey D. O'Neill à Toronto. Depuis l'été 2008, Jacques Devries a succédé à Monique Blaise, sous deux Bretons de cœur de Bruxelles, au secrétariat général. Portrait d'un homme aux multiples facettes...



Bretagne. Il adhère ainsi à l'OBE (Organisation des Bretons de l'Extérieur) devenue aujourd'hui Bretons du monde-OBE, dont il est un moment "Délégué aux Droits de l'homme". Sous l'égide de l'association "Breizh 1999", il lance le projet de créer une "Maison de la Bretagne à Bruxelles", projet dont l'échec ne le décourage pas d'agir pour la Bretagne. En particulier, il devient membre de l'ICB (Institut culturel de Bretagne) et se rend à maintes réunions des sections auxquelles il est affilié. Il révèle fièrement qu'il a adhéré cette année à ce parti politique breton représenté désormais au Conseil régional, qu'est l'UDB (Union Démocratique Bretonne).

Un multiple regard sur le monde

Cet homme-là est aussi un poète et un photographe des plus attachants. Son brin de plume poétique, Jakez l'a d'abord rodé dans le bulletin "Morgane". Puis il s'est mis à publier des plaquettes dont la dernière, de 56 pages publiée en 2006, s'intitule "D'un bleu libertaire". Ses poèmes évoquent la Bretagne et le sens de la vie, et font transparaître la grande sensibilité d'un homme soucieux d'une fraternité agissante. Ils sont illustrés pleine page de ses photographies de sites du Finistère et des Côtes d'Armor. Son activité photographique lui donne l'occasion d'exposer sur la Bretagne, récemment encore en mai dernier dans sa commune de Braine l'Aleud avec un vit succès. Elle illustre que, selon le titre de l'un des poèmes, la Bretagne est la "brise-terme" de l'ami Jakez. Comme il le dit, pas un jour ne se passa sans qu'il pense "Bretagne"...

Et le CISLB ?

Comment Jakez Devries envisage-t-il l'avenir du CISLB ? En premier lieu, il voudrait réorganiser le réseau des sections internationales à la langue bretonne, tâche pour laquelle sa convivialité et sa foi en la Bretagne constituent des atouts indéniables. En second lieu, il souhaite développer l'information sur les activités du CISLB, grâce à un bulletin sans doute diffusé par Internet, et, en dernier lieu, renouer avec les publications de synthèse sur la sauvegarde du breton.

Propos recueillis par ERIC PIANEZZA-LE PAGE

Journal : jakezdevries@yahoo.fr
Site CISLB : www.cislb.com

Un bretonnisé de longue date

Agé de 55 ans, Jacques Devries, qu'on appelle maintenant bien volontiers Jakez Devries, est né le 13 octobre 1953 près de Bruxelles, à Uccle, où il a suivi huit années de formation artistique à l'Académie de musique d'Uccle : cours de solfège, piano, batterie, percussions et flûte traversière, auxquels s'ajoutent diction et déclamation française. Il devient ensuite diplômé technicien en photographie de l'INRACI en 1974. Une formation sociale l'amène ensuite à devenir animateur socioculturel, en particulier de jeunes. En parallèle, il réalise et coordonne des spectacles et événements artistiques. Il est enfin devenu assistant administratif à la COCOF (Commission communautaire française au service Jeunesse).

Après un coup de foude pour Alan Stivell lors d'une veillée télévisée de Noël 1972, c'est aux abords de la trentaine qu'il plonge à fond dans la culture bretonne, comme quelques autres Belges de pure souche devenus Bretons.

Le militant

Depuis vingt ans, Jakez milite dans les organisations bretonnes, ce qui démontre qu'il n'est pas l'homme des passades et des engagements, mais celui de la fidélité à son idéal humaniste incarné par la

Sommaire
L'événement du mois : Jacques Devries, secrétaire général du CISLB
Entreprises bretonnes de France : "Nominée" : des plantes pour le corps
Didier Sicot : les vendanges du succès

Taoienn
La vie bretonne en région parisienne : La fête de la coquille Saint-Jacques à Montmartre
Poissy et Rambouillet au cinéma
AG de Kandalich-He de France
Agenda diasporique

Nominoë, des plantes bretonnes pour le corps

Nominoë, gouverneur de Bretagne puis chef souverain des Bretons (851-874), est considéré comme le fondateur du Duché de Bretagne. C'est son nom qu'Arnaud Fourel a choisi pour baptiser son entreprise, créée dans le 17^e arrondissement de Paris. Nominoë propose des cosmétiques biologiques et écologiques à base de plantes de Bretagne.

Une marque contemporaine

"Nous avons cherché, pendant longtemps, un nom qui corresponde aux produits que nous voulions développer", avoue Arnaud Fourel, créateur de l'entreprise avec Jérémias Martins. "Nous avons été séduits par Nominoë parce qu'il est assez charlant et surtout parce qu'il se prononce bien dans toutes les langues." L'entreprise parle ainsi sur l'avenir. "Nous projetons de faire un peu d'export sur des marchés matures, c'est-à-dire où les consommateurs ont des habitudes anciennes d'achat de cosmétiques en étant toujours à la recherche de nouveautés." Il pense notamment au Japon. "Les Japonais sont friands de Bretagne et notre logo, un triskell retravaillé avec ses branches se terminant en feuille devrait leur plaire : ça leur rappelle un peu les sceaux de leurs familles." Nominoë arbore également un emballage blanc et noir (référence au Gwenn ha du), un isarié jaune (couleur de la fleur d'ajonc et de broderies) et des hermines. La société se veut avant tout une marque contemporaine. "Nous sommes une entreprise de cosmétiques biologiques et écologiques certifiée Ecocert. Nos produits intègrent des plantes de Bretagne qui ne sont pas très connues." Et de citer l'ajonc. "Je me suis rendu compte que beaucoup ne savent pas de quoi il s'agit. En expliquant ce qu'est l'ajonc, je fais de la pédagogie." Il pense qu'en terme d'écologie, "l'avenir, c'est de produire localement. Faire venir de l'huile d'argan, du sud-Maroc par exemple, cela a un coût écologique alors qu'en Bretagne il existe des petites plantes aux propriétés adéquates.

Même si nous utilisons une plante comme le criste marine, nous avons voulu privilégier celles qui poussent dans les terres comme le blé noir, l'artichaut, le gené... Pour surprendre et montrer qu'il n'y a pas que la mer en Bretagne et que l'Argoët est aussi très présent.



Jérémias Martins et Arnaud Fourel.

Des formules exclusives

On peut s'étonner, avec un tel discours, que l'entreprise ait été implantée à Paris. "J'y habite depuis 23 ans", justifie Arnaud Fourel. "Il est difficile de tout abandonner et de changer sa vie du jour au lendemain. On m'a effectivement presque reproché de créer Nominoë dans le 17^e. En Bretagne, on trouve nombre d'entreprises dont les productions ne sont pas forcément typiques à la région, non ? Personne ne trouve rien à redire quand quelqu'un ouvre une crèperie bretonne à Marseille. Nombreux sont les Bretons qui tiennent des commerces à Paris. Et nombreux sont ceux qui vivent à l'étranger. Je crois que la Bretagne ne se limite pas à ses frontières mais qu'elle est ouverte sur le monde. Nous voulons trouver un laboratoire en Bretagne pour fabri-

quer notre ligne de soins du corps, mais aucune n'a accepté de concevoir les produits qui correspondent à des formules exclusives à notre marque créées par un docteur en pharmacie." Arnaud Fourel voulait créer l'entreprise depuis longtemps. "Elle existe depuis avril 2008 mais nous avons travaillé sur le projet pendant deux ans."

Souvenirs de Presqu'île

Né à Rennes, où il a vécu jusqu'à l'obtention de son baccalauréat (ses parents résident toujours à Cesson-Sévigné), il passait toutes ses vacances dans la Presqu'île de Rhélys. "J'ai des souvenirs de ces moments, à Pâques où, quand il ne faisait pas assez beau pour se baigner, nous allions nous promener dans la campagne. Le Tour du Parc (c'est le nom du village), encore peu urbanisé, était entouré d'un bocage au bord de la mer... on était au milieu des marquilles, des carottes sauvages, des ajoncs, des abéupines... Je pense que mon attirance pour ces plantes remonte à ces séjours." La Bretagne est la source d'inspiration d'Arnaud Fourel. "Jérémias Martins, mon associé, est d'origine portugaise mais il adore la Bretagne. Nominoë est une belle aventure qui nous permet d'exercer 10 000 mètres. Nous sommes une petite entreprise et voulons nous développer progressivement en prenant soin de sélectionner de beaux points de vente. Pour le moment, nous en avons seize, dont trois en Bretagne (Rennes, Carnac, Guingamp), d'autres à Lille, Dijon, Romilly, Moret-sur-Loing, Grenoble, Nice et bien entendu plusieurs à Paris. Vendre un peu de Bretagne sur le territoire français (et pourquoi pas bientôt au Japon), via cette ligne de soins du corps haut de gamme destinés aussi bien aux femmes qu'aux hommes, me plaît assez. Cette année, nous allons proposer des crèmes, toujours à base de plantes de Bretagne.

YANN GUÉNÉGOU



Les vendanges du succès de Didier Sicot

Breton de la troisième génération et passionné d'œnologie, Didier Sicot a imaginé un flaconnage d'exception pour mieux faire chanter l'âme du vin dans sa trilogie rosé, blanc et rouge. De quoi citer Baudelaire : "Boire ces vins c'est boire du génie".

Vigneron en Champagne

De son grand-père paternel briochin, le Lieutenant-colonel René Sicot, héros des deux guerres mondiales et déporté, Didier Sicot a hérité l'engagement et la combativité. Né à Paris au printemps 1966, la vie active de cet autodidacte débute à 16 ans. Accueilli par sa grand-mère champenoise, Gilberte Kandini, dans son vignoble des Ricays dans l'Aube, il s'initie au métier de vigneron, apprend sur le tas toutes les phases du processus de fabrication du champagne et participe à chacune des étapes de la production, depuis les soins à apporter aux pieds de vignes jusqu'à la mise en bouteille.

A l'aube de sa vie d'homme, naît ainsi en Didier l'amour de la terre et du travail bien fait, mais aussi une certaine fascination pour la qualité, le beau, le luxe. Des termes qu'il juge dénués de sens s'ils ne riment pas avec une convivialité qu'il déploie dans l'auberge de Gilberte ou, le soir, il donne un coup de main. Quatre délicieuses années s'écoulent au cœur de la plus grande commune viticole de Champagne.

Un intermède de garde du corps !

Didier Sicot souhaite à présent redécouvrir ce Paris où il est né ! Mais qu'y faire une fois sorti des vignes ? Sa belle carrière, son aplomb et son sens du service l'amènent à embrasser une carrière de garde du corps. Il assure la sécurité et la protection de célébrités de renommée internationale comme Sofia Loren, Sean Connery ou Sylvester Stallone. De Paris à Cannes il fréquente le monde du show-biz et du luxe, les vedettes du grand écran, puis fonde sa propre entreprise de sécurité rapprochée First Security International. Pendant trois ans, le jeune Breton sera même le garde du corps attitré d'un célèbre Breton, Loïc Le Floch-Prigent, alors PDG d'Elf Aquitaine avant sa chute... Et puis la nostalgie du vin le reprend... Créateur de crus où se conjuguent le plaisir des yeux et celui des papilles, voilà sa vocation définitive.

Retour à l'œnologie

"Créateur d'entreprise dans l'âme, j'ai pour mentor et modèle de réussite le Breton Vincent Bolloré dont j'admire le parcours remarquable. J'aime en lui ce côté raider flamboyant qui défie les règles de l'establishment. Son sens inné de la communication personnelle m'impressionne" avoue Didier Sicot, qui,

en 1993, ouvre un restaurant à Suresnes, le Five. Il renoue ainsi avec l'art de la table et de la dégustation. Mais aux vins de sa carte, qu'il a pourtant méticuleusement choisis, il lui semble toujours qu'il manque quelque chose... Annoncer et renforcer le frémissement des papilles par la beauté de l'écrin du breuvage, voilà désormais son but !



Une rencontre fortuite avec Philippe Burel, propriétaire des Domaines de Provence, vignoble de 150 hectares dans l'arrière-pays varois, au pied du Mont Aurélien et de la Sainte-Victoire. Lui permet de concrétiser son projet. "En capitalisant sur mes connaissances en œnologie et le propre savoir-faire de Philippe, nous avons conçu Pur Rosé, un vin rosé de grande qualité, équilibré, récolté dans le respect des principes de l'agriculture raisonnée. Mais mon idée initiale consistait à proposer ce nectar dans un conditionnement original. Le monde du luxe ayant inspiré ma réflexion, j'ai alors imaginé que ce vin aurait pour écrin un flacon, tel un parfum précieux" explique Didier Sicot, qui évoque ainsi Michel de Montaigne disant ne pas boire volontiers dans un verre commun, plutôt qu'Alfred de Musset s'exclamant "Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse".

Pour concevoir le flaconnage de Pur Rosé, Didier Sicot s'acquiert la coopération d'une société de designers de Levallois-Perret. "Qu'on se le dise" Pas d'étiquette sur la bouteille mais une inscription en sérigraphie, réalisée en argent et cuit au four : "Le processus de fabrication des bouteilles prend deux mois. Il faut donc savoir anticiper le nombre de flacons nécessaires".

La vie en Rosé

Grâce à un investissement de 300 000 €, la création de la société PurDistrib, puis le lancement de Pur

Rosé le 21 mars 2004, s'effectuent sous les meilleurs auspices. Comme ambassadrices de la marque, la chanteuse Douchka, qui fut animatrice des émissions télévisées de Walt Disney, et la météorologue comédienne Marlène Mourreau. "Le bon ne se doit-il pas d'être beau ? Tel est le lien entre l'art et le vin" affirmait le Baron Philippe de Rothschild. C'est une formule gagnante que Didier semble avoir fait sienne, car le succès est au rendez-vous avec une première production de 55 000 bouteilles, tandis que la production de ce rosé s'élève aujourd'hui à 80 000 bouteilles.

Pour promouvoir sa création, Didier Sicot n'hésite pas à prendre son bâton de pèlerin. Bientôt, Pur Rosé est référencé dans les établissements les plus réputés de Saint-Tropez, La Violette Rouge, Le Papagayo... et Les Moussardins, la table du grand chef d'origine finistérienne, Laurent Tardieu, qui encourage la démarche du Costarmoricain.

Le temps des médailles

"Les clients trouvent la bouteille si jolie, qu'à la fin du repas ils demandent à la garder" raconte Didier, ravi que Pur Rosé ait reçu la Médaille d'Argent au Concours Agricole de Maçon en 2007. "La promotion de Pur Rosé s'est d'abord faite à l'étranger, une stratégie qui se démarque résolument de ce qui se fait d'habitude. C'est ainsi que nous avons exporté ce vin en Belgique et en Allemagne entre autres. Mais pour conquérir les USA, il fallait produire plutôt du blanc, qui à leur préférence. Ainsi naît Pur Pearl le 4 octobre 2005".

La promotion de ce nouveau cru est assurée par Thalia, égérie de Thierry Ardisson, et Miss France 2004 Laëtia Bleger. Le vin reçoit un bel accueil à New York, Los Angeles, Dubai, et Londres, mais aussi dans les stations de sports d'hiver de l'Hexagone comme Megève et Courchevel. Pur Pearl décroche la Médaille d'Argent au Concours Agricole d'Avignon en 2006. Après le rosé et le blanc, vient l'heure du rouge avec Pur 100, une végétale ambrée comme le chantait Baudelaire, aux cires vermeilles et à la robe pourpre, aussi somnolente que le parler de stars venues célébrer son lancement, un certain 14 mai 2007, jour des 41 ans de Didier. Ce voluptueux vin rouge obtient la Médaille d'argent en 2008, au Concours Agricole de Maçon.

Hommage à la Bretagne

Le dynamique Breton ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Après la création prochaine de Pur Eau, Didier entend développer sa composante bretonne, en lançant le cidre Pur Pomme fabriqué à partir de pommes de Bretagne. Si le cidre est surnommé le "champagne breton", gageons que Didier Sicot est bien placé pour en illustrer la formule !

SYLVIE LE MOËL

La gastronomie bretonne à Paris / Ar merserezh breizhek e Pariz
La coquille à Montmartre

La commanderie du Clos-Montmartre célèbre, tous les ans, la Saint-Vincent, saint patron des vigneron. Pour la 3^e fois, la coquille Saint-Jacques des Côtes d'Armor sera la reine de la fête, les 31 janvier et 1^{er} février.

En plein Paris, la commanderie du Clos-Montmartre a replanté des vignes et produit quelques bouteilles. En 2008, pour la Saint-Vincent, elle avait invité les acteurs costumés, cains de la gastronomie et du tourisme à se joindre à la fête. L'opération avait été renouvelée en 2008 et est reconduite cette année sous le nom de fête de la coquille Saint-Jacques des Côtes d'Armor à Montmartre. Sous l'égide du Comité départemental du tourisme, en partenariat avec le Conseil général, Côtes d'Armor Développement, l'Association régionale de la coquille Saint-Jacques d'Éry et une dizaine d'offices du tourisme, la manifestation vise à promouvoir le mollusque bivalve. Dans le 18^e arrondissement, les places des Abbesses et du Tertre se mettent aux couleurs des Côtes d'Armor pendant deux jours. La première est la place gastronomique : une crêpe, reconstituée par les professionnels de la pêche, permet dégustations et achats de poissons, coquillages et crustacés. Sur la butte de la seconde, une tente abrite les acteurs costumés et en particulier la Confrérie des chevaliers de la coquille : intronisations, fest-noz, bagadou, chants de marin... y sont proposés. Bien entendu, la fête est l'occasion de présenter la richesse des produits du terroir costarmoricain : crêpes, biscuits, côtes, jus de pomme, légumes, charcuterie artisanale, laine mohair... Parmi les autres animations, on peut citer le défilé de l'ensemble des confréries invitées par la commanderie du Clos-Montmartre le samedi 31 janvier, mais également la remise des prix du concours de recettes de la coquille d'Éry auquel prennent part les chefs des restaurants de l'arrondissement. Aux côtes des confréries vinicoles d'Ile-de-France, un vent du large en provenance directe des côtes bretonnes va flotter sur Montmartre.



Cercles bretons d'Ile de France / Kelc'hiou vreizhek a vro-C'hall
**Du scénique au septième art !
Bretons de Poissy et Rambouillet devant la caméra**

Du lundi 29 septembre au mercredi 1^{er} octobre, sur le Mont Saint-Michel de Brasparts en Finistère, on pouvait voir des Bretons de Paris s'intégrer dans les prises de vues du prochain film de Christophe Honoré, ce réalisateur remarqué pour son adaptation moderne, sous le titre de "La Belle Personne", de la Princesse de Clèves, chef d'œuvre réputé inadaptable de Madame de la Fayette. C'étaient ceux du cercle celtique de Poissy "Messierien ar Menez" aux-queles s'étaient adjoins des membres du cercle de Rambouillet "Kan Breizh".



une symphonie de couleurs à dominantes brune et rouge sur le continuum de verdure du Penn ar Bed.

L'idée initiale de la production était de former des figurants parisiens aux danses bretonnes techniques qui devaient être exécutées, notamment le fameux saut "carpe" de la gavotte Pourlet, qui amène le danseur à lancer ses pieds au dessus de sa tête, grâce au soutien de sa cavalière. Mais devant l'ampleur de la tâche et le manque de temps, furent en fait mis à contribution les danseurs de cercles celtiques ! Pour Poissy, certes déjà reconnu à l'étranger (en dernier lieu, en juillet au festival international de danses folkloriques de Belgrade) se voir sollicité en Bretagne fut des plus gratifiants ! C'était son 2^e tournage après l'Équipier, réalisé en 2004 par Philippe Lioret...

Coordonnées de Messierien ar Menez
Tél. 01 36 50 28 / 06 71 91 40 96
Courriel cc.poissy@gwalarn.org
Site www.gwalarn.org/poissy
Recrute danseurs et musiciens

**L'AG 2008 de
Kendalc'h-Ile de France**

L'Assemblée générale 2008 de Kendalc'h-Ile de France, qui s'est tenue le 23 septembre dernier aux Ulis, a vu le retour de Jacqueline Lecaudéy-Le Guen à la présidence après six années de présence d'Alain Lozac'h à ce poste. Une AG équivalant à un bilan de santé, on peut dire que celui de Kendalc'h-Ile est satisfaisant !

[Bilan d'activités 2008]

Emvod
Organisée par le groupe de Rambouillet, l'Emvod 2008 a vu les trois groupes participants (Les Ulis, Trappes et Savigny-sur-Orge) se maintenir dans leurs catégories respectives. Durant cet Emvod, le groupe de Poissy, labellisé pour 2008 en "Excellence" a présenté ses danses traditionnelles comme il est demandé aux groupes de 1^{re} catégorie.

Journées d'étude de danses
Excellente participation des groupes, en particulier aux journées "Terroirs", consacrées au pays bigouden et au Trégor-Goëlo en 2008. Pour la saison 2009, Sumiva Lezaudéy succède à Régine Barbot pour assurer la formation.

Breizh Touch de septembre 2008
Les deux groupes de 1^{re} catégorie de Poissy et Rambouillet ont assuré la présence de Kendalc'h-Ile de France.

Broderie
Les deux nouveaux professeurs, Kristell (1^{re} ouvrière de France 2008 en broderie haute-couture) et Laurence Penault, ont accueilli 26 stagiaires sur trois demi-journées. Elles continueront à animer ces stages sur la saison 2009 en commençant par la broderie "Richelieu".

Formation générale à l'expression bretonne (FGEB)
Le bilan présenté par Bernard Langlois est très positif. Le niveau 1 a accueilli 17 stagiaires.

[Bilan financier]

Les 24 groupes inscrits à Kendalc'h-Ile ayant payé leur cotisation, l'exercice est bénéficiaire. La cotisation 2008/2009 reste fixée à 400 € mais passera ensuite à 420 €.

**Bureau et
Conseil d'administration**

Bureau
Présidente : Jacqueline Lecaudéy-Le Guen
Secrétaire : Michel Nanquette
Secrétaire-adjoint : Julien Nanquette
Trésorier : Eric Cabedoce
Trésorier-adjoint : Jean-Christophe Vadel

Conseil d'administration (C.A.)
Outre les membres du bureau, sont membres du C.A. : Régine Barbot, Patricia David, Olivier Henry, Bernard Langlois, Alain Lozac'h, plus Jean-Pierre Godfrey à titre d'animateur.

L'Agenda Diasporique de Bretons du monde-OBE
/ Deiziadur an Diaspora aozet gant Breizhiz ar Bed-OBE

MB* : Mission bretonne
22, rue Delambre - 75014
Tél. 01 43 35 26 41
claudie.devries@wanadoo.fr
K-IDF* : Kendalc'h-Ile de France
Tél. 01 43 20 84 60 - Fax 01 43 21 99 22
Sites recommandés :
Bretonsdumonde.org - Gwalarn.org

Les Ulis (91) : 21h. Fest-noz des Bretons des Ulis "Ar C'helvez". Ferme de Courbaud* ☎ 06 61 99 53 49.
Site : www.gwalarn.org/lesulis

Dimanche 25 janvier

Fresnes (94) : 9h-17h. Stage Kendalc'h de danses du répertoire commun. Gymnase St-Euphrasy.

Samedi 31 janvier

La Plasse-Robinson (92) : 21h. Fest-noz, repas crêpes et chants de marins avec les Gallais. Espace Gallée, 14 avenue Gallée.
Rueil-Malmaison (92) : 20h. Fest-noz des Bretons de Rueil - Ar Gazeg Veurzh. Breizh storming. Reuz a dreuz. Salle de l'Atrium, rue des Bons-Raisins.
☎ 06 08 54 16 20.
Site : www.bretons-de-rueil.com

**Région parisienne
JANVIER/GENVER**

Dimanches 11 janvier et 8 février

Fresnes (94) : 9h-17h. Stage Kendalc'h FGEB (Formation générale d'expression bretonne) :
- Histoire de la danse en Bretagne.
- Pays de danse
- Écriture de la danse
- Initiation à la chorégraphie
- Chant, musique et instruments
- Langue bretonne et danse et musique
- Costume breton
- Législation associative
Centre Henri Thellier
☎ 01 43 20 84 60

Jusqu'au 3 janvier

Paris (75008) : Le peintre René Ouédré à Paris, une peinture épique et poétique. Exposition exceptionnelle de 60 œuvres à la Galerie Françoise Liviniec, 29-33 avenue Malginon.

Lundi 12 janvier

Paris-TI ar brezhoneg (75014) : 19h30. Retrouvailles et dîner en breton à TI-Jos, 30 rue Delambre.

Samedi 17 janvier

Argenteuil (95) : 21h. Fest-noz. Salle des Hêtres Jean Vilar, 9 Bd Héloïse.
☎ Isabelle Mahé 01 39 80 64 50

Dimanche 18 janvier

Paris-Mission bretonne (75014) : 15h-20h. Fest-déje de soutien au Bagad Paris.

Samedi 17 janvier

Paris (75013) : 18h-20h. Spectacle de contes sur des thèmes variés à l'Apostrophe café, 41 rue Vandrezanne, organisé (le 3^e samedi de chaque mois) avec la Mission bretonne. Cette fois-ci : Jean de Tours.
☎ 01 45 88 04 67. Métro Place d'Italie

Samedi 17 janvier

Paris (75013) : 18h-20h. Spectacle de contes sur des thèmes variés à l'Apostrophe café, 41 rue Vandrezanne, organisé (le 3^e samedi de chaque mois) avec la Mission bretonne. Cette fois-ci : Jean de Tours.
☎ 01 45 88 04 67. Métro Place d'Italie

Samedi 24 janvier

La Courneuve (92) : 21h. Fest-noz d'Auber Breizh : Skolvan, Rouaud et Nicolas, Reuz a dreuz, Théodore et Kas a Barh. Centre culturel Jean Houdremont, 11 avenue du Général Leclerc. ☎ 01 49 92 61 61.
www.auberbreizh.com/blog.com

Les Ulis (91) : 21h. Fest-noz des Bretons des Ulis "Ar C'helvez". Ferme de Courbaud* ☎ 06 61 99 53 49.
Site : www.gwalarn.org/lesulis

Dimanche 25 janvier

Fresnes (94) : 9h-17h. Stage Kendalc'h de danses du répertoire commun. Gymnase St-Euphrasy.

Samedi 31 janvier

La Plasse-Robinson (92) : 21h. Fest-noz, repas crêpes et chants de marins avec les Gallais. Espace Gallée, 14 avenue Gallée.
Rueil-Malmaison (92) : 20h. Fest-noz des Bretons de Rueil - Ar Gazeg Veurzh. Breizh storming. Reuz a dreuz. Salle de l'Atrium, rue des Bons-Raisins.
☎ 06 08 54 16 20.
Site : www.bretons-de-rueil.com

[FEVRIER/C'HEVREUR]

Samedi 7 février

Villejuif (94) : 21h. Fest-noz de Sklerjenn ar mintin - Martin Hamon Quintet, Startjenn, Blain et Lezour (guitare, violon et chant), Le Bon et Maudire (kan ha diskan), An Habask et Chapalain (soneurs de couplet binou kozh). Espace des Essellères, 3 Bd Chastenet de Géry.
☎ 01 47 26 23 99 ou 06 70 30 45 28.

Lundi 9 février

Paris-TI ar brezhoneg (75014) : 19h30. Retrouvailles et dîner en breton à TI-Jos, 30 rue Delambre (2^e lundi de chaque mois).

Samedi 21 février

Paris (75013) : 18h-20h. Spectacle de contes sur des thèmes variés à l'Apostrophe café, 41 rue Vandrezanne, organisé (le 3^e samedi de chaque mois) avec la Mission bretonne. Cette fois-ci : Echos de Bretagne, d'Irlande, d'Écosse et du Pays de Galles.
☎ 01 45 88 04 67. Métro Place d'Italie

[MARS/MEURZH]

Samedi 7 mars

Cachan (94) : 21h. Fest-noz. Skolvan, Hiks, Loened fall, Plantec, Diessé # 3, Obis trio, Ebro-Le Buné-Vassallo. Gymnase Victor Hugo, 74 avenue du Président Wilson.
☎ 01 49 69 17 90.

Lundi 9 mars

Paris-TI ar brezhoneg (75014) : 19h30. Retrouvailles et dîner en breton à TI-Jos, 30 rue Delambre (2^e lundi de chaque mois).

Dimanche 15 mars

Fresnes (94) : 9h-17h. Stage Kendalc'h de danses du répertoire commun. Gymnase St-Euphrasy.

Samedi 21 mars

Fresnes (94) : Stage de broderie de Kendalc'h-Ile. Centre Henri Thellier.
☎ 01 43 20 84 60.

France HORS RP

[FEVRIER/C'HEVREUR]

Samedi 7 février

Monts (37) :
Après-midi - Rencontre de Tourisme du Kan ar Bobl organisée par "Ar Rigoler" avec le soutien d'Argoat. Espace Jean Cocteau.
21h - Fest-noz à l'espace Jean Cocteau.

Samedi 14 février

Fessenheim (68) : 21h - Fest-noz de l'harmonie municipale animé par Gabriel. Salle des fêtes.
Contact : Isabelle ☎ 03 89 48 56 24

[MARS/MEURZH]

Samedi 14 mars

Monts (37) : 21h - Fest-noz de la St-Patrice organisé par la ville de Monts - Deuzla. Arvest, Soneurs du Vouvrillon et Soneurs du Béton. Espace Jean Cocteau.

**Europe et Monde
[JANVIER/GENVER]**

Mardi 6 janvier

Irlande (Dublin) : 20h. Cours de danse et session musicale de l'association BreizhÉire - Au Club Chonrad na Gaillige, 6 Harcourt Street, Dublin 2.
Site : www.breizhÉire.com

Mercredis 7, 14, 21 et 28 janvier

Irlande (Dublin) : 20h30. Cours de breton de l'association BreizhÉire - Au Club Chonrad na Gaillige, 6 Harcourt Street, Dublin 2.
Courriel : breizhEire@gmail.com

Vendredi 23 janvier

Irlande (Dublin) : 20h. Cours de danse et session musicale de l'association BreizhÉire - Au Club Chonrad na Gaillige, 6 Harcourt Street, Dublin 2.
Site : www.breizhÉire.com

Mardi 27 janvier

Esch-sur-Alzette (Luxembourg) : 19h-23h. Rencontre mensuelle des Bretons du Luxembourg à la crêperie "Old Castle", 33 rue Dicks.
Courriel : info@ebz-ha.com

En RP : Radio-3m 83.1 MHz

Émissions bretonnes : ☎ 01 49 59 22 12 - radiom3m@free.fr
Vendredi 19h-17h et 21h-23h - Samedi 10h-12h (le 4^e samedi de mois - Mouszh Breizh deus arall)

Directeur Horizons Bretons - Christian Le Gallou

Courriel au Comité éditorial
136, chemin de la Côte du Moulin
79201 Étiang-La-Ville
Fax/Répondeur 01 39 58 68 51
eric.pianeza-tespagn@redcourrier.com

PPDA Breton de l'année

La désignation de Patrick Poivre d'Arvor comme Breton de l'année 2008 a suscité des réactions : des positives, des négatives. PPDA, on aime ou n'aime pas. Voici deux courriers parmi d'autres

● Le choix de Patrick Poivre d'Arvor comme Breton de l'année m'a beaucoup gêné, tellement il était évident que le véritable héros breton de l'année était Marc Le Fur (député de Loudéac) qui, malgré le défaut de tous les parlementaires bretons de gauche et celui de ses deux confrères de droite, Goulard (Vannes) et Le Guen (Landivisiau), est parvenu à faire inscrire les langues régionales dans la Constitution.

Je ne crois pas du tout que cette mention soit désolante. Elle corrige un ukase des aptères de la Terreur, en vigueur depuis 1793. Elle retiendra le Conseil constitutionnel de s'opposer trop facilement à une loi future sur le statut des langues régionales.

Il est par ailleurs extraordinairement révélateur que ce vote ait été acquis grâce à l'unique voix de gauche de Jack Lang, le seul ministre de l'Éducation nationale qui ait voulu faire entrer Diwan dans le Service public.

Au regard de cette formidable avancée historique, les arguments avancés pour justifier le choix de PPDA laissent pantois, il ne m'étonnerait pas qu'il en ait été gêné lui-même. Évidemment, Patrick a toujours su et dit que Nantes était en Bretagne !

Éternelle reconnaissance à Marc Le Fur et amis chère à Patrick Poivre d'Arvor ! MICHEL TREGUER, écrivain.

● "Il serait assurément exceptionnel de voir un Breton dit de l'année faire l'unanimité autour de son nom !

Alors PPDA Breton de l'année, il paraît que cela ferait débat, que PPDA ne serait pas le journaliste que l'on croit, que par certains côtés il s'arrangerait

avec la déontologie, qu'il fréquenterait les têtes couronnées du moment... et même, celles peut-être passées de mode. Comble du comble, il ne connaîtrait aucune vergogne à le faire... C'est grave... très grave !

Or il se trouve que l'exerce la même profession que le sulfureux impérial. J'ai côtoyé au cours d'une carrière voyageuse nombre de ces puissants d'un jour ou de toujours ou prétendu tels. Pre j'ai, avec eux, partagé le pain et le vin... souvent le vin d'ailleurs. Mais que voulez-vous on ne se retait pas et pire du pire, je ne m'en repens même pas !

Il m'est également arrivé lors de congrès professionnels de partager quelques moments avec Poivre d'Arvor. Figurez-vous que la dernière fois, cela se passait aux Antilles. Au cours d'un débat autour de la liberté de la presse, une consœur de Bayonne, basque donc, amena la discussion sur les cas précis de son journal qui venait d'être interdit par le gouvernement de Paris. Je me souviens que Poivre prit alors la parole, affirmant qu'il connaissait mal la situation en Euzkadi mais que, par contre, il pouvait témoigner du contexte breton et des militants* embastillés depuis des mois en attente, alors, d'un hypothétique procès. Je me souviens encore qu'il s'est élevé contre cet état n'hésitant pas à donner des leçons de démocratie au monde entier tout en foulant du pied ses propres principes dès lors qu'il s'agit de ses propres minorités !

Pour ça... j'aurai, aussi désigné, si on me l'avait demandé, Patrick Poivre d'Arvor 'Breton de l'année' ! LUIS GILDAS, journaliste breton.

* Il s'agissait de l'affaire de Ouevret.

armor

La magazine de la Bretagne du présent

KELOUENI UZIEK BREIZH
revue mensuelle fondée en 1969
Membre du Syndicat national des publications régionales (SNPR)
Directeur - fondateur
YANN POILVET
Rédactrice en chef
ANNE-EDITH POILVET

- Direction, rédaction, administration, publicité : Pont St-Jacques - B.P. 90206 - 22402 Lamballe Cedex - T. 02 96 31 20 37
- Renerzh : Pont Saint-Jakoz - B.P. 90206 - 22402 Lamballe Cedex - P. 02 96 31 20 37
- Télécopie : 02 96 31 22 12
- Courriel : armormagazine@wanadoo.fr
- Site internet : http://www.armor-magazine.com

Editeur : SOPEL
N° ISSN : 0044-8868 N° IN CPPAP 1108 1 88576
N° SIRET : 302305141 90206

Administration et publicité
CATHERINE GOTREL - EURY
LAURE CHAMMING'S

Comité éditorial
Hervé Le Borgne, Morvan Duhamel, Roman Le Flécher, Pierrick Hamon, Jacques Lescoat, Yannick Pellérier, Eric Panizza, La Plage, Anne-Edith Poilvet, Yann Poilvet, Jean-Marc Sochard.

Rédaction
YANN GUENEGOU
et Guennegou, Jean-Claude, Paul Chérel, Christine Delattre, Pierre Feraud, Louis Gildas, Fabrice Grassi, Guennegou, Isabelle, Thierry Jégouret, Christiane Kerbol, Sylvie La Motte, Octave Lottin, Joseph Marthey, Jean-Pierre La Motte, Yvonne, Roman Réallon, Iruguial Rualian.

Publicité armor magazine
Bérangère Piguet Mabus
Daniel Bodin - Franck Lemarchand
02 96 97 58 62

- Abonnement d'un an : 42 €
- Abonnement de soutien : 77 €
- Abonnement pour l'étranger : 57 €
- Abonnement par avion
- Ajouter le tarif postal en vigueur.
- Changement d'adresse
- S'ê (joindre la dernière bande)
- C.C.P. armor magazine - Rennes 2091-70 Y.
- Textes et publicités doivent nous parvenir impérativement au plus tard le 1^{er} du mois précédant la parution.
- armor magazine ne publie pas de communications.
- Les manuscrits et photos non insérés ne sont pas rendus.
- Les droits réservés s'engagent que nous sommes.
- La revue se réserve le droit de publier tout ou partie des lettres qu'elle reçoit, sauf indication expresse de l'auteur.
- La publication d'extraits des articles est autorisée sous réserve de la mention d'origine.
- Seules les personnes titulaires de la carte millésimée 2009 sont habilitées à recevoir des copies de publicité et d'abonnement en faveur d'armor magazine.
- Tout document, commande ou engagement non validé par la signature du directeur d'armor magazine, gérant de la SOPEL, est réputé nul ou non avenu.

- Diffusion : N.M.P.P. - Bibli gares - Librairies - Dépôts directs - Abonnements - Services.
- Mise en page - Photographie - Impression : Calligraphy Print
- Renerzh en gelaouen (directrice de la publication) : Anne-Edith Poilvet.

2009
BLOAVEZH MAT
D'AN HOLL!
En 2009, armor magazine fête ses 40 ans.

armor magazine 58 janvier 2009

Logement social, La Grand-Combe (Gard)

COMMUNES : PRIORITÉ AUX IMMEUBLES "VERTS"

Profiter d'une réhabilitation pour repenser intégralement la performance énergétique des bâtiments, tel est le pari réussi par l'Office public municipal D'HLM de La Grand-Combe et EDF. De nouvelles solutions techniques, alliant l'utilisation des énergies vertes et la maîtrise des consommations globales, ont permis d'améliorer le bâti et les équipements pour un meilleur confort des résidents.

Ancien site minier du Gard, La Grand-Combe abrite sur son territoire une cité de 85 logements sociaux datant d'une cinquantaine d'années. Ces bâtiments - jamais rénovés - s'avéraient aussi peu performants en matière de consommation énergétique qu'en termes de confort. D'où le défi, lancé par l'OPMHLM de la ville et EDF, d'une "rénovation intelligente" : développer des solutions techniques innovantes, durables et économes, pour favoriser la maîtrise des consommations énergétiques et améliorer l'habitat existant. Un projet défini point par point en concertation directe avec les locataires, prenant en compte leurs besoins en confort et leurs moyens financiers, et ceci afin de fixer un nouveau montant des loyers adapté à leurs revenus et aux aides au logement habituellement versées. Avec, objectif non négligeable, une réduction de consommation globale.

PENSER À TOUTES LES SOLUTIONS

Pour atteindre l'efficacité énergétique maximale dans un bâtiment, il faut impérativement réduire les déperditions thermiques du bâti à rénover, sélectionner les systèmes les plus performants (chauffage, production d'eau chaude sanitaire, éclairage, rafraîchissement). À La Grand-Combe, les partenaires associés au maître d'ouvrage et à EDF ont apporté tout leur savoir-faire : isolation thermique des façades, pompes à chaleur réversibles (pour le chauffage ou le rafraîchissement des pièces), réhabilitation de l'installation électrique, panneaux photovoltaïques

(sur chaque toiture), éclairages par LED (diodes électroluminescentes) pilotés via des cellules de détection de présence... Autant de solutions qui concourent au bien-être des occupants, à la maîtrise des consommations, aux réductions d'émission de CO₂. À La Grand-Combe, la vente de l'énergie verte produite couvrit les dépenses liées aux parties communes, comme l'éclairage.

L'ACCOMPAGNEMENT EDF

Autre approche originale menée lors de l'opération : avoir placé les locataires au centre du projet, étudiant leurs besoins en confort, ainsi que leurs moyens financiers. "EDF s'est investi totalement, de manière à lutter contre la précarité énergétique", confirme Alain Canonge, directeur de l'OPMHLM de La Grand-Combe. Au-delà de son rôle purement technique, EDF a conseillé l'Office public sur les aides financières à trouver, et conseillé les locataires sur la meilleure façon d'utiliser leurs équipements, afin qu'ils aient une

"Demain se prépare aujourd'hui, y penser, c'est développer les énergies renouvelables et limiter les consommations. Faisons le choix de l'efficacité énergétique avec EDF."

Pour en savoir plus, consultez
collectivite.edf.fr



CHIFFRES CLÉS
Division par 9 des émissions de CO₂
Division par 4 des consommations énergétiques globales.*

maîtrise optimale de leurs charges énergétiques.* Une proximité avec le client est la condition d'un partenariat bien mené ; ce qui fut le cas, notamment avec l'ingénieur commercial de Nîmes en charge du dossier pour EDF. À La Grand-Combe, les besoins en chauffage vont être divisés par trois, les émissions de CO₂ par neuf, et les consommations énergétiques globales par quatre.

TÉMOIGNAGE D'EXPERT EDF

Jean-Michel Dumay, ingénieur-chercheur à EDF R&D

"Apporter conseil et expertise pour un confort optimal avec une réduction des consommations énergétiques."

Nous étions à La Grand-Combe pour intégrer aux logements sociaux de l'ancienne cité minière des technologies performantes et durables, respectueuses de l'environnement, à l'exemple des pompes à chaleur ou encore des panneaux photovoltaïques. La vente de l'énergie qu'ils produiront ainsi doit permettre

de couvrir les dépenses liées aux parties communes. Ce projet a également été l'occasion de mener avec nos partenaires une réflexion poussée sur les possibilités d'évolution des équipements et d'amélioration du bâti ayant un impact direct ou indirect sur la consommation énergétique des locataires

et par là même sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. À cela est venu s'ajouter des conseils précis pour faire évoluer les habitudes de consommation des habitants ; une approche dont nous tirons les leçons bientôt, au bout d'une année de nouvelles pratiques.

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

L'avenir est un choix de tous les jours





2009

*Bloavezh mad d'an holl
a ginnig deoc'h Kengredit Breizh*

Caisse Interfédérale de Crédit Mutuel, S.A. coopérative de crédit à capital variable et de courtage d'assurances
1, rue Louis Lichou - 29480 Le Rellecq-Kerhuon, Siren 775 577 018. Orias 07 025 585 12/2008.

Voyons
la Vie
en bleu

Crédit  Mutuel
de Bretagne

LA banque à qui parler